

AQVITANIA

TOME 13

1995

Revue inter-régionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

Sommaire

Editorial	3
A. COFFYN, J. MOREAU, J.-R. BOURHIS <i>Les dépôts de Bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde)</i>	7
Alain BEYNEIX, Céline PIOT <i>Mobiliers grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (du VIe au Ier siècle av. J.-C.)</i>	33
M. A. MAGALLÓN, P. SILLIÈRES, M. FINCKER, M. NAVARRO <i>Labilosa, ville romaine des Pyrénées espagnoles</i>	75
A. BOLLE, B. VEQUAUD, D. CODINA I REINA, S. LEPETZ <i>La nécropole des Champs Rougis, Muron, Charente-Maritime</i>	105
Frédérique DUBREUIL <i>La verrerie d'époque romaine à Rom (Deux-Sèvres)</i>	131
J. ROGER <i>La nécropole gallo-romaine de la Betoulle (Saint-Maurice-La-Souterraine)</i>	155
Pierre AUPERT, Robert TURCAN <i>Attis et Cybele à Lugdunum Conuenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges)</i>	179
Michel KAZANSKI, Jacques LAPART <i>Quelques documents du Ve siècle ap. J.-C. attribuables aux Wisigoths découverts en Aquitaine</i>	193
Sylvie FABRE-DUPONT MALERET <i>Un référentiel pour la céramique bordelaise du Xe au XVIe siècle à partir des fouilles d'habitat</i>	203

Notes et documents

Frédéric BERTHAULT <i>Une amphore Dressel 12 timbrée SEX DOMITI au Musée du Périgord</i>	269
M. FEUGÈRE, G. VIENNE <i>Deux puisoirs en bronze de Saintes (Charente-Maritime) (type Eggers 162)</i>	273
Elzbieta DABROWSKA <i>Insignes du pouvoir épiscopal et abbatial dans l'archéologie funéraire des diocèses pyrénéens français</i>	277

Alain Beyneix

Céline Piot

Centre d'Anthropologie
U.M.R. 150
C.N.R.S./E.H.E.S.S.
«Caillaoua»
47220 Astafort
18 rue des Fossés
47230 Lavardac

Avec la participation de :
Bernard Abaz, Jean-Pierre
Cantet, Christian Chevillat,
Alain Dautant,
Alex André Jéretzoff,
Christophe Sireix et
de Michel Sireix

Mobiliers grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C.)

Résumé

Du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C., la vallée de la Garonne voit l'arrivée de différents produits grecs ou de tradition grecque. Mais le nombre d'objets et celui des sites qui les reçoivent varient selon les périodes : expansion du VI^e au IV^e, déclin de la fin du IV^e au III^e siècle, reprise aux II^e et I^{er} siècle. Du Languedoc occidental à l'estuaire girondin, la distribution du mobilier grec suit plusieurs circuits. Mais cette diffusion est-elle le résultat d'un commerce de l'étain de l'Ouest comme on l'a longtemps dit ou plutôt la preuve d'échanges diversifiés et/ou d'un colportage entre Marseille, la région languedocienne et le Sud-Ouest de la Gaule ?

Abstract

From the VIth to the Ist century B.C., lots of Greek or traditional Greek products came in the valley of the Garonne. But the number of objects and sites, that contain them, varies according to the periods : expansion from the VIth to the IVth century, decline since the end of the IVth to the IIIrd century, revival during the IInd and the Ist century. From West Languedoc to the Estuary of the Gironde, the distribution of Greek manufactured products follows several routes. But is that circulation the result of a pewter trade with the West-as it has been told-or rather the evidence of varied trade and/or of a hawking between Marseille, the Languedoc and the South West of Gaul ?

Introduction

En 1988, au cours d'une table-ronde de l'École du Louvres, F. Villard a émis le vœu de voir la réalisation de bilans précis des importations grecques dans les différentes parties de «l'Europe barbare»¹. En effet, l'étude des échanges entre Grecs et populations locales, avec pour but d'entrevoir le caractère emprunté par ces contacts, n'est possible qu'après des synthèses régionales aussi nombreuses qu'exhaustives. D'importantes mises à jour ont été effectuées dans cette optique, mais elles ont surtout concerné les territoires où les populations grecques s'étaient implantées, telles que la Péninsule ibérique² ou encore la Gaule du sud-est³. A partir de cette région-ci, deux grands axes naturels ont servi de voies de pénétration aux produits helléniques vers les contrées «barbares» : la vallée du Rhône d'une part⁴ et celle de la Garonne d'autre part.

Notre intérêt pour la voie garonnaise s'impose donc pour plusieurs raisons. Non seulement, c'est une zone géographique limitrophe des territoires languedociens «hellénisés» ou d'influence hellénique, et il est intéressant de voir comment s'établissent les contacts, le Toulousain devenant un secteur-tampon, mais surtout parce que les importations grecques dans la vallée de la Garonne du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C. ont pendant longtemps été considérées comme quantités négligeables dans le grand commerce effectué pendant les Ages du Fer⁵. Pour cette raison, elles n'ont souvent été étudiées que ponctuellement. Deux récents colloques⁶ ont cependant mis au point les découvertes helléniques dans le Sud-Ouest de la Gaule, mais nous ressentons toujours la tendance qui veut que Toulouse soit le dernier point occidental à recevoir les produits de Grèce continentale et de Marseille. Il va de soi que Toulouse, dont nous n'avons plus besoin de rappeler la vocation de plaque-tourmente, et le Toulousain constituent une première limite. Les régions où la distribution des produits grecs est la plus massive sont évidemment la zone marseillaise, la Provence et la Gaule de l'Est commercialisée grâce à l'emprunt de l'axe rhodanien. Comment ne pas évoquer le célèbre et somptueux cratère de Vix ? Cependant, des découvertes inédites exhumées du sous-sol de la vallée de la Garonne s'ajoutent progressivement aux trouvailles déjà connues. Ce sont elles qui nous ont poussé à établir une mise au point, à compléter les cartes de distribution et à nous demander dans quelle mesure l'axe garonnais a fait l'objet d'un «commerce»⁷ avec le monde grec. Nous serons alors amenés à nous interroger sur la notion de «commerce», sur les termes de l'échange et sur la valeur des proportions rencontrées en pays garonnais. Bien-sûr, la comparaison avec le reste des Gaules et la Péninsule ibérique est nécessaire.

Une telle étude, même si elle ne révolutionnera pas les théories actuelles, tend à prouver que la vallée de la Garonne, sans appartenir au grand mouvement commercial effectué avec la Grèce, n'en est pas totalement exclue. Elle ne forme pas dans tous les cas un vide sur les cartes de diffusion des produits grecs⁸.

Les Grecs et l'Extrême-Orient

La présence grecque en Gaule méridionale : quelques rappels

A partir du milieu du VIII^e siècle et ce jusqu'à la fin du VI^e siècle av. J.-C., une grande partie du bassin méditerranéen devient le cadre de l'expansion de certaines cités de Grèce balkanique et égéenne. L'Hellespont, la côte Thrace, la Cyrénaïque, l'Italie du Sud, la Sicile, la côte est de la Péninsule ibérique et la Gaule méridionale, soit la plupart du littoral méditerranéen et celui de la Mer Noire, sont concernés par le mouvement de colonisation. Les motivations qui ont conduit à l'installation de colons et aux créations de cités *ex-nihilo* divisent les historiens. L'origine du processus

1. F. Villard, Des vases grecs chez les Celtes, dans *Les Princes celtes et la Méditerranée* (Rencontres de l'École du Louvres) (*La Documentation française*), Paris, 1988, p. 333-341.

2. La meilleure mise au point est désormais offerte par P. Rouillard, *Les Grecs et la Péninsule ibérique du VIII^e au I^{er} siècle av. J.-C.* (Publications du Centre Pierre Paris, 21), Paris, 1991.

3. J.-J. Jully, *Les importations de céramiques attiques (VI^e-IV^e siècles) en Languedoc méditerranéen méditerranéen*, 1980.

4. Les études concernant cet axe sont anciennes et une synthèse récente est à regretter. On peut cependant citer W. Kimming, Le Rhône et le Rhin dans les rapports de civilisation du monde antique, dans *Ogam*, 1958, p. 329-349 et R. Joffroy, *Vix et ses trésors*, Vichy, 1979.

5. Il est curieux de voir, encore en 1988 (et en 1993), une carte de distribution des amphores massaliètes en Europe occidentale laisser tout l'Ouest de la Gaule entièrement vide (dans B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins. Le grand commerce dans l'Antiquité*, éd. anglaise, Batsford Ltd, 1988, éd. française, Paris, 1993, p. 36, carte 11).

6. *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VI^e-I^{er} siècles av. J.-C.)* (Lattes, 1989) (M. Bats, dir.) (*Etudes massaliètes*, 2), 1990 et *Marseille grecque et la Gaule* (Marseille, 1990) (M. Bats, G. Bertucchi, G. Gonges, H. Tréziny, textes réunis et édités par) (*Etudes massaliètes*, 3), 1992.

7. C'est le terme générique que nous employons ici avec prudence.

8. Nous tenons à remercier M. Raymond Descat, professeur d'Histoire Ancienne à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, pour ses précieux conseils notamment en numismatique et pour avoir relu cet article ainsi que M. Pierre Rouillard, directeur de recherches au C.N.R.S. au centre «Archéologie du monde grec», Paris, pour l'aide qu'il nous a apporté dans l'étude de la céramique. Nous n'oublions pas non plus M. Alain Bresson, maître de conférences d'Histoire Ancienne à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, M. Léo Barbé, M. Jean-Jacques Maffre, professeur à La Sorbonne, M. Pierre Sillières, directeur de recherches au C.N.R.S. et Hubert Sion. Que tous trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

serait pour certains la recherche de terres nouvelles⁹, comme l'avait d'ailleurs laissé supposer Platon¹⁰: la colonie agirait donc en soupape de sécurité afin de pallier à l'explosion démographique de la cité-mère. L'allègement des tensions sociales par l'expatriation est également une solution à laquelle on a souvent eu recours. D'autres auteurs privilégient plutôt les intérêts commerciaux. Hérodote précise même que le besoin de terre n'est pas le facteur principal puisqu'il note que les colons phocéens ne cherchent pas à conquérir une large bande de territoire¹¹. Ces terres représentent peut-être des débouchés nouveaux, mais surtout la possibilité de se procurer des matières premières, métaux, céréales, bois de construction, dont le monde grec manque¹². En fait, les raisons de cette période de colonisation intense sont nombreuses et ont une importance relative qui varie d'une métropole à l'autre¹³, mais le commerce constitue l'une des motivations les plus fortes. Par ailleurs, les Grecs font une différence entre une colonie hors de chez eux (*apoikia*) et une structure capable d'assumer les échanges entre communautés de statut et de niveau différents, souvent port de commerce, mais pas nécessairement (*emporion*) ; les deux concepts sont fréquemment confondus, et l'un se mêle à l'autre¹⁴.

Les côtes de la Gaule méridionale ont connu très tôt des rapports avec le monde grec. C'est au cours de la deuxième moitié du VIIe siècle que se sont établis les premiers contacts avec les Rhodiens puis avec les Phocéens. Les premières céramiques rhodiennes et orientalisantes ont toutefois été peu diffusées. On les rencontre plutôt à Saint-Blaise¹⁵, au Cap Couronne¹⁶, à Marseille¹⁷ et à l'Arquet¹⁸. Il en est de même pour les coupes ioniennes à bandes noires¹⁹ Vers 600 av. J.-C., les Phocéens fondent *Massalia* (Marseille) et *Emporion* (Ampurias), puis *Alalia* (Aléria) en Corse vers 565²⁰. C'est pendant le deuxième quart du VIe siècle que l'on voit apparaître les premières productions régionales de céramiques tournées, imitations des formes ioniennes²¹. Enfin, de la seconde moitié du VIe siècle à la première moitié du Ve siècle, les importations attiques succèdent à celles venues d'Asie Mineure notamment de Phocée²². Les productions attiques continuent jusqu'au IVe siècle. Des ateliers de céramiques tournées régionales se développent d'abord à Marseille pour la fabrication d'amphores vinaïres, d'imitations de céramiques ioniennes, de céramiques grise à décor incise, puis le long de la côte, à Saint-Blaise, et dans l'arrière-pays ; c'est le temps de la céramique grise du centre du Var et du Vaucluse²³ et des céramiques claires à décors géométriques originaires du Pègue²⁴. Comme les liaisons maritimes entre les colonies de peuplement et le monde grec deviennent intenses, le trafic de marchandises se fait rentable commercialement. De ce

fait, se déclenche une vaste entreprise d'implantations de comptoirs. Ainsi Marseille fonde à son tour *Agathe* (Agde), *Olbia* (Hyères), *Nikaia* (Nice), *Antipolis* (Antibes) et peut-être *Theline* (Arles). Puis de ce foyer, de nouveaux courants gagnent peu à peu d'autres régions d'Extrême-Occident²⁵. Le cadre de la Gaule méridionale hellénisée est dès lors trace.

Les Grecs et la Garonne d'après les textes antiques : Marseille et les voies de l'étain

On a souvent dit que pendant la Protohistoire et l'Antiquité, la quête des minerais a été la motivation première des hommes qui se sont lancés à cet effet dans de vastes explorations à la recherche de nouveaux gisements. L'expédition du Samien Kôlaios vers le pays de Tartessos,

- 9. M. Austin, P. Vidal-Naquet, *Economie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1972.
- 10. Platon, *Lois*, V, 740a (sur le partage du sol). Texte établi et traduit par E. Des Places (Les Belles Lettres), Paris, 1965.
- 11. Hérodote, *Histoires*, I, 163. Texte établi et traduit par E. Legrand (Les Belles Lettres), Paris, 1970.
- 12. E. Lepore, *Osservazione sul rapporto tra fatti economici e fatti di colonizzazione in Occidente*, dans *Dialoghi di Archeologia*, 1-2, 1969, p. 175-212 ; G. Vallet, La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident, dans *Atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia*, Naples, 1967.
- 13. Pour de brefs et récents compte-rendus sur la colonisation grecque, voir aussi J. Boardman, *The Greeks overseas*, Londres, 3e éd., 1980 et O. Murray, *Early Greece*, Londres, 1980. Pour une étude plus détaillée, voir A.J. Graham, *Colony and other city in Ancient Greece*, Manchester, 1964.
- 14. Cl. Mossé, *La colonisation dans l'Antiquité*, Paris, 1970 ; A. Bresson, P. Rouillard (textes réunis par), *L'Emporion* (Publications du Centre Pierre Paris, 26), Paris, 1993.
- 15. H. Rolland, A propos des fouilles de Saint-Blaise, la colonisation phocéenne, les Etrusques, le domaine de Marseille, dans *REA*, 1949, p. 83-99 ; H. Rolland, *Saint-Blaise*, dans *Gallia*, suppl. III, 1951 et suppl. VII, 1956.
- 16. Ch.-H. Lagrand, Un habitat côtier de l'Age du Fer à l'Arquet, à La Couronne (Bouches-du-Rhône), dans *Gallia*, X VII, 1959, p. 179-201, principalement p. 185-187.
- 17. F. Villard, *La céramique grecque de Marseille (VIe-IVe siècles). Essai d'histoire économique (B.E.F.A.R.)*, 1960.
- 18. P. Arcelin, Les civilisations de l'Age du Fer en Provence, dans *La Préhistoire française*, 1976, p. 657-675.
- 19. *Ibid.*
- 20. Villard, *op.cit.*, note 17.
- 21. B. Dedet, Note sur la céramique tournée à gros dégraissant du Languedoc oriental (deuxième moitié du Ve siècle av. J.-C.), dans *Figlina*, 3, 1978, p. 24-42 ; M. Py, La céramique grecque du Vaunage (Gard) et sa signification, dans *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 1971, p. 86-88.
- 22. Julliy, *op.cit.*, note 3 ; J.-J. Julliy, Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc, Roussillon et Catalogne, 3 tomes (Annales Littéraires de l'Université de Besançon-4), 1980/1982.
- 23. Ch. Pradelle-Arcelin, La céramique grise monochrome en Provence (Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 10), 1984.
- 24. Arcelin, *op.cit.*, note 18.
- 25. M. Clavel-Léveque, Marseille grecque ou le dynamisme d'un impérialisme marchand, Marseille, 1977, p. 79-84 ; F. Benoit, Recherche sur l'hellénisation du Sud-Est de la Gaule, 1980.

dont Hérodote se fait l'écho ²⁶, illustre parfaitement cette théorie. Parmi tous les minerais, l'étain, qui entre dans la fabrication du bronze, a été sujet à bien des convoitises. Fourni par le sud-est britannique ²⁷, par les mythiques îles Cassitérides et par l'Armorique, il a même fait l'objet d'un vaste trafic initialement assuré et surveillé par les Phéniciens ²⁸. Pindare n'est d'ailleurs pas avare d'anecdotes relatives au blocus des Colonnes d'Hercule, à savoir le détroit de Gibraltar, par les Carthaginois ²⁹. Les mystérieuses îles Cassitérides seraient à situer vers le golfe du Morbihan et la Bretagne française ³⁰. De ce point de départ, le minerai est acheminé, soit par cabotage le long des côtes atlantiques, soit par voie terrestre, vers le célèbre royaume ibérique de Tartessos, contrôlé par les Phéniciens, qui fait office de plaque-tournante dans ce commerce ³¹. Un passage du pseudo-Scymnos donne une image fort évocatrice de la vocation de cette ville : «*Tartessos, ville célèbre, riche en étain alluvionnaire de la Celtique* ³²» Ce trafic doit être fructueux puisque Strabon décrit la façon dont un capitaine phénicien a échoué son navire sur un bas-fond pour éviter de montrer à des Romains qui le suivaient la route des Cassitérides ³³. Après la fondation de *Massalia*, les Phocéens s'efforcent de prendre le contrôle de ce trafic. Le récit de Pline l'Ancien relatif à l'expédition de Midacrite vraisemblablement effectuée au VI^e siècle av. J.-C. ³⁴ et les périple de Pythéas au IV^e siècle, vers 325, rapportés par Strabon ³⁵ montrent l'intérêt particulier que Marseille semble porter à ce commerce. Avienus dans *l'Ora Maritima* nous apprend également que l'Atlantique est connu des Grecs depuis le voyage du Phocéen Euthymènes au VI^e siècle av. J.-C. et de celui d'Himilcon effectuée au nord des Colonnes d'Hercule ³⁶. Les voyages vers l'Extrême-Occident ne cessent guère puisque au I^{er} siècle av. n.è., Poseidonios d'Apamée, un Rhodien d'adoption, a visité le Sud de la Gaule ³⁷. Il n'y a aucune raison de penser que ces voyages sont extraordinaires ; ils semblent seulement refléter un intérêt prolongé pour l'étain de l'Ouest. Le grand axe fluvio-terrestre devient le couloir Rhône-Saône-Seine ³⁸. Mais ce courant, sans aucun doute le principal, est doublé par d'autres voies. En effet, selon Strabon, deux autres chemins sont également empruntés pour rallier la côte atlantique, par la Loire ou par l'axe Aude-Garonne ³⁹. Celui-ci, au changement d'ère, a fait l'objet d'une précise description du géographe grec ⁴⁰ ; M. Clavel-Lévêque n'hésite pas à le définir comme «*une voie royale de l'étain* ⁴¹» pour Marseille. Nous verrons plus loin que J. Hiernard est totalement opposé à cette dernière définition. L'Aude et la Garonne, reliées par le seuil de Naurouze, paraissent utilisées dès le Bronze moyen ⁴², mais c'est surtout à partir du II^e siècle av. J.-C. et pendant l'époque romaine que leur rôle économique et commercial se confirme ⁴³. L'utilisation de cette voie par

les Marseillais nous semble par conséquent fort probable, d'autant que la localisation d'Agde, au débouché de ce grand axe, montre que le comptoir marseillais a sans doute dû servir d'intermédiaire entre le Languedoc où arrive le minerai et la cité phocéenne ⁴⁴. Et le témoignage de *l'Ora Maritima* d'Avienus ⁴⁵ a impliqué l'emprunt de l'itinéraire Aude-Garonne dès le VI^e siècle av. J.-C.

26. Hérodote, *op.cit.*, note 11, IV, 152.

27. «Extraits des dépôts des rivières autour des masses granitiques de Cornouailles et Devon, les lingots sont exportés par des ports comme Mount Batten, et vraisemblablement halés jusqu'à l'embouchure de la Gironde» dans Cunliffe, *op.cit.*, note 5, p. 62.

28. Strabon, Géographie, III, 5, 11. Texte établi et traduit par F. Lasserre (Les Belles Lettres), Paris, 1966.

29. Pindare, Olympiques, III, v. 43-44. Texte établi et traduit par A. Puech (Les Belles Lettres), Paris, 1958 ; Pindare, Néméennes, III, v. 21 ; IV, v. 69. Texte établi et traduit par A. Puech (Les belles Lettres), 3^e éd., Paris, 1958.

30. Les Cassitérides sont toujours différenciées par les auteurs antiques de l'Ibérie et de la Bretagne : Diodore de Sicile, Bibliothèque Historique, V, 22 et Strabon, *op.cit.*, note 28, IV, 2, 9 et 11, 5, 15. Leur localisation vers la Bretagne française est retenue par A. Coffyn, La place de l'Aquitaine dans les circuits commerciaux de la fin de l'Age du Bronze, dans 104^e Congrès National des Sociétés Savantes (Bordeaux, 1979), Paris, 1982, p. 35-53 et par P. Fabre, Les Grecs à la découverte de l'Atlantique, dans Revue des Etudes Anciennes, 94, 1-2, 1992, p. 11-21, principalement p. 16. Voir aussi J. Hiernard, Corbilo et la route de l'étain, dans Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers, XVI, 1982, 3, p. 497-578. De plus, l'exploitation de l'étain en Bretagne est attestée depuis l'Age du Bronze : J. Briard, Les dépôts bretons et l'Age du Bronze Atlantique, Rennes, 1965. Les auteurs des Racines de l'Aquitaine (L. Maurin, J.-P. Bost, J.-M. Roddaz dir.) les font cependant correspondre aux îles Scilly en Grande-Bretagne.

31. J.-J. Jully, Céramiques anglo-armoricaines et céramiques puniques, voie maritime de l'étain, dans Xe Congresso nacional de Arqueologia, Minorques, 1967, p. 280-287.

32. Pseudo-Scymnos, dans K. Muller, *Geographi Graeci Minores*, 1974, 1, 201, vers 164-166.

33. Strabon, *op.cit.*, note 28.

34. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VII, 56, 197. Texte établi et traduit par R. Schilling (Les Belles Lettres), Paris, 1977.

35. Strabon, *op.cit.*, note 28, 11, 4, 2 ; H.-J. Mette, *Pytheas von Massalia*, Berlin, 1952 ; Fabre, *op.cit.*, note 29.

36. Avienus, *Ora Maritima*, v. 113-116 ; v. 116-119 ; v. 120-129 ; v. 382-389 ; v. 406-415 et Fabre, *op.cit.*, note 30.

37. Pour M. Labrousse, il se serait même arrêté à Toulouse (dans M. Labrousse, Amphores rhodiennes trouvées à Toulouse et Vieille-Toulouse, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, IV, 1971, p. 35-46, principalement p. 45-46).

38. Villard, *op.cit.*, note 17, p. 143 ; Strabon, *op.cit.*, note 28, 11, 2, 9 et Diodore de Sicile, *op.cit.*, note 30, V, 22.

39. Strabon, *op.cit.*, note 28, IV, 5, 2. Ces axes l'étaient tout au moins au I^{er} siècle av. J.-C.

40. Strabon, *op.cit.*, note 28, IV, 1, 14.

41. Clavel-Lévêque, *op.cit.*, note 25, p. 23. Voir aussi C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, Livre 1, chap. X, V, rééd., Paris, 1993, p. 66.

42. J. Guilaïne, *L'Age du Bronze en Languedoc occidental*, Paris, 1972, p. 194.

43. R. Etienne, *Bordeaux antique* (Histoire de Bordeaux, I), Bordeaux, 1962, p. 65, 71 ; M. Labrousse, *Toulouse antique. Des origines à l'établissement des Wisigoths* (B.E.F.A.R., 212), Paris, 1968 ; M. Gayraud, *Narbonne antique. Des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, 1980. Ces monographies locales font le point sur les étapes de cet axe. Voir aussi Y. Roman, *De Narbonne à Bordeaux. Un axe économique au I^{er} siècle av. J.-C.*, Lyon, 1983 et C. Piot, *La diffusion des amphores gréco-italiques et italiques en Aquitaine*, T.E.R. de Maîtrise, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 2 volumes, 1992 (dactylographié, inédit).

44. Clavel-Lévêque, *op.cit.*, note 25, p. 23.

45. cf note 36.

Inventaire

Nous présentons ici l'inventaire des découvertes de mobilier grec dans la vallée de la Garonne sous forme de fiches dont voici le modèle :

- a - n° d'inventaire - commune - site - département - éventuellement n° d'illustration
- b - fonction du site - contexte chronologique
- c - conditions et date de la découverte
- d - identification du ou des mobilier(s)
- e - description
- f - comptage
- g - datation du ou des mobilier(s)
- h - lieu de conservation
- i - bibliographie

L'ordre de l'inventaire est à la fois géographique, d'est en ouest, et thématique : tout en montrant l'évolution chronologique, nous commençons en effet par la céramique pour aboutir au verre et nous terminons par les monnaies.

La céramique

La céramique corinthienne



Inv. 1.

- a - 1 - Tonneins - «Montamat» - Lot-et-Garonne - pl. I, fig. 1
- b - habitat de plaine - niveau d'habitat avec activités artisanales daté des années 600 av. J.-C.
- c - fouille menée par A. Dautant - 1980
- d - céramique corinthienne (identification J.-J. Maffre et p. Rouillard)
- e - fragment de vase fermé
- f - 1 individu
- g - phase de transition entre le Corinthien ancien (620/590 av. J.-C. env.) et le Corinthien moyen (600/570 av. J.-C. env.)
- h - Musée de Sainte-Bazeille
- i - A. Dautant, L'artisanat du bronze et du fer à l'Age du Fer en Lot-et-Garonne, dans *Actes du 7e colloque de l'A.F.E.A.F. Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône (VIIe-1er siècle av. J.-C.) : paléoméallurgie du bronze à l'Age du Fer* (Rully, 1983) (R.A.E., suppl. 6), 1985, p. 253-262, principalement p. 254.

La céramique attique

- a - 2 - Toulouse - «Le Cluzel» - Haute-Garonne - pl. I, fig. 3
- b - habitat de hauteur - fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.
- c - fouille menée par A. Müller - fin des années 1970
- d - céramiques attiques à figures noires
- e - fond de vase souligné d'un trait violacé et décoré de motifs végétaux - pied - fragment
- f - 3 individus
- g - fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.
- h - A. Müller, La stratigraphie de Cluzel (commune de Toulouse), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 12, 1979, p. 125-160, principalement p. 136.

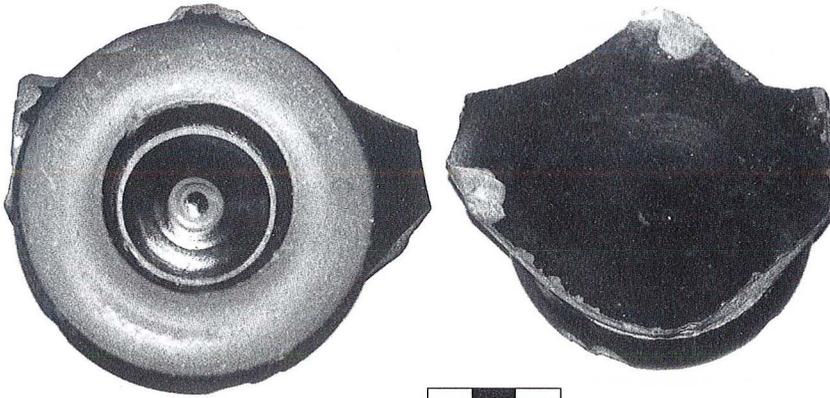
- a - 3 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn
- b - habitat de hauteur - Ve siècle et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
- c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990
- d - céramiques attiques à figures noires
- f - plusieurs tessons
- i - J.-M. Séguier, M. Vidal, Les rapports commerciaux le long de l'Axe Aude-Garonne aux Ages du Fer, dans *Marseille grecque et la Gaule* (Marseille, 1990) (M. Bats, G. Bertucchi, H. Treziny, dir.) (*Etudes massaliètes*, 3), 1992, p. 431-444, principalement p. 432 et p. 434.
- a - 4 - Clermont - Dessous - «Lamourasse» - Lot-et-Garonne - pl. I, fig. 2
- b - villa - époque gallo-romaine
- c - ramassage de surface lors d'une promenade - septembre 1906
- d - céramique attique à figures noires
- e - petite amphore (?) avec le décor suivant : une tête avec le haut du corps d'un satyre aux longues oreilles, à la barbe abondante et pointue. Au-dessus de la tête passe une branche d'arbre. Les détails de l'œil, de l'oreille, de la chevelure et de la barbe ont été dessinés avec un stylet qui a mis en évidence un engobe de couleur blanche sur laquelle a été appliquée la peinture. La barbe et la chevelure ont été peints en rouge.
- f - 1 individu
- g - 500/480 av. J.-C. (datation proposée par p. Rouillard)
- h - objet perdu
- i - 1) J. Momméja, D'un fragment de vase grec à figures noires recueilli en Agenais, dans *Revue de l'Agenais*, XXXIV, 1907, p. 171-173.
2) J. Dechelette, *Manuel d'archéologie Préhistorique, celtique et gallo-romaine*, 4 vol., 2e ed., Paris, 1927-1928, IV, p. 1104, n° 5.
3) L. Pressouyre, A propos d'un «balsamaire» trouvé à Lamaurelle (Lot-et-Garonne), dans *Revue Archéologique*, 1962, II, p. 165-181, principalement p. 176, note 2.
4) Y. Marcadal, *L'Age du Fer en Agenais*, thèse de 3e cycle (inédite, dactyl.), Bordeaux, 1971, p. 121.
5) J.-P. Mohen, *L'Age du Fer en Aquitaine du VIIIe au IIIe siècle av. J.-C. (Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 14), Paris, 1980, p. 174 et p. 284.

- a - 5 - Toulouse - «Estarac» - Haute-Garonne
- b - habitat - le niveau contenait un *bucchero* étrusque
- d - céramique attique à vernis noir
- f - 1 individu
- i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432.
- a - 6 - Toulouse - «Le Cluzel» - Haute-Garonne
- b - habitat de hauteur - Age du Fer
- c - prospections menées par A. Soutou - 1960
- d - céramique attique à vernis noir
- e - anse de cratère «en cloche»
- f - 1 individu
- g - IVe siècle av. J.-C.
- i - M. Labrousse, *Toulouse antique. Des origines à l'établissement des Wisigoths* (B.E.F.A.R., 212), Paris, 1968, p. 81.
- a - 7 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn - pl. II, fig. 1
- b - habitat de hauteur - Ve siècle et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
- c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990
- d - céramiques attiques à vernis noir
- e - bords de coupe sans tige - bords de coupe de type C
- f - plusieurs tessons
- i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432 et p. 434.
- a - 8 - Roquelaure - «La Sioutat» - Gers - pl. II, fig. 2
- b - *oppidum* du premier Age du Fer à la fin du 1er siècle ap. J.-C. Le mobilier daté du premier Age du Fer a été trouvé dans des niveaux remaniés ou des dépotoirs.



Inv. 8.

- c - fouilles - mars 1962
 d - céramique attique à vernis noir (identification p. Rouillard)
 e - fragment de coupe d'une épaisseur qui varie entre 4,5 et 3,5 cm. La pâte, de couleur beige clair, est très fine.
 f - 1 individu
 i - 1) A. Geay, Les épées à antenne du Gers, dans *Congrès Préhistorique de France*, Montauban, 1979, p. 139-148.
 2) J.-P. Cantet, Les céramiques protohistoriques de La Sioutat à Roqueleure (Gers), dans *Actes de la IXe journée des Archéologues gersois* (août 1987) (*Société Archéologique du Gers*), 1988, p. 4-16, principalement p. 10.
 3) J. Lapart, C. Petit, *Carte archéologique de la Gaule : le Gers* (32), Paris, 1993, p. 32 et p. 115.
- a - 9 - Agen - «Carmel I» (Place Armand Fallières) - Lot-et-Garonne - pl. II ; fig. 3
 b - théâtre antique - époque gallo-romaine (construction au Ier siècle ap. J.-C.)
 c - dans remblais XVIIIe siècle lors de la fouille de sauvetage du théâtre - 1977/1978
 d - céramique attique à vernis noir
 e - fond de *kylix* ou coupe à boire à vernis noir et à rayures rouges
 f - 1 individu
 g - second quart du IVe siècle av. J.-C. (350/325 av. J.-C.)
 h - Musée de Sainte-Bazeille
 i - 1) J. Désert, A. Jérébzoïff, Agen, dans *Actes du colloque international : Archéologie urbaine* (Tours, 1980), Paris, 1982, p. 275-278.
 2) B. Abaz, *Vingt ans de recherche dans le Marmandais. Du premier Age du Fer à Louis XIV* (Musée Archéologique de Sainte-Bazeille - André Larroderie), Sainte-Bazeille, 1991, p. 18, n° 87.
 3) *The Athenian agora, XII, Black and plain pottery of the 6th, 5th and 4th centuries B. C.*, Princeton, 1970, vol. I, p. 299, vol. II, n° 887.



Inv. 9.

- a - 10a - Toulouse - «Le Cluzel» - Haute-Garonne
 b - habitat de hauteur - Age du Fer
 c - par L. Joulin - au début du XXe siècle
 d - céramique attique à figures rouges
 e - fragment de coupe présentant sur la paroi intérieure un homme nu, debout, levant le bras gauche.
 f - 1 individu
 g - Ve ou début du IVe siècle av. J.-C.
 i - 1) G. Vasseur, Origine de Marseille, dans *Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, XIII, 1914, p. 162.
 2) Labrousse, *op.cit.* n° 6, p. 81.
- a - 10b - pl. III, fig. 1
 c - sur la pente sud-est par A. Soutou
 d - céramique attique à figures rouges
 e - fragment de *scyphos*
 f - 1 individu
 g - 400/375 (datation P. Rouillard)
 i - 1) A. Soutou, dans *Bulletin de la Société de la Préhistoire Française*, 1959, p. 355.
 2) Labrousse, *op.cit.* n° 6, p. 81.

- a - 10c - pl. III, fig. 2 à 5 (le décor du n° 3 est agrandi)
 b - niveau 2a/2b (400/350 av. J.-C. selon A. Müller)
 c - fouilles menées par A. Müller - fin des années 1970
 d - céramiques attiques à figures rouges
 e - fragment de lèvres de coupe à vernis noir brillant. L'extérieur sous la carène est décoré d'une scène en zone réservée (tête d'un personnage masculin lauré, derrière une corne de bovidé : scène de sacrifice ?).
 - fragment de coupe à pâte rose et à vernis noir brillant. Zone réservée de couleur orange. A l'extérieur, frise de volutes couchées.
 - fragment de coupe présentant à l'intérieur un décor floral.
 - fragment de coupe à médaillon central représentant un «sauter à la colonne».
 f - 4 individus
 g - le «sauter à la colonne» daté du Ve siècle, les autres tessons des années 400/350 av. J.-C.
 h - le «sauter à la colonne» est conservé au Musée de Saint-Raymond à Toulouse
 i - 1) J. Labrousse, *Toulouse antique. Dix ans de recherches officielles* (Musée de Saint-Raymond), Toulouse, 1978, p. 13 et pl. 1.
 2) Müller, *op.cit.* n° 2.
- f - 10a + 10b + 10c = 6 individus
- a - 11 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn - pl. III, fig. 6
 b - habitat de hauteur - Ve siècle et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
 c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990
 d - céramiques attiques à figures rouges
 e - notamment un fond de coupe avec un décor
 f - plusieurs tessons
 i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432 et p. 434.
- a - 12 - Agen - «La Plateforme» (au sud de la ville : entre la préfecture et le palais de justice actuels) - Lot-et-Garonne
 c - dans remblais XVIIIe siècle - au XIXe siècle
 d - céramique attique à figure rouge
 e - décor : Eros ou génie ailé tenant une palme
 f - 1 individu
 h - objet perdu
 i - 1) Dechelette, *op.cit.* n° 4, p. 1109, n° 39.
 2) Labrousse, *op.cit.* n° 6, p. 108.
 3) Désert, Jérébzoïff, *op.cit.* n° 9, p. 275-278.
- a - 13a - Toulouse - «Le Cluzel» - Haute-Garonne
 b - habitat de hauteur - Age du Fer
 c - par P. Maunel - 1912
 d - céramique attique (sans autres précisions)
 e - fragment de coupe présentant sur sa face interne un décor difficile à identifier, peut-être une Grecque (?)
 f - 1 individu
 g - première moitié du Ve siècle av. J.-C.
 i - 1) Vasseur, *op.cit.* n° 10a, p. 162.
 2) Labrousse, *op.cit.* n° 6, p. 81.
- a - 13b
 c - par M. Nègre
 d - céramique attique (sans autres précisions)
 e - fragment de canthare à palmettes
 f - 1 individu
 g - vers 450 av. J.-C.
 i - Labrousse, *op.cit.* n° 6, p. 81.
 f - 13a + 13b = 2 individus
- Les amphores massaliètes**
- a - 14 - Toulouse - «Estarac» - Haute-Garonne
 b - habitat
 d - amphore massaliète
 f - 1 individu
 g - 500-400 av. J.-C.
 i - M. Passelac, G. Rancoule, Y. Solier, La diffusion des amphores massaliètes en Languedoc occidental et sur l'axe Aude-Garonne et ses abords, dans *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et*

diffusion. VIe-Ier siècles av. J.-C. (Lattes, 1989) (M. Bats, dir.) (*Etudes massaliètes*, 2), 1990, p. 131-152, principalement p. 145.

- a - 15 - Toulouse - «Le Cluzel» - Haute-Garonne - pl. V, fig. 4
 b - habitat de hauteur - fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.
 c - fouilles menées par A. Müller - fin des années 1970
 d - amphores massaliètes
 f - 200 tessons représentant 10 individus env.
 g - le matériel s'échelonne entre 525 et 300 av. J.-C.
 i - 1) Müller, *op.cit.* n° 2.
 2) Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, p. 145.
- a - 16 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn - pl. V, fig. 2 et 3
 b - habitat de hauteur - Ve et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
 c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990
 d - amphores massaliètes
 e - bords de type Py 2/3 et Py 5/6
 f - 7 individus
 i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432 et p. 434.
- a - 17 - Saint-Sulpice - «Gabor» - Tarn
 c - par G. Mercadier - fin des années 1980
 d - amphore massaliète
 f - 1 individu
 g - 500-200 av. J.-C. (?)
 h - Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, p. 145.
- a - 18 - Penne - «Pech Agos» - Tarn
 c - par M. Gasco
 d - amphore massaliète
 f - 10 tessons représentant 1 individu
 i - Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, : p. 145.
- a - 19 - Montans - «Le Village» - Tarn
 c - par H. Ruffat
 d - amphore massaliète
 e - type Py 9
 f - 1 individu
 g - 200 - 100 av. J.-C.
 i - 1) Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, p. 145.
 2) Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 435.
- a - 20 - Montans - «Le Rouge» - Tarn
 c - par H. Ruffat
 d - amphores massaliètes
 f - 3 individus
 i - Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, p. 145.
- a - 21 - Vielmur-sur-Agoût - «Cordouls» - Tarn
 d - amphores massaliètes
 f - 60 tessons représentant 4 individus
 i - Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, p. 145
- a - 22 - Saint-Jean-de-Verges - «La Tour d'Opio» - Ariège
 b - habitat de hauteur - fréquentation au premier Age du Fer, mais l'occupation la plus importante est celle du second Age du Fer.
 d - amphores massaliètes
 i - 1) J.-M. Séguier, Un habitat de hauteur du second Age du Fer : la Tour d'Opio, dans *Dossiers Histoire et Archéologie : Toulouse et sa région*, 120, 1987, p. 25.
 2) Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432.
- a - 23 - Aiguillon - «Chastel» - Lot-et-Garonne
 b - grand habitat ouvert de plaine - du Chalcolithique au IIIe voire au début du IIe siècle av. J.-C. L'occupation la plus importante est celle du premier Age du Fer.
 c - prospections de surface menées par A. Dautant - 1978
 d - amphore massaliète
 e - fragment de panse à pâte rosée et micacée
 f - 1 individu
 g - avant 300-200 av. J.-C.
 h - Musée de Sainte-Bazille
 i - 1) Passelac *et alii* *op.cit.* n° 14, p. 150.
 2) C. Piot, Contribution à l'histoire d'Aiguillon par l'étude des amphores, dans *Documents d'Archéologie Lot-et-garonnaise*, 1, 1993 (sous presse).

- a - 24 - Tonneins - «Montamat» - Lot-et-Garonne
 b - habitat de plaine - à proximité de la forge dans un niveau plus tardif (sans doute Ve siècle av. J.-C.)
 c - fouille menée par A. Dautant - 1981
 d - amphorette massaliète
 e - petit fragment de panse à pâte beige micacée
 f - 1 individu
 g - avant 300-200 av. J.-C.
 h - Musée de Sainte-Bazille
 i - 1) Dautant, *op.cit.* n° 1, p. 254
 2) Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, p. 150.
- a - 25 - Saint-Etienne-de-Lisse - «Niord» - Gironde
 b - éperon peut-être barré - occupation importante entre le VIIe et le Ve siècle av. J.-C. puis au Ier siècle av. J.-C.
 c - ramassage de surface lors d'un sauvetage urgent mené par Ch. Sireix - 1987
 d - amphore massaliète
 e - fragments de panse à pâte beige micacée
 f - 3 tessons représentant 1 individu
 g - 600-300 av. J.-C.
 h - chez l'inventeur
 i - 1) information de Christophe Sireix
 2) Passelac *et alii*, *op.cit.* n° 14, p. 150.
- a - 26 - Moullets-et-Villemartin - «Lacoste» - Gironde
 b - grand habitat ouvert de plaine - : de la fin IVe siècle av. J.-C. à la première moitié du Ier siècle ap. J.-C.
 c - fouilles de M. Sireix
 d - amphore massaliète
 e - fragments de panse
 f - 1 individu (?)
 h - chez l'inventeur
 i - information inédite communiquée par Michel Sireix

La céramique fine massaliète

- a - 27 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn
 b - habitat de hauteur - Ve siècle et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
 c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990.
 d - céramiques fines massaliètes
 f - plusieurs tessons
 i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432.

La céramique grise monochrome d'Occident

- a - 28 - Toulouse - «Le Cluzel» - Haute-Garonne - pl. IV, fig. 1
 b - habitat de hauteur - fin VIe/début Ve siècle av. J.-C.
 c - fouilles menées par A. Müller - fin des années 1970
 d - céramique grise monochrome d'Occident
 e - fragment d'anse bifide d'œnochoe
 f - 1 Individu
 g - fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.
 i - Müller, *op.cit.* n° 2.
- a - 29 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn
 b - habitat de hauteur - Ve siècle et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
 c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990
 d - céramiques grises monochromes d'Occident
 f - plusieurs tessons
 i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432 et p. 434.
- a - 30 - Souillac - Lot
 d - céramique grise monochrome d'Occident
 f - 1 individu
 i - R. Boudet, M. Vidal, Les importations méditerranéennes dans le Sud-Ouest de la Gaule à l'Age du Fer, dans Catalogue d'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Agen, *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIe au Ier siècle av. J.-C.)*, Agen, 1992, p. 58-61, principalement p. 58

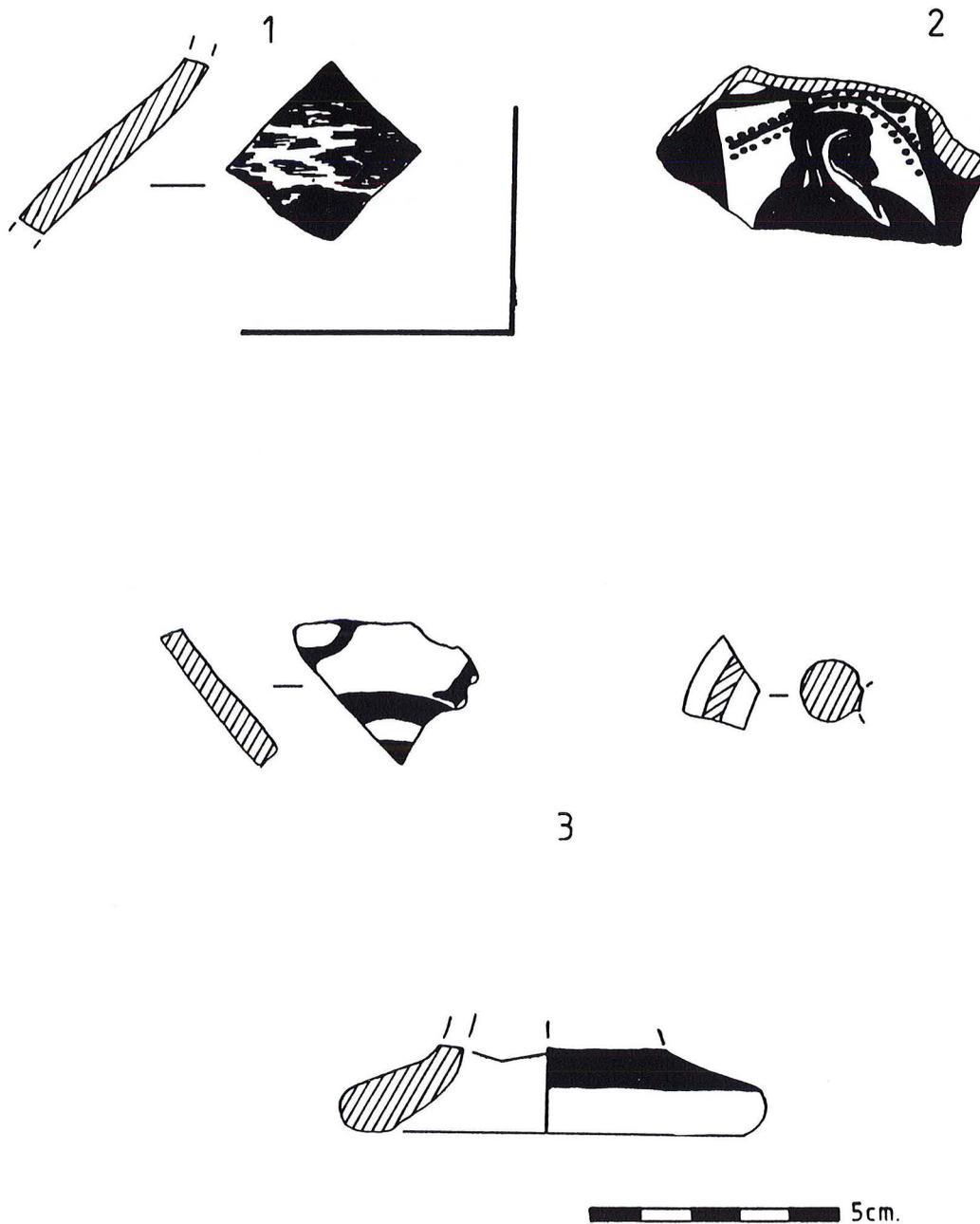


Planche I.

fig. 1 : A. B. fig. 2 : d'après J. Mommeja, 1907 fig. 3 : d'après A. Muller, 1979

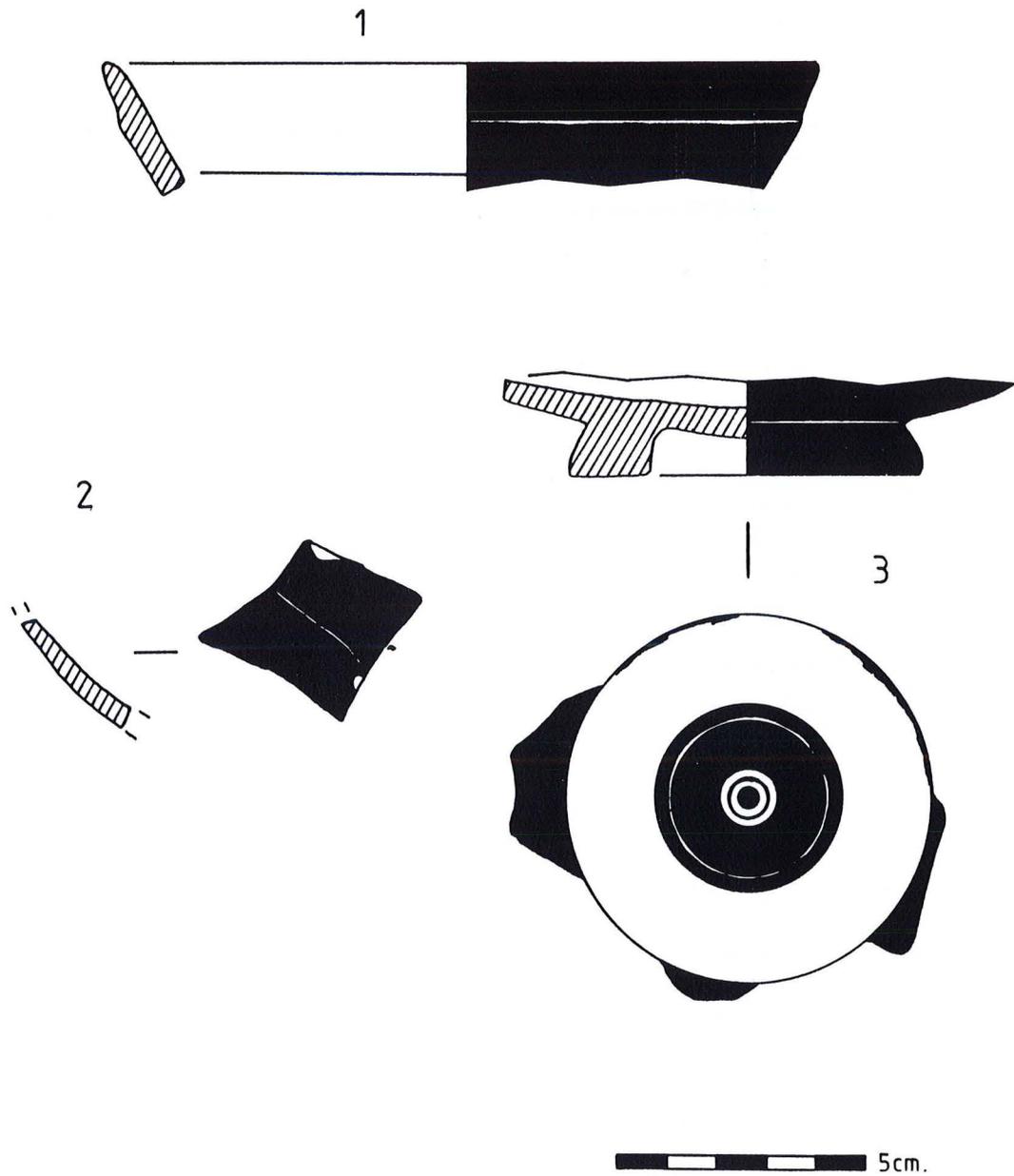


Planche II.

fig. 1 : d'après J.-M. Séguier, M. Vidal, 1992 fig. 2 : d'après J.-P. Cantet fig. 3 : A. B.



Inv. 31.

- a - 31 - Tonneins - «Montamat» - Lot-et-Garonne - pl. IV, fig. 2
 b - habitat de plaine - fin VIe/début Ve siècle av. J.-C.
 c - fouille menée par A. Dautant - 1981
 d - céramique grise monochrome d'Occident (Provençe)
 e - fragment de bord de coupe du groupe 2 Pradelle - Arcelin avec pour décor deux rayures noires sur le bord de la lèvre
 f - 1 individu
 g - 575/400 av. J.-C.
 h - chez l'inventeur
 i - information inédite communiquée par Alain Dautant

Céramique pseudo-ionienne

- a - 32 - Toulouse - «Le Cluzel» - Haute-Garonne - pl. IV, fig. 3
 b - habitat de hauteur - fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.
 c - fouilles menées par A. Müller - fin des années 1970
 d - céramique pseudo-ionienne
 e - éléments de petite cruche à pied annulaire. Deux bandes peintes en rouge soulignent le bas de la panse à pâte beige et à dégraissant dore.
 f - 1 individu
 g - fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.
 i - Müller, *op.cit.* n° 2, p. 136.

- a - 33 - Nicole - «Pech-de-Berre» - Lot-et-Garonne - pl. IV, fig. 4
 b - éperon - niveau 3 : VIe-Ve siècle av. J.-C. Le site est fréquenté à l'Age du Bronze et au premier Age du Fer.
 c - sondage mené par A. Beyneix - juillet 1993
 d - céramique pseudo-ionienne
 e - fragment de coupe à pâte blanchâtre et à engobe orange qui contient un léger dégraissant micace.
 f - 1 individu
 g - VIe-Ve siècle av. J.-C.
 h - chez l'inventeur
 i - information inédite

- a - 34 - Tonneins - «Montamat» - Lot-et-Garonne - pl. IV, fig. 5
 b - habitat de plaine - niveau d'habitat avec activités artisanales daté des années 600 av. J.-C.
 c - fouille menée par A. Dautant - 1980
 d - céramique pseudo-ionienne
 e - fond de vase plat de couleur jaune-rose
 f - 1 individu
 h - objet perdu
 i - information inédite communiquée par Alain Dautant

La céramique ionio-attique

- a - 35 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn
 b - habitat de hauteur - Ve siècle et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
 c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990.
 d - céramiques grecques d'Occident : imitations ionio-attiques
 f - plusieurs tessons
 i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432 et p. 434.

La céramique languedocienne et/ou ibéro-languedocienne

- a - 36 - Puylaurens - «Cordouls» - Tarn
 b - habitat de hauteur - Ve siècle et première moitié du IVe siècle av. J.-C.
 c - prospections systématiques menées par le club archéologique de Puylaurens sous la direction de J.-M. Séguier ; sondages menés par Ch. Cambe - entre 1986 et 1990.
 d - céramiques ibéro-languedociennes
 f - plusieurs tessons
 i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 432 et p. 434.

- a - 37 - Tonneins - «Montamat» - Lot-et-Garonne
 b - habitat de plaine - fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.
 c - fouille menée par A. Dautant - 1979
 d - céramique peinte languedocienne
 e - fragment à engobe orangée

- f - 1 individu
 h - chez l'inventeur
 i - information inédite communiquée par Alain Dautant

Les amphores rhodiennes

- a - 38 - Toulouse - «Quartier de Férétra» (nécropole Saint-Roch) - Haute-Garonne
 b - habitat - la nécropole est utilisée dès le premier Age du Fer ; elle connaît sa plus grande extension aux IIe-Ier siècle av. J.-C.
 c - fouilles menées par M. Vidal et Mme Favre avec G. Fouet - avril 1967 et les années 1980
 d - amphores rhodiennes une anse est poinçonnée de l'estampille *E[ΠΙ ΑΣΤΥ]/ΜΗΑΕΥΣ Α/Τ[ΠΑΝΙΟ]Υ* : «En l'année (de la prêtrise) d'Astymèdes, au mois d'*agrianos*».
 f - un peu moins d'une dizaine d'individus
 g - IIe siècle av. J.-C.
 i - l) M. Labrousse, Amphores rhodiennes trouvées à Toulouse et à VieilleToulouse, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, IV, 1971, p. 35-46.
 2) Séguier, Vidal, *op. cit.* n° 3, p. 439.

- a - 39 - Vieille - Toulouse - «La Planho» - Haute-Garonne
 b - habitat et puits - second Age du Fer
 c - ramassage de surface mené par M. Martial, plus tard par M. Vidal et A. Müller 1969 - années 1980
 d - amphores rhodiennes
 e - anse poinçonnée de l'estampille *ΑΝΔΡΙΑ/[ΝΤΟΣ...]ΟΥ* : «L'année (de la prêtrise) d'Andrias, au mois de... ?»
 - anse poinçonnée de l'estampille *ΕΠΙΑΡΙΣΥ[ΕΙ]/Δ[Ι]ΑΣΜΙΝΘ[ΙΟΥ]* : «Sous (la prêtrise) d'Aristeidas, au mois de *sminthios*».
 - anse poinçonnée de l'estampille *Ν/ΔΑ[ΛΙ]ΟΥ* : «Sous (la prêtrise) de au mois de *daios*».
 - anse poinçonnée de l'estampille *Γ(?).....ΑΡΟΝΙΕ./...ΝΘΙΟ...*
 - anse poinçonnée de l'estampille *Ε.ΑΡ.Σ./Α...ΑΣΡΑ (?)...Θ.*
 - anse poinçonnée de l'estampille */ΓΑ...Α (?) Ψ (?) Σ.*
 - anse poinçonnée de l'estampille *Ε...../ΜΗΑΕΥΣΑ/ΤΟ (?)...*
 - anse poinçonnée de l'estampille *ΔΑΔΙΟ (?)*.
 - anse poinçonnée de l'estampille *ΣΤΡΑΤΩΝ/* pieds ou palmes ou fleurs : «L'année (de la prêtrise) de Straton».
 - anse poinçonnée de l'estampille circulaire à la rose : *rose/ΕΠΙΕΡΕΩ[Σ] ΑΣΤΥΜΗΔΟΥ ΥΑΚΙΝΘ...* : Sous la prêtrise d'Astymèdes, au mois de *hyacinthios*.
 - anse poinçonnée de l'estampille circulaire à la rose : *rose/CA.*
 - anse poinçonnée de l'estampille circulaire (rétrograde ?) : *?/...ΑΓΙΤ...(?)*.

- f - au moins 12 individus, peut-être plus
 g - IIe siècle av. J.-C.
 l) Labrousse, *op.cit.* n° 38, p. 35-46.
 2) Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 439.

Les amphores de Chios

- a - 40 - Agen - «L'Ermitage» - Lot-et-Garonne
 b - *oppidum* - fosse datée des trois derniers quarts du Ier siècle av. J.-C. L'*oppidum* est surtout occupé au second Age du Fer ; une fréquentation perdue à l'époque galloromaine.
 c - fouilles programmées menées par R. Boudet - août 1992
 d - amphore de Chios
 e - un pied et une anse poinçonnée d'une estampille non encore lue
 f - 1 individu (sans doute)
 g - Ier siècle av. J.-C.
 h - dépôt provisoire des fouilles de l'Ermitage placé à Agen
 i - R. Boudet, Agen. L'Ermitage, dans *Bilan scientifique du S.R.A. région Aquitaine* (1992), 1993, p. 89-90, principalement p. 90.

Les *lopades* massaliètes

- a - 41 - Vieille - Toulouse - «La Planho» - Haute-Garonne
 b - habitat et puits - second quart du IIe siècle et dans contexte début Ier siècle av. J.-C.
 c - années 1960 et années 1980
 d - *lopades*

g - dès avant 150 av. J.-C. au 1er siècle av. J.-C.

i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 438.

a - 42 - Toulouse - «Quartier du Férétra» (nécropole Saint-Roch) - Haute-Garonne

b - puits - à partir du second quart du IIe siècle et contexte 1er siècle av. J.-C.

c - années 1960 et années 1980

d - *lopades*

g - dès avant 150 av. J.-C. au 1er siècle av. J.-C.

i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 438.

Les bols hellénistiques

a - 43 - Vieille - Toulouse - «La Planho» - Haute-Garonne - pl. V, fig. 1

b - habitat - contexte 1er siècle av. J.-C.

c - ramassage de surface après labour - 1963

d - bols hellénistiques à relief

e - couverture noire et décor en relief : longues feuilles lanceolées, rais-de-cœur, oves, palmettes, méandres, imbrications de pointes de flèches. Sur deux fonds, est imprimée la même signature grecque monogrammatique.

f - 200 fragments représentant une soixantaine d'individus

g - 1er siècle av. J.-C.

i - l) M. Labrousse, Informations archéologiques, Circonscription de Toulouse, dans *Gallia*, XXII, 1964, p. 427-472, principalement p. 450-451.

2) Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 440-441.

a - 44 - Toulouse - «Quartier du Férétra» (nécropole Saint-Roch) - Haute-Garonne

b - puits

d - bols hellénistiques à relief

f - quelques fragments

g - 1er siècle av. J.-C.

i - Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 441, note 22.

a - 45 - Auterive - Haute-Garonne

d - bol hellénistique à relief

f - 4 fragments d'un même individu

i - l) L. Latour, Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne), dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, XXXV, 1970, p. 9-52, principalement p. 33-34, fig. 12.

2) Séguier, Vidal, *op.cit.* n° 3, p. 441.

Le verre

a - 46 - Vieille - Toulouse - «La Planho» - Haute-Garonne

b - habitat - habitat 4

c - fouilles menées par M. Vidal

d - verre fritté (amphorisque ?)

e - fragment de panse en verre bleu foncé, portant la base d'un décor de chevrons jaunes et bleus clair, sur une série de filets horizontaux en verre jaune.

f - 1 individu

h - Musée de Saint-Raymond à Toulouse

i - M. Feugère, Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale, dans *Le verre préromain en Europe occidentale* (M. Feugère, dir.), Montagnac, 1989, p. 29-62, principalement p. 53, n° 46.

a - 47 - Sempesserre - «La Motte» - Gers

b - site médiéval, mais occupé dès l'Age du Bronze ancien

c - ramassage de surface mené par L. Barbé - années 1970

d - verre fritté

e - petit fragment présentant un décor polychrome distribué en chevrons, de couleur blanche, bleue et peut-être rouge. Longueur de 15 mm env.

f - 1 individu

h - objet perdu

i - information inédite communiquée par Léo Barbé

a - 48 - Agen - «Stadium» - Lot-et-Garonne

b - habitat - contexte remanié dans un habitat 1er siècle av. J.-C.

c - travaux d'urbanisme surveillé par Y. Marcadal - fin des années 1960

d - verre fritté (forme non identifiable)

e - petit fragment de panse d'environ 1 cm², en verre bleu de cobalt décoré d'incrustations

f - 1 individu

h - objet perdu

i - l) Marcadal, *op.cit.* n° 4, p. 146.

2) Feugère, *op.cit.* n° 46, p. 53, n° 45.

3) informations orales d'Alexandre Jérebzoff

a - 49 - Grayan-et-l'Hôpital - «La lède du Gulp» - Gironde

b - habitat côtier - niveau IIB : entre la fin du VIe siècle et la première moitié du Ve siècle av. J.-C.

c - fouilles - 1975

d - verre fritté qui appartient soit à un alabastré, soit à une œnochoé, soit encore à un amphorisque

e - fragment de fiole en verre polychrome de couleur jaune citron, bleu de cobalt et blanc d'argent. Le décor est distribué en chevrons ou en «barbe de plume» sur la surface côtelée. Largeur : 1,3 cm.

f - 1 individu

g - les alabastrés de ce type sont connus dès 500 av. J.-C. ; s'il s'agit d'une œnochoe, la datation varie du milieu du IVe au début du IIIe siècle av. J.-C.

h - Musée de Soulac-sur-Mer

i - l) G. Frugier, Un site protohistorique médocain à La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital), dans *Cahiers Médocains*, 27, 1979, p. 13-89.

2) J. Pagès, Trouvailles monétaires en Chalosse (Landes) et objets provenant de la Péninsule ibérique et de la Méditerranée dans l'Ouest de l'Aquitaine, dans *10^e Congrès National des Sociétés Savantes* (Bordeaux, 1979), Paris, 1982, p. 57-64, principalement p. 61-62.

3) R. Boudet, *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du Ve au 1er siècle av. n. è.)* (Archéologies, 2), Périgueux, 1987, p. 77-89, principalement p. 85, p. 175 et pl. 65.

4) Feugère, *op.cit.* n° 46, p. 53, n° 44.

5) J. Roussot-Larroque, A. Villes, Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde), dans *Revue Archéologique de Bordeaux*, LXXIX, 1988, p. 19-60, principalement p. 30 et p. 32.

6) Boudet, Vidal, *op.cit.* n° 30, p. 58.

7) L. Maurin, J.-P. Bost, J.-M. Roddaz (dir.), *Les racines de l'Aquitaine. Vingt siècles d'histoire d'une région vers 1000 av. J.-C. - vers 1000 ap. J.-C.* (Centre Charles Higounet-Centre Pierre Paris), Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1992, p. 276.

Les monnaies

Les monnaies de Marseille

a - 50 - Saint-Jean-de-Verges - «La Tour d'Opio» - Ariège

b - habitat de hauteur - premier et second Ages du Fer

c - par Mlle Maris

d - drachme de Marseille

f - 1 monnaie

i - l) M. Labrousse, Informations archéologiques, Circonscription de Midi-Pyrénées, dans *Gallia*, XXVI, 1968, p. 515-557, principalement p. 515.

2) J. Hiernard, *Corbilo et la voie de l'étain*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, XVI, 3, 1982, p. 497-578, principalement p. 561, n° 68.

a - 51 - Yssandron - «Puy d'Yssandron» - Dordogne

c - aux XIXe siècle

d - drachme de Marseille

f - 1 monnaie

i - l) *RN*, 3e série, I, 1883, p. 111.

2) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 561, n° 55.

a - 52 - Vieille - Toulouse - «La Planho» - Haute-Garonne

b - habitat - second Age du Fer : essentiellement 1er siècle av. J.-C.

d - oboles de Marseille

f - nombreuses monnaies

i - l) A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905, rééd. Bologne, 1971, p. 506.

2) A. Blanchet, Recherches sur l'influence commerciale de *Massalia* en Gaule et dans l'Italie septentrionale, dans *RBN*, LXIX, 1913, p. 291-328, principalement p. 319, n° 85.

3) M. Labrousse, Informations archéologiques, Circonscription de Midi-Pyrénées, dans *Gallia*, XXX, 1972, p. 469-510, principalement p. 491-492.

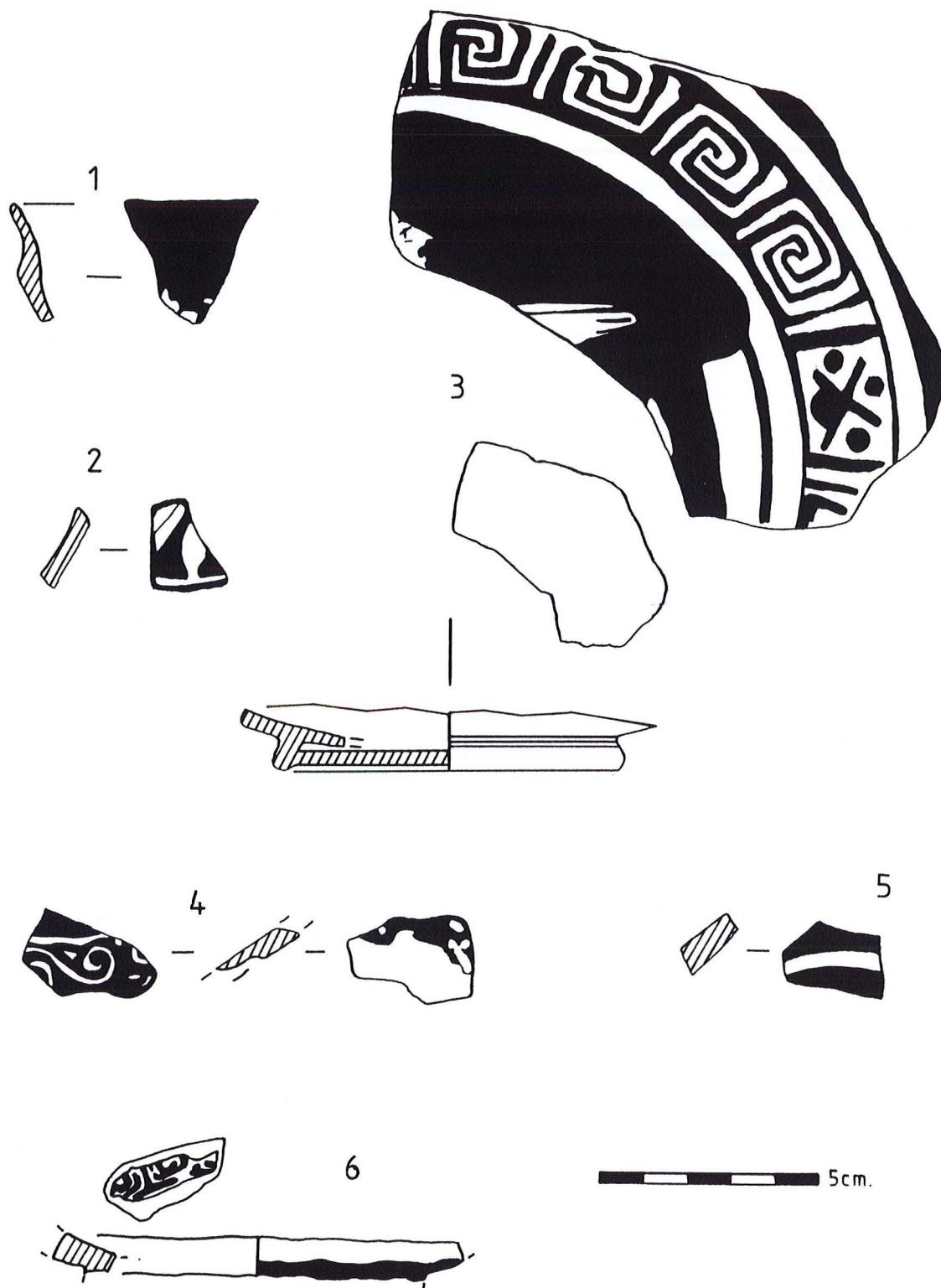


Planche III.

fig. 1 à 5 : d'après A. Müller, 1979 fig. 6 : d'après J.-M. Séguier, M. Vidal, 1992

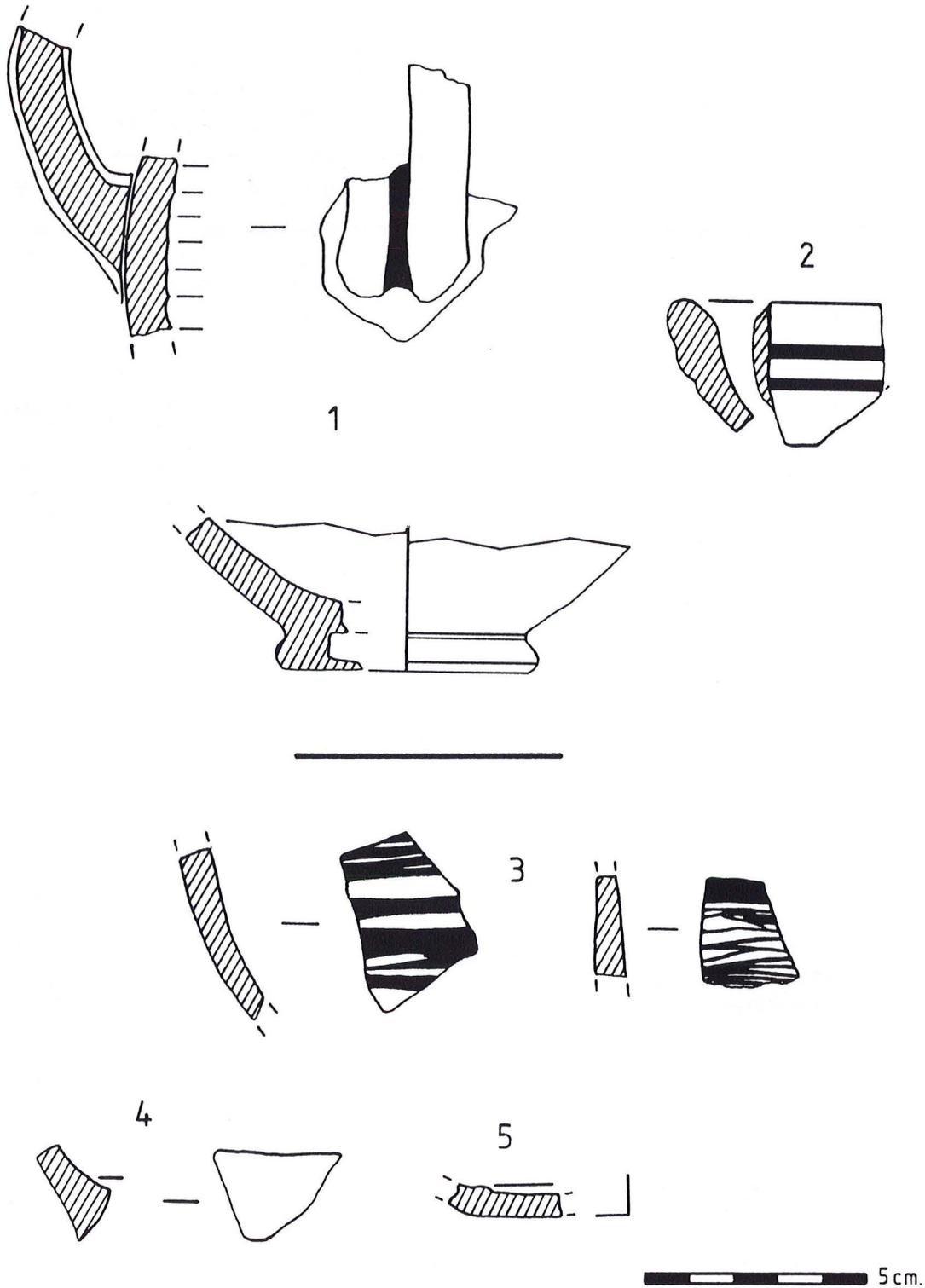


Planche IV.

fig. 1 : d'après A. Müller, 1979 fig. 2 : A. B. fig. 3 : d'après A. Muller, 1979 fig. 4 : A. B. fig. 5 : Alain Dautant

- 4) D. Nash, *Settlement and Coinage in Central Gaul c. 200-50 B.C.* (BAR, suppl. International Series, 39), 2 vol., Oxford, 1978, p. 340-341.
5) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 561, n° 67.
- a - 53 - Castelnau-de-Levis - «La Crousatie» - Tarn
d - oboles de Marseille
f - nombreuses monnaies (un dépôt)
i - 1) Blanchet, 1913, *op.cit.* n° 52, p. 319, n° 81.
2) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 561, n° 63.
3) G. Mercadier, *L'occupation du sol au second Age du Fer sur la bordure sud-ouest du Massif central* (A.T.P. Archéologie métropolitaine) (R. Lequement, dir.), 2 vol., Toulouse, 1988 (inédite, dactyl.), II, p. 73.
- a - 54 - Lectoure - «ville-basse» - Gers
b - habitat
c - prospections anciennes
d - obole de Marseille
e - D : tête de personnage à droite (Apollon sans aucun doute)
R : navire avec légende MA
f - 1 monnaie
h - monnaie perdue
i - 1) E. Camoreyt, *L'oppidum des Sotiates*, Auch, 1895.
2) Blanchet, 1905, rééd. 1971, *op.cit.* n° 52, p. 225.
3) L. Barbé, *Curiosités numismatiques du Lectourois*, dans *Actes des Ve et VIe journées des archéologues gersois* (Marcillac, 1983 ; Plaisance-du-Gers, 1984), Auch, 1985, p. 19-26, principalement p. 19-20.
- a - 55 - Barbaste - «Béas-au-moulin» - Lot-et-Garonne
d - obole de Marseille
e - R : croisillon d'une roue et les deux lettres MA dans l'écartement des rayons à la moitié inférieure
f - 1 monnaie
i - 1) G. Samazeuilh, *Notice sur Sos*, Nérac, 1880.
2) G. Samazeuilh, *Dictionnaire de l'arrondissement de Nérac*, Nérac, 1881.
3) J.-Cl. Hébert, Les monnaies gauloises trouvées dans le Lot-et-Garonne avant 1900 et depuis, dans *Revue de l'Agenais*, 113, 1, 1986, p. 95-139, principalement p. 120.
- a - 56 - Sos - «L'Oustalet» - Lot-et-Garonne
b - habitat de hauteur (éperon barré) - fin du premier Age du Fer et second Age du Fer
c - après 1900
d - obole de Marseille
f - 1 monnaie
i - 1) Hébert, *op.cit.* n° 55, p. 131.
2) Mercadier, *op.cit.* n° 53, II, p. 66.
- a - 57 - Aiguillon - «Chastel» - Lot-et-Garonne - pl. VI, ph. 5.
b - grand habitat ouvert de plaine - du Chalcolithique au IIe siècle voire au début du IIIe siècle av. J.-C. L'occupation la plus importante est celle du premier Age du Fer.
c - ramassage de surface mené par J.-P. Noldin - fin des années 1980
d - obole de Marseille -
e - poids : 0,62 g. ; la barre du «A» est plate.
f - 1 monnaie
g - monnaie plus lourde que celles du Mas-d'Agenais, donc certainement plus ancienne
i - 1) Mercadier, *op.cit.* n° 53, II, p. 61.
2) compléments d'informations communiqués par Bernard Abaz.
- a - 58 - Le Mas-d'Agenais - «Revenac» (ancienne *Usslbium*) - Lot-et-Garonne - pl. VI, ph. 3 et 4.
b - petit habitat ouvert (?) - 1er siècle av. J.-C.
c - 1 : découverte R. Mompontet - 2 : ramassage B. Abaz - années 1980
d - oboles de Marseille
e - D : tête d'Apollon tournée vers la gauche
R : roue à quatre rayons avec légende MA. Le «A» a une barre brisée, poids : 0,48 g ; diamètre : 10 mm.
D : tête d'Apollon tournée vers la gauche
R : roue à quatre rayons avec légende MA. Le «A» a une barre plate.
f - 2 monnaies
g - 1 : à partir du IIe siècle av. J.-C. en raison de la forme du «A» (proposition R. Descat) ; 2 : plus ancienne en : raison de la barre plate du «A».
- h - Musée de Sainte-Bazeille
i - pour la première :
1) Mercadier, *op. Cit.* n° 53, II, p. 64.
2) Abaz, *op.cit.* n° 9, p. 19 : le monnayage antique, n° 15.
- pour la seconde :
3) information inédite de Bernard Abaz.
- a - 59 - Moullets-et-Villemartin - «Lacoste» - Gironde - pl. VI, fig. 1 et 2
b - grand habitat de plaine - de la fin du IVe siècle av. J.-C. à la première moitié du Ier siècle ap. J.-C.
c - fouilles et prospections de surface menées par M. Sireix - années 1980
d - oboles de Marseille
e - monnaie brûlée pesant 0,69 g (prospections) (n° coll. L199)
D : tête d'Apollon à gauche R : roue à quatre rayons et lettres bouletées MA sur deux cantons
- monnaie très usée pesant 0,39 g (fouilles : carré 6F) (n° coll. L240)
D : tête (sans doute d'Apollon)
R : roue et MA très peu visibles
f - 2 monnaies
g - IIe/début IIIe siècle av. J.-C. pour la première monnaie
h - chez l'inventeur (collection Sireix)
i - pour la première :
1) M. Sireix, J.-P. Noldin, J.-B. Colbert de Beaulieu, D. Nony, J.-Cl. Richard, Les monnaies de Moullets-et-Villemartin (Gironde) (1954-1982), dans *Gallia*, XLI, 1983, p. 25-57, principalement p. 27 (inv. n° 199).
2) Boudet, *op.cit.* n° 49, p. 118 et p. 176-181 : cite la monnaie L199, mais avec une erreur dans la condition de sa découverte (affirme qu'elle a été trouvée en fouille dans le carré 4D).
- pour la deuxième :
3) information inédite communiquée par Christophe et Michel Sireix.
- 60 - Rouffignac - «Grotte de Rouffignac» - Dordogne grotte avec sépultures à incinération et trésor monétaire second Age du Fer oboles de Marseille oboles au cheval 7 monnaies
1) Cl. Barrière, Rouffignac. L'Archéologie, dans *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse-le-Mirail*, XVI, 2, 1974, p. 197-204.
2) Ch. Chevillot, La protohistoire en Dordogne. Etat des recherches en 1981, dans *Revue Archéologique du Centre*, XX, 1981, p. 19 - 54, principalement p. 52.
3) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 557, n° 54b.
4) Mercadier, *op.cit.* n° 53, II, p. 42.
- 61 - Vieille-Toulouse - «La Planho» - Haute-Garonne
b - habitat - 1er siècle av. J.-C.
c - sauvetage urgent sous la direction de M. Labrousse/fouille - 1969/1970 et 1971
d - petits bronzes de Marseille au taureau cornupète
e - avec tête d'Apollon à droite (35)/avec tête d'Apollon à gauche (3)/au taureau «passant»
f - 48 monnaies
g - pas antérieurs au IIe siècle av. J.-C. : semblent dater du Ier siècle av. J.-C.
i - 1) M. Labrousse, Informations archéologiques, Circonscription de Midi-Pyrénées, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 397-437, principalement p. 413-415.
2) Labrousse, *op.cit.* n° 52, p. 491-494.
- 62 - Vieille-Toulouse - «Ségala» - Haute-Garonne
b - habitat - troisième quart du Ier siècle av. J.-C.
c - par le Groupe Archéologique Antique du Touring Club de France - septembre 1962
d - petits bronzes de Marseille au taureau cornupète
f - 2 monnaies
i - Labrousse, *op.cit.* n° 43, p. 450-451.
- a - 63 - Montans - Tarn
d - petit bronze de Marseille
f - 1 monnaie
i - 1) Blanchet, 1905, rééd. 1971, *op.cit.* n° 52, p. 505.
2) Blanchet, 1913, *op.cit.*, p. 319, n° 80.
3) R. Busquet, L'Antiquité, dans *Histoire du commerce de Marseille* (G. Rambert, publ.), Paris, 1, 1949, p. 1-105, principalement p. 75.
4) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 561, n° 62.

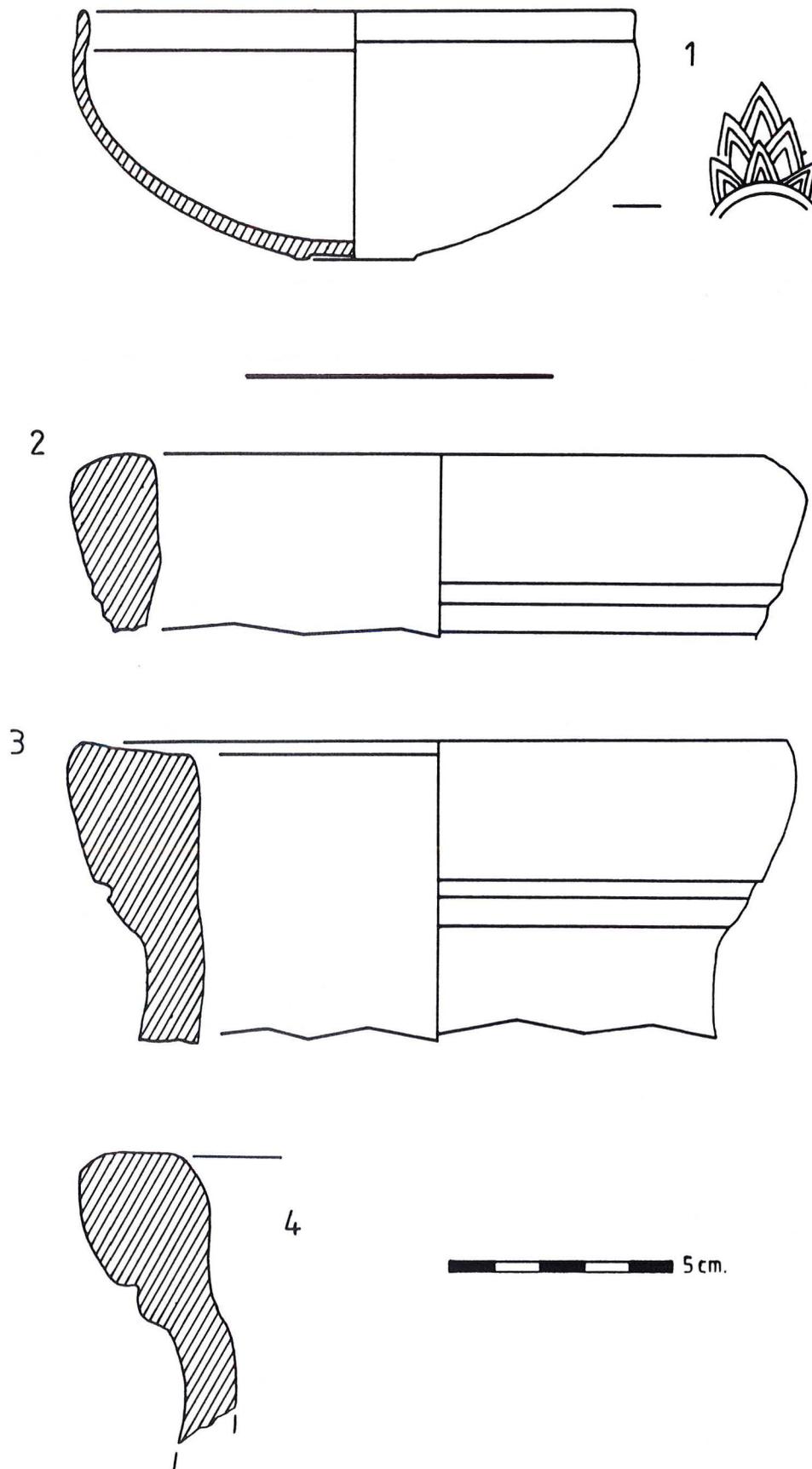


Planche V.

fig. 1 à 3 : d'après J.-M. Séguier, M. Vidal, 1992 fig. 4 : d'après A. Muller, 1979

- a - 64a - Lectoure - Gers
d - petit bronze de Marseille au taureau
f - 1 monnaie
i - 1) Blanchet, 1913, *op.cit.* n° 52, p. 297 et p. 319, n° 86.
2) Hiernard, *op.cit.*, n° 59.
- a - 64b
d - petit bronze de Marseille à la galère
f - 1 monnaie
i - *idem*
- a - 65 - Le Mas-d'Agenais - «Revenac» (ancienne *Ussubium*) - Lot-et-Garonne
b - petit habitat ouvert (?) - Ier siècle av. J.-C.
c - ramassage de surface mené par B. Abaz et J.-P. Noldin - années 1980
d - petits bronzes de Marseille au taureau
i - B. Abaz, J.-P. Noldin, L'occupation préromaine d'*Ussubium* (Le Mas-d'Agenais), dans Catalogue d'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Agen, Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'Age du Fer dans le Sud-Ouest de la France (du VIIIe au Ier siècle av. J.-C.), Agen, 1992, p. 66-69, principalement p. 66.
- a - 66 - Albias - Tarn-et-Garonne
d - monnaies de Marseille (sans autre précision)
f - 1 monnaies
i - 1) Blanchet, 1913, *op.cit.* n° 52, p. 319, n° 84.
2) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 561, n° 60.
- a - 67 - Albi - Tarn
d - monnaie(s) ? de Marseille (sans autre précision)
i - 1) Busquet, *op.cit.* n° 63, p. 75.
2) Hiernard, *op.cit.*, p. 561, n° 63.
- a - 68 - Castres - «plateau Saint-Jean» (?) - Tarn
b - habitat de hauteur
c - années 1970
d - monnaies de Marseille (sans autre précision)
i - 1) p. Caraven Cachin, Catalogue des monnaies impériales romaines découvertes dans le département du Tarn, dans *C.A.V.C.*, 2, 1879, p. 135.
2) Mercadier, *op.cit.* n° 53, 11, p. 74.
- a - 69 - La Réole - Gironde
d - monnaie(s) ? d'argent de Marseille (sans autre précision)
i - 1) O. Gauban, *Histoire de La Réole*, 1873, p. 7 et p. 364.
2) Busquet, *op.cit.* n° 53, p. 75.
3) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 561, n° 58.
- a - 70 - Bordeaux - Gironde
b - habitat de plaine
d - monnaie(s) ? de Marseille (sans autre précision)
i - 1) Busquet, *op.cit.* n° 63, p. 75.
2) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 561, n° 57.
- Les monnaies grecques rares**
- a - 71 - Vieille-Toulouse - «La Planho» - Haute-Garonne
b - habitat - IIe/Ier siècle av. J.-C.
d - bronzes d'Athènes
e - petits bronzes
f - 3 monnaies
g - IIe/Ier siècle av. J.-C.
h - Musée du Vieux-Toulouse (Collection Azema)
i - 1) M. Labrousse, Monnaies grecques, numides, puniques et ibériques de la collection Azema du Musée du Vieux-Toulouse, dans *Pallas*, 1961, p. 69-90, principalement p. 71.
2) M. Bar, *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique (Travaux du Cercle d'Etudes Numismatiques, 11)*, Bruxelles, 1991, p. 56.
- a - 72 - Lavardac - Lot-et-Garonne
c - 1882
d - bronze d'Athènes
e - petit bronze
f - 1 monnaie
- i - 1) Blanchet, 1905, rééd. 1971, *op.cit.* n° 52, p. 180 (d'après l'information orale de M. de Barthelemy qui avait reçu à ce sujet une lettre d'E. Camoreyt).
2) J.-B. Colbert de Beaulieu, *Traité de numismatique celtique. 1 : Méthodologie des ensembles (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 135)*, Paris, 1973, p. 333.
3) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 568, n° 12.
4) Hebert, *op.cit.* n° 55, p. 120.
- a - 73 - Lectoure - «ville basse» - Gers
b - habitat
c - fouilles menées par E. Camoreyt
d - monnaie de Cyzique (identification M. Amandry)
e - D : taureau
R : couronne de laurier enserrant la légende apparemment *KY RE*
monnaie de bronze pesant 2,50 g.
f - 1 monnaie
h - collection Barbe
i - Barbe, *op.cit.* n° 54, p. 19-21.
- 74 - Landerrouat - «La Verrière» - Gironde
b - site de hauteur - site Néolithique
c - prospections menées par p. Blanchard - 1970
d - statère d'or macédonien de Philippe V frappé à Amphipolis
e - D : tête d'Apollon à droite. Un coup de burin est visible.
R : bige à droite ; entre les jambes des chevaux, on peut distinguer un croissant de lune, symbole de l'atelier d'Amphipolis. Sous la ligne de sol, on lit *IAITV*, vestige de *+IAITV*.
poids : 8,64 g.
f - 1 monnaie
g - monnaie frappée entre 336 et 326 av. J.-C.
i - 1) S. Scheers, Les imitations en Gaule du statère de Philippe II de Macédoine, dans *Proceedings of the International Numismatic Symposium*, Budapest, 1976, p. 41-53.
2) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 568, n° 13.
3) Boudet, *op.cit.* n° 49, p. 91-92 et pl. 79-80.
- a - 75 - Ribérac - «La Charouffie» - Dordogne
c - ramassage de surface mené par D. Lafaurie au cours de travaux de jardinage - 1981
d - bronze d'Amisos du Pont
e - D : tête de Dionysos à droite dans couronne
R : ciste mystique ; à l'exergue *AMIOFY* ; dans le champ à gauche, un monogramme diamètre : 20 x 22 mm ; épaisseur : 2,2 mm ; poids : 7,23 g.
f - 1 monnaie
g - monnaie frappée sous Mithridate VI Eupator (120-63 av. J.-C.)
i - Ch. Chevillot, R. Lavaud, Une monnaie grecque trouvée à «La Charouffie» à Ribérac (Dordogne), dans *Documents d'Archéologie Périgourdine*, 2, 1987, p. 91-92.
- 76 - Grayan-et-l'Hopital - «Depée» - Gironde
b - monnaie isolée ?
c - prospections sur la plage menées par J. Germain - début des années 1970
d - bronze de Ptolémée Ier frappé en Egypte
e - D : tête diadémée de Soter à droite recouverte d'une dépouille d'éléphant avec la corne de Zeus Ammon.
R : inscription *ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ* ; aigle à gauche tenant un foudre dans ses serres
f - 1 monnaie
g - monnaie frappée entre 107 et 89 av. J.-C.
h - collection Germain
i - 1) J. Germain, *Bienvenue en Médoc. Le guide de la presqu'île*, 1972, p. 29-31.
2) Boudet, *op.cit.* 49, p. 76-77 et pl. 49-50.
3) R. Boudet, J. Moreau, Numismatique antique du Nord-Médoc (Gironde), dans *Actes du XLIIe Congrès d'Etudes Régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest* (Soulac-sur-Mer, 1989), Bordeaux, 1991, p. 107-133, principalement p. 117 et fig. 34, n° 20 : ici, les auteurs placent la découverte au site de La Lède du Gupr.

77 - Biganos - «Lamothe» - Gironde

tétradrachme de Tigrane le Grand d'Arménie

e - D : Tigrane coiffé de la tiare arménienne

R : femme assise, un faisceau d'épée à la main, reproduction de la fortune d'Antioche, statue de bronze doré commémorant le sacrifice d'Emathée, immolée lors de la fondation de la ville. Au-dessus : personnage sortant de l'eau dans lequel l'on doit voir le Génie de l'Oronte. Légende : «*Tigrano Basileos*».

f - 1 monnaie

i - 1) M. Masson, Présentation, séance du 11-12-1936, dans *Bulletin de la Société de Bordeaux*, 53, 1936, p. LVI.

2) D. Nony, La géographie monétaire de la Gironde précesarienne et les origines de Bordeaux, dans *Revue des Etudes Anciennes*, 88 (Hommage à Robert Etienne), 1986, p. 125-133, principalement p. 130.

a - 78 - Vieille-Toulouse - Haute-Garonne

b - bronze napolitain

f - 1 monnaie

g - IVe siècle av. J.-C.

i - 1) Labrousse, *op.cit.* n° 71, p. 100, n. 120.

2) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 568, n° 11b.

79 - Vieille-Toulouse - Haute-Garonne

d - triobole de Sicyle

f - 1 monnaie IVe siècle av. J.-C.

i - 1) Labrousse, *op.cit.* n° 71, p. 100, n. 120.

2) Hiernard, *op.cit.* n° 50, p. 568, n° 11b.

a - 80 - Lectoure - «Thibaut» - Gers

b - site gallo-romain

c - prospection de surface

d - bronze de *Brindisi* frappé à Tarente (identification J. Lafaurie)

e - D : tête laurée à droite de Poséïdon avec derrière lui un trident et *Nike* qui tend une couronne.

R : Taras chevauchant un dauphin et tenant à sa main droite *Nike* qui lui tend une couronne ; à sa main gauche, une lyre ; dans le champ à droite, un «S» ; à l'opposé, le monogramme *TA* ; à l'exergue *BRUN*.

f - 1 monnaie

g - IIe siècle av. J.-C.

h - collection Barbé

i - Barbe, *op.cit.* n° 54, p. 21

a - 81 - Chanterac - «Le Tombeau de Jolly» - Dordogne

c - par M. Dupont en labourant ses terres - quelques années avant la guerre de 1914-1918

d - tétradrachme d'argent de Syracuse

e - D : inscription *G V P A Q O G I O N* et quadriges au pas à droite ; aurige tenant les rênes de ses deux mains

R : carré creux partagé en quatre carrés ; au centre, dans un cercle en creux, tête de femme à gauche diamètre : 27,3 mm ; poids : 13,5 g.

f - 1 comptage

g - cette monnaie, très archaïque, ou apparaît encore la lettre grecque *koppa* (*Q*), appartient à la première émission de la cité, datée entre 530 et 510 av. J.-C.

h - chez J. Gausson

i - J. Gausson, Une pièce grecque à Chanterac, dans *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, CXIII, 1986, p. 283-286.

Interprétation des découvertes des éléments helléniques dans la vallée de la Garonne

Limites et remarques méthodologiques

Avant d'interpréter proprement dit les résultats de notre inventaire, quelques constatations d'ordre archéologique s'imposent. Déjà, nous observons une différence de mise au jour du mobilier grec. Bien souvent, certains éléments sont récoltés en surface lors de prospections systématiques ou même découverts totalement par hasard ; c'est le cas des amphores massaliètes de Saint-Sulpice, d'Aiguillon, de Saint-Etienne-de-Lisse, de certains bols hellénistiques récupérés à Vieille-Toulouse après un labour profond ou encore de certaines monnaies. En revanche, les autres céramiques sont exhumées du sous-sol de la vallée de la Garonne pendant des fouilles, soit de sauvetage, soit programmées, les plus significatives étant celles du Cluzel à Toulouse et du site de Montamat à Tonneins. Les données sont par conséquent changées. D'autre part, même lors de fouilles, il arrive que la datation des objets ne corresponde pas toujours à la chronologie de la stratigraphie dans laquelle ils sont rencontrés⁴⁶ : les deux tessons de céramiques attiques découverts à Agen proviennent des remblais de l'époque moderne, celui de Clermont — Dessous a été exhumé d'un gisement gallo-romain, le fragment de verre

trouvé à Agen est originaire d'un contexte du Ier siècle av. J.-C. remanie. D'autre part, certaines monnaies — celle de Syracuse surtout —, parce que rares, connaissant généralement une diffusion très peu répandue et parce que découvertes en surface isolement sur des sites qui n'ont jamais livré de matériel ancien, laissent planer un doute quant à la véracité de leur témoignage. Ne seraient-elles pas parfois plutôt le fait de collectionneurs ? — Il va de soi que l'important lot d'oboles massaliètes est à prendre en considération, puisque ces monnaies sont parfois trouvées en stratigraphie et/ou sur des gisements qui ont déjà fourni du mobilier de l'Age du Fer — Toutefois, le reste du matériel présente a été mis au jour dans des niveaux archéologiques contemporains, comme par exemple à Grayan-et-l'Hôpital avec le niveau IIB daté fin VIe-début Ve siècle av. J.-C., à Tonneins avec la stratigraphie des années 600 av. n.è. et celle du Ve siècle, à Nicole avec le niveau 3 du sondage 3 daté fin VIe-début Ve siècle av. J.-C.

46. En outre, il peut parfois se passer un laps de temps important entre la date d'exportation et celle de l'utilisation d'un objet.

Par ailleurs, certains objets, parce que trop petits ou trop usés, ne sont pas en mesure d'être identifiés avec rigueur et certitude. Que dire du minuscule tesson de production languedocienne trouvé à Tonneins, dont la couleur s'efface, ou du petit fragment de verre fritte d' Agen pour lequel il est difficile de donner une origine sûre ? De même, le manque de recoupements de plusieurs expertises ne permet pas d'identifier avec assurance certains objets, ni de préciser leur origine. Par exemple, si l'on regarde très rapidement le petit tesson de céramique grise monochrome de Tonneins, on pourrait le confondre avec un fragment de céramique paléochrétienne dite D.S.P. Cet exemplaire dans un lot de D.S.P. serait-il reconnu comme l'intrus ? Certains éléments de céramique attique pourraient également être confondus avec de la céramique «campanienne» à vernis noir ; preuve en est la discussion qui a existé autour du tesson trouvé à Roquelaure qui a d'abord été identifié comme attique, puis comme «campanien». Nous ne sommes sûrs maintenant de son origine que depuis l'expertise d'un spécialiste. Par ailleurs, étant donné que beaucoup d'éléments ont été perdus, nous sommes dans l'incapacité de les dessiner et surtout d'affiner leur datation ou de connaître leur véritable origine. C'est par exemple le cas de l'amphore (?) attique de Clermont — Dessous, du vase attique à figures rouges d' Agen, du tesson de verre de Sempesserre et celui d' Agen ou encore du fragment de céramique pseudo-ionienne de Tonneins. De même, nous avons parfois eu connaissance d'éléments grecs grâce à une bibliographie ancienne, voire très ancienne, comme pour les monnaies mentionnées des le XIXe siècle. Certains de ces objets sont soit perdus, soit dans des collections ou lieux de conservation inconnus. Bien souvent, ils ne sont jamais repris par les études récentes. Faut-il alors les prendre en considération ou correspondent-ils à des erreurs d'identification ou encore à des faits de collectionneurs ?

L'état de la recherche archéologique, conjugué aux difficultés d'identification, est également une limite que nous avons rencontrée. Si certains éléments sont récoltés en surface, il semble évident que d'autres peuvent être encore enfouis sous la terre. Le vide repéré notamment dans les départements du Tarn-et-Garonne et de la Gironde est peut-être uniquement dû plus à un retard ou un manque d'opérations archéologiques qu'à une réelle absence de matériel. Bien sûr, le sous-sol de ces régions ne contient peut-être aucun élément grec, mais rien ne prouve que nos trente sites environ soient les seuls à en livrer. A cet égard, le cas du Lot-et-Garonne est significatif : on citait généralement les trois tessons de céramique attique isolés en Moyenne-Garonne,

en oubliant même celui de Roquelaure — deux découverts à la fin du XIXe siècle et au tout début du XXe, le troisième en 1977/1978 — comme étant les témoignages uniques de la présence de mobilier hellénique dans la vallée de la Garonne. Depuis, les fouilles menées à Aiguillon en 1978/1979, à Tonneins de 1979 à 1981 et le sondage du Pech-de-Berre opéré en 1993 ont triple le nombre de trouvailles de produits grecs — et nous n'avons pas compte les monnaies —. Peut-être en serait-il de même ailleurs. Les opérations archéologiques sont par conséquent primordiales pour la connaissance de toute période : la Garonne n'est pas l'axe principal de «l'exportation» des produits grecs, mais, au fil des recherches, elle devient de moins en moins marginalisée. C'est dans tous les cas ce que l'inventaire tend à prouver. On ne doit donc ne pas avoir de jugements trop hâtifs ni trop arrêtés, fondés qui plus est sur un faible nombre de tessons.

Notre deuxième groupe de remarques est cette fois d'ordre historique. En effet, l'ensemble du mobilier que nous avons recensé provient d'habitats et non de nécropoles, pourtant présentes dans le Sud-Ouest de la Gaule⁴⁷, comme c'est souvent le cas dans d'autres zones géographiques. Ce constat nous amènera plus loin à une interprétation importante.

D'autre part, le mobilier grec se rencontre tant sur des sites de plaine (Chastel à Aiguillon, Montamat à Tonneins, Lacoste à Moullets-et-Villemartin), sur des sites côtiers (La Lède du Gulp et Depée à Grayan-et-l'Hôpital) que sur des sites de hauteur (Le Cluzel à Toulouse, La Tour d'Opio à Saint-Jean-de-Verges, Pech-de-Berre à Nicole, Niord à Saint-Etienne-de-Lisse entre autres). C'est un élément supplémentaire pour l'interprétation.

Enfin, force est de remarquer que la majeure partie du mobilier céramique se rencontre dans la période VIe/IVe siècle, qu'à partir du IIIe siècle, les céramiques sont plus rares — elles ne sont tout de même pas totalement absentes — et que du IIIe au Ier siècle, les oboles de Marseille constituent la part la plus importante du matériel grec. Malgré tout, la céramique hellénique réapparaît un petit peu dès les IIe/Ier siècles av. J.-C. Mais là déjà, la Narbonnaise vient d'être créée par les Romains ; il s'agit encore une fois d'un élément chronologique et historique à prendre en considération dans l'interprétation finale.

47. Par exemple, les nécropoles de Fauillet, de Lesparre ou des Riberottes en Lot-et-Garonne livrent exclusivement du matériel indigène.

Les différents produits grecs et leur diffusion générale (cartes 1, 2 et 3)

La céramique corinthienne

Dans la zone étudiée, ce type de céramique n'est représenté que par l'unique tesson du site de Montamat à Tonneins daté de 620/590-600/570 av. J.-C. environ. La zone d'habitat, liée à des activités artisanales, dans laquelle a été trouvé ce fragment a été occupée pendant les années 600 av. J.-C. ; la céramique corinthienne y est associée à l'amphorette massaliète. Ce type de céramique « se caractérise par une argile jaune clair et une décoration peinte recourant à la technique de la figure noire⁴⁸ » (pl. I, fig. 1). Les céramiques corinthiennes sont présentes à Marseille au cours de la première moitié du VI^e siècle : il s'agit de marchandises de luxe, également diffusées en Etrurie⁴⁹.

La céramique attique (cartes 4 et 4bis)

Aux VI^e/IV^e siècles av. J.-C., la céramique attique a pénétré les régions de la Méditerranée mais aussi les habitats du Cluzel et d'Estarac à Toulouse et celui du Cordouls à Puylaurens. Ces découvertes sont relayées en direction de l'Atlantique par celles de la Moyenne-Garonne. L'inventaire montre que les vases à figures rouges dominent.

La céramique attique à figures noires est seulement présente au Cluzel dans le niveau daté de la fin du VI^e-début Ve siècle av. J.-C. avec une coupe à pied surbaissé, décorée de motifs floraux (pl. I, fig. 3) et à Puylaurens pour la période Ve siècle av. J.-C. — première moitié du IV^e. En aval de Toulouse, on ne peut guère citer que le tesson de Clermont — Dessous qui appartient peut-être à une petite amphore et qui présente un personnage barbu de l'entourage de Dionysos (pl. I, fig. 2). A proximité de la zone étudiée, un fragment de coupe attique à figures noires a été découvert dans la grotte Guiraud à Sainte-Enimie en Lozères⁵⁰. De la céramique attique à vernis noir a été exhumée à Estarac et au Cluzel à Toulouse ainsi qu'à Puylaurens (pl. II, fig. 1) en Haute-Garonne, à Agen en Lot-et-Garonne avec un *kylix* pour ce dernier site (pl. II, fig. 3) et à Roquelaure dans le Gers⁵¹ (pl. II, fig. 2). Un tesson à vernis noir a également été découvert à Séverac-le-Château⁵² : En revanche, l'attique à figures rouges est beaucoup plus répandue. Le Cluzel à Toulouse offre de nombreux fragments de coupes — au moins six éléments — qui proviennent du niveau 2a/2b daté des années 400-350 av. J.-C. par A. Müller (pl. III, fig. 1 à 5). Mais M. Vidal est récemment revenu sur cette chronologies⁵³. Puylaurens fournit également plusieurs fragments (pl. III, fig. 6). On peut ajouter à la liste le tesson

d'Agen décoré d'un Eros. Hors de la vallée de la Garonne, il convient de citer un tesson découvert sur le site de hauteur de Séverac-le-Château en Aveyron⁵⁴. Généralement, ces vases à figures rouges, représentants d'une technique nouvelle, sont des produits de luxe réservés à une élite et, en tant que tels, utilisés volontiers comme offrandes funéraires. « Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les sites qui ont fourni les plus nombreux documents de cette catégorie soient, en Occident, ceux dont les nécropoles ont été découvertes et fouillées, c'est-à-dire Aléria et Ampurias⁵⁵ ». Cependant, les vases à figures rouges, de produits de luxe qu'ils étaient avant 450, deviennent ensuite une marchandise beaucoup plus banale. Il est par conséquent normal qu'ils se soient davantage répandus sur les sites ou les autres étaient plus rares parce que plus précieux. Comme les vases de Toulouse ont été découverts dans une stratigraphie 400-350 av. J.-C., nous pouvons les considérer plutôt comme produits relativement communs. Les deux décors sur céramique attique procurés par la Moyenne-Garonne sont tout à fait classiques. En effet, Dyonisos et ses compagnons, les satyres et les ménades, ont « envahi » l'espace de la céramique, ce qui est normal puisque cette dernière est utilisée pour le service à vin. Le signe distinctif de ces satyres est le thyrses élaboré à partir d'une longue happe — en général une tige de fenouil ou un roseau — sommée d'une pomme de pin et ornée de feuilles de lierre ou de vigne portée dans les fêtes de Dionysos⁵⁶. La branche d'arbre peinte au-dessus du satyre sur l'amphore de Clermont — Dessous correspond

48. M. Py (dir.), DIOOCER, Dictionnaire des céramiques antiques VII^e siècle av. n. è.-VII^e siècle de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), dans Lattara, 6, p. 379.

49. Villard, *op.cit.*, note 17, p. 33-34 ; Clavel-Lévêque, *op.cit.*, note 25, p. 16.

50. B. Pajot, A. Vernhet, Les civilisations de l'Age du Fer dans les Grands Causses, dans La Préhistoire française, 1976, p. 687-698.

51. Pour A. Geay, il s'agit d'un tesson de céramique attique, mais pour M. Cantet et A. Peré, il renvoie plutôt à de la « campanienne ». A. Il est vrai que Roquelaure a livré en masse de la céramique « campanienne ». Mais J.-P. Cantet a récemment montré le fragment à P. Rouillard : il ne fait alors plus de doute que ce tesson correspond à de la céramique attique à vernis noir. Il y a donc eu à Roquelaure importations à la fois des productions attique et plus tard « campanienne ».

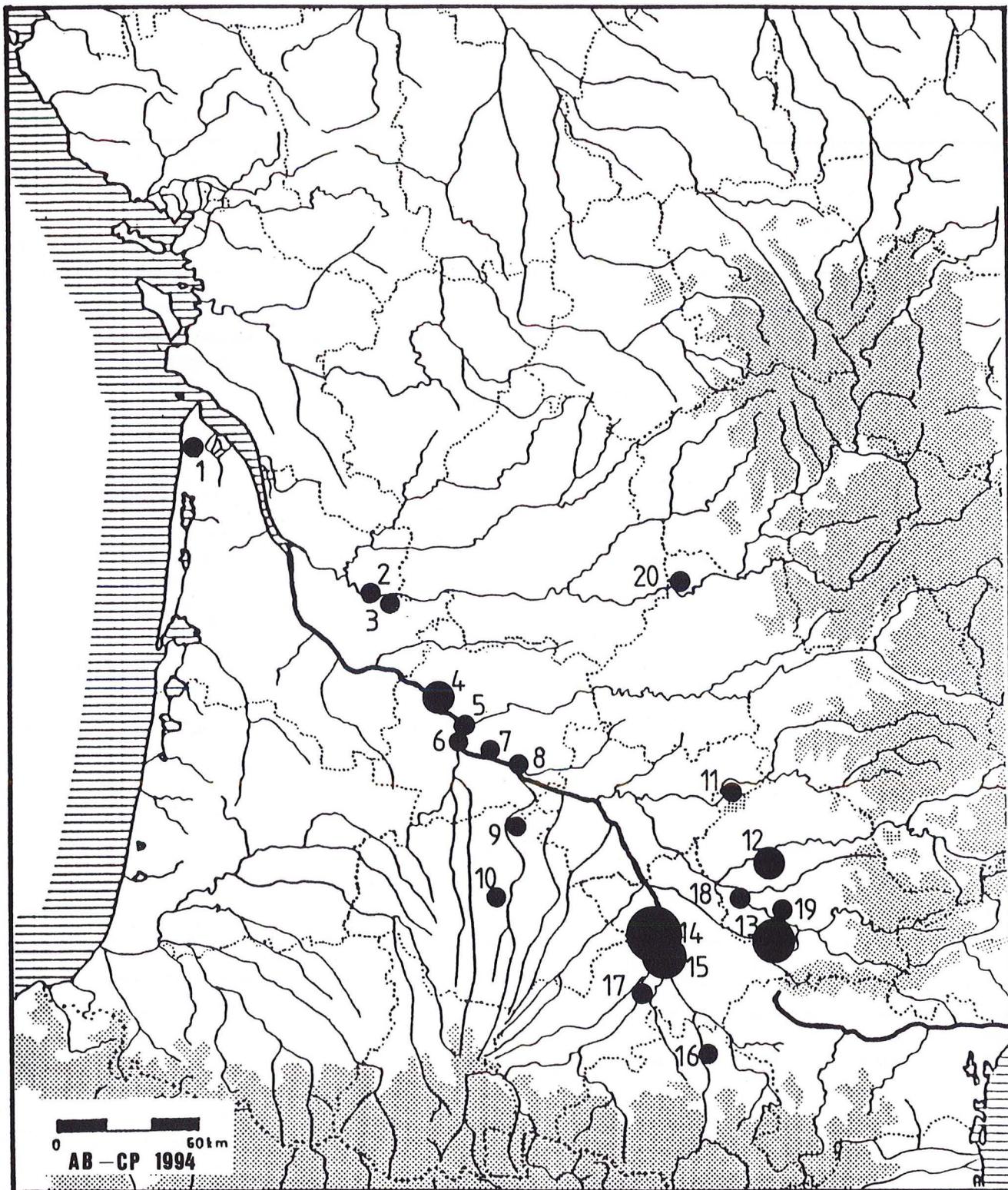
52. Ph. Gruat, Protohistoire : la mise en place des échanges, dans Catalogue d'exposition Echanges, circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age, La Prinaube, 1993, p. 53-75, principalement p. 66, n° 74.

53. J.-M. Séguier, M. Vidal, Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne aux Ages du Fer, dans Marseille grecque et la Gaule (Marseille, 1990) (Etudes massaliètes, 3), 1992, p. 431-444, principalement p. 437.

54. Ph. Gruat, *op.cit.*, note 52, p. 66, n° 75 ; P.-M. Blanquet, Céramiques grecques de la butte de Séverac, dans Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 2, 1988, p. 44-46.

55. H. Gallet de Santerre, La diffusion de la céramique attique aux Ve et IV^e siècles av. J.-C. sur les rivages français de la Méditerranée, dans Revue de Narbonnaise, X, 1977, p. 33-57, principalement p. 50.

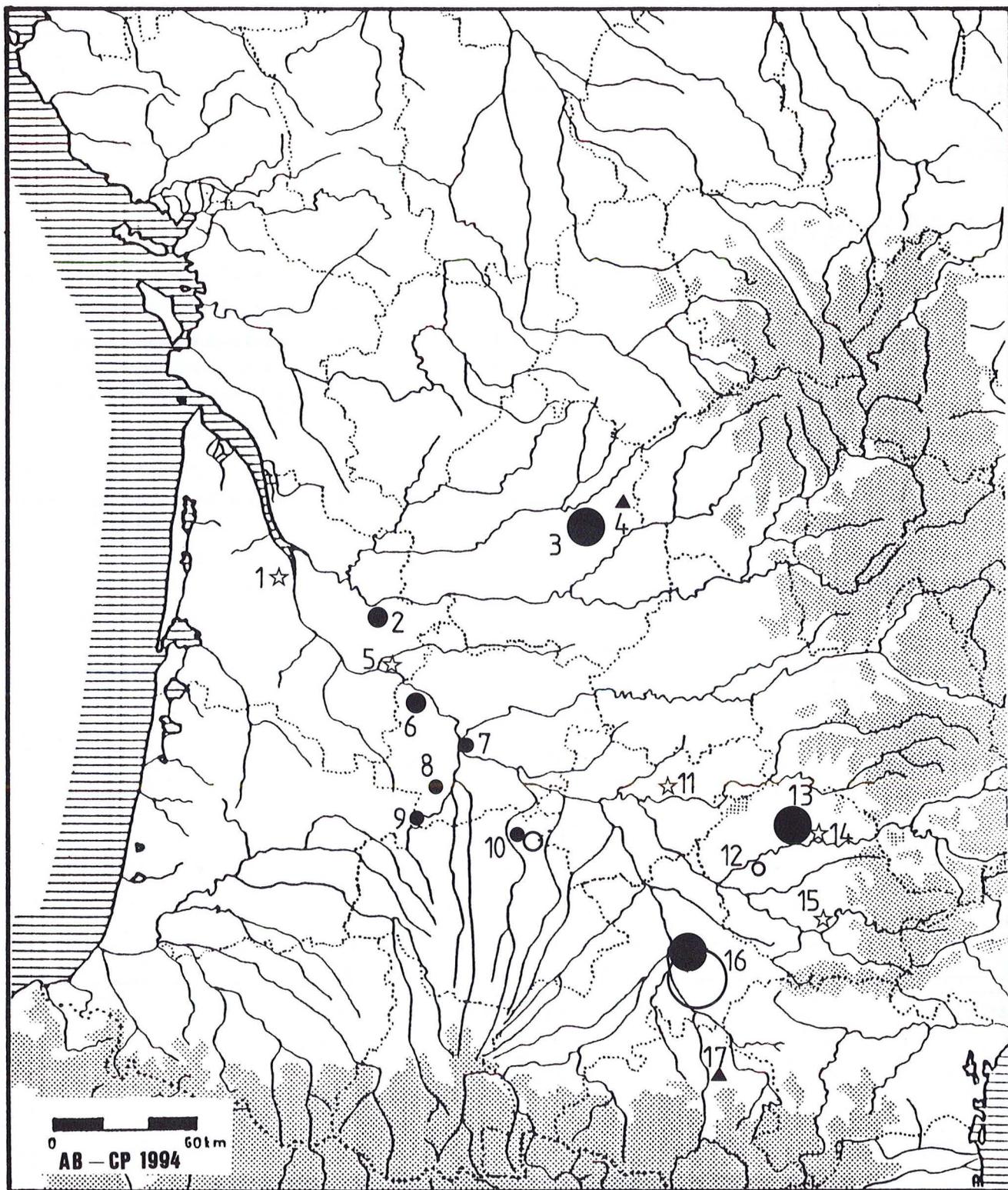
56. Ch. Landes, A.-F. Laurens (publ.), Catalogue d'exposition : Les vases à mémoire. Les collections de céramique grecque dans le Midi de la France, Lattes, 1988, p. 124.



Carte n° 1.

Répartition de la céramique et du verre grecs ou de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords.

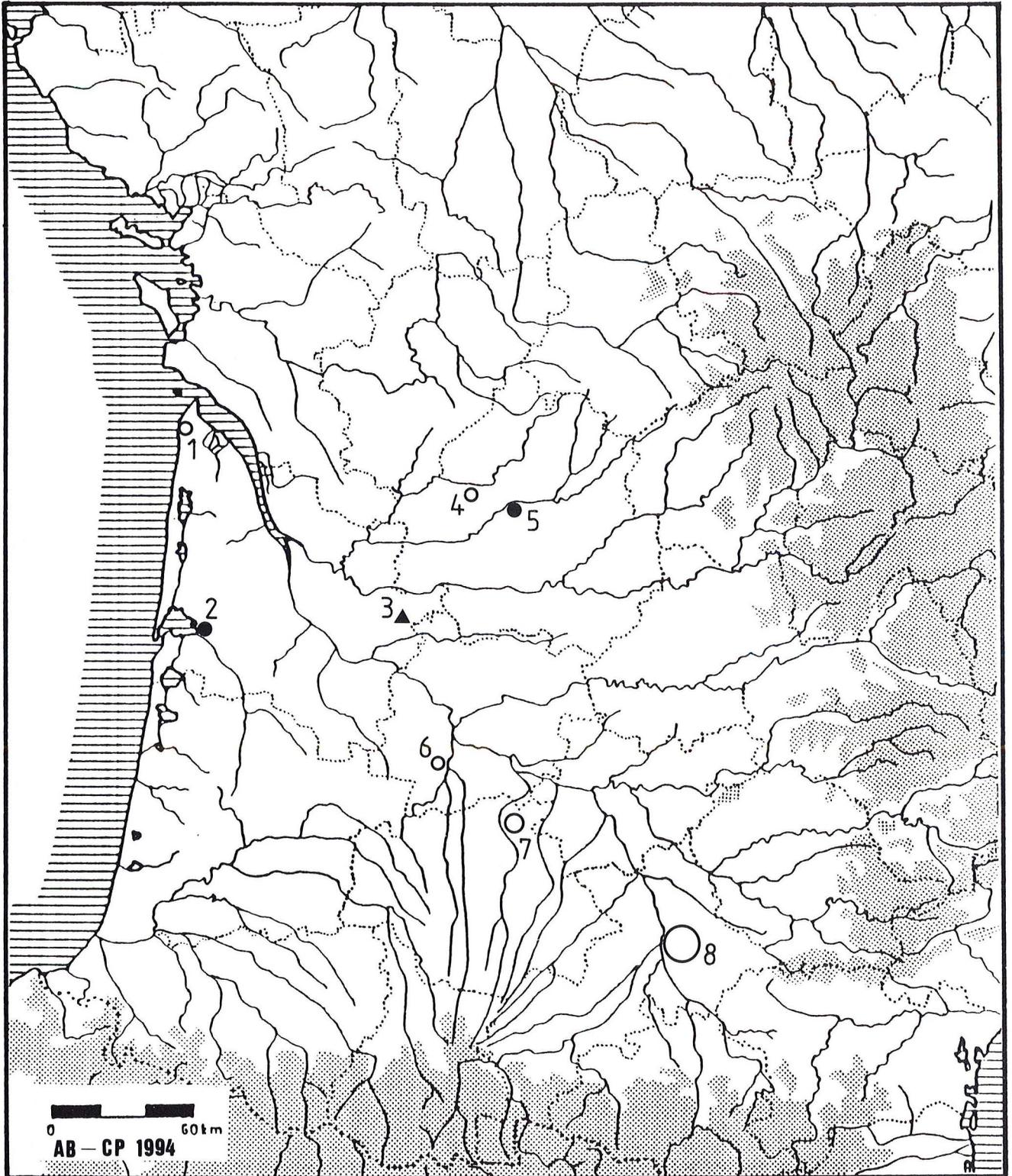
●	moins de 5 individus	1-Grayan-et-l'Hôpital (33)	6-Aiguillon (47)	11-Penne (81)	16-Saint-Jean-de-Verges (09)
●	de 5 à 10 individus	2-Saint-Etienne-de-Lisse (33)	7-Clermont-Dessous (47)	12-Montans (81)	17-Auterive (31)
●	de 10 à 50 individus	3-Mouliets-et-Villemartin (33)	8-Agen (47)	13-Puy-laurens (81)	18-Saint-Sulpice (81)
●	plus de 50 individus	4-Tonneins (47)	9-Sempesserre (32)	14-Toulouse (31)	19-Vielmur-sur-Agoût (81)
		5-Nicole (47)	10-Roquelaure (32)	15-Vieille-Toulouse (31)	20-Souillac (46)



Carte n° 2.

Répartition des monnaies de Marseille dans la vallée de la Garonne et ses abords.

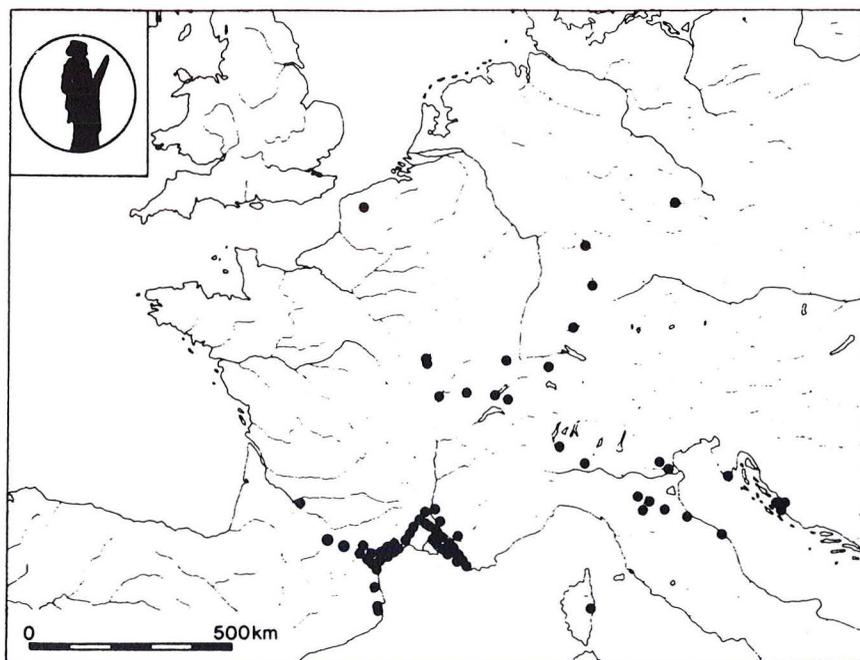
- | | | | | |
|-----------------------------|------------------|---------------------------|-------------|-------------------------|
| ● 1 exemplaire | ▲ drachmes | 1-Bordeaux | 7-Aiguillon | 13-Castelnau-de-Lévis |
| ● 2 exemplaires | ● oboles | 2-Mouliets-et-Villemartin | 8-Béas | 14-Albi |
| ● entre 5 et 10 exemplaires | ○ petits bronzes | 3-Rouffignac | 9-Sos | 15-Castres |
| ● plus de 10 exemplaires | ☆ sans précision | 4-Yssandon | 10-Lectoure | 16-Vieille-Toulouse |
| | ■ argent | 5-La Réole | 11-Albias | 17-Saint-Jean-de-Verges |
| | □ bronze | 6-Le Mas-d'Agenais | 12-Montans | |



Carte n° 3.

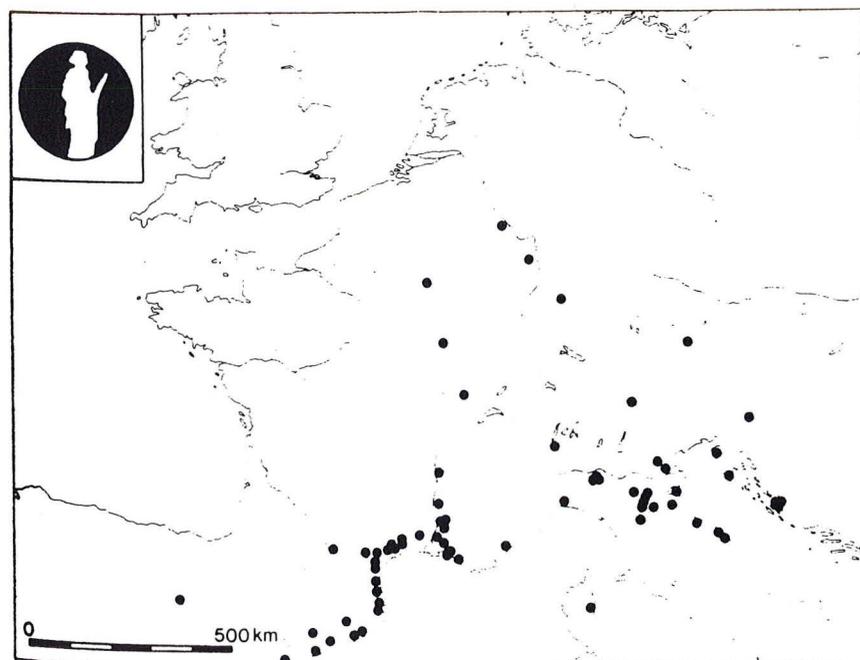
Répartition des monnaies grecques (sauf celles de Marseille) dans la vallée de la Garonne et ses abords.

- | | | | | |
|-------------------------|----------|-----------------------|-------------|--------------------|
| ● 1 exemplaire | ▲ or | 1-Grayan-et-l'Hopital | 4-Ribérac | 7-Lectoure |
| ● 2 exemplaires | ● argent | 2-Biganos | 5-Chantérac | 8-Vieille-Toulouse |
| ● plus de 2 exemplaires | ○ bronze | 3-Landerrouat | 6-Lavardac | |



Carte n° 4.

Diffusion de la céramique attique à figures noires. D'après B. Cunliffe, Greeks, Romans and Barbarians. Spheres of interaction, Londres, 1988, carte n° 11, complétée par nos soins.



Carte n° 4bis.

Diffusion de la céramique attique à figures rouges. D'après Cunliffe, op.cit., 1988, carte 12, modifiée.

peut-être à un thyrses. L'Eros trouvé sur le fragment d'Agén appartient également à la série des dieux privilégiés dans l'imagerie. Il est souvent représenté avec de très longues ailes, ce qui concorde tout à fait avec notre tesson. L'Eros semble indiquer le monde de l'au-delà⁵⁷.

L'intérêt des découvertes d'Agén vient de la proximité des deux tessons de céramique attique, seulement distants en effet de 150 m environ ce qui aurait pu prouver que le secteur antique des trouvailles, occupé à partir du I^{er} siècle ap. J.-C. notamment par le théâtre, a été fréquenté bien avant l'époque augustéenne, dès les VI^e/IV^e siècles. Mais, ces céramiques ont malheureusement été mises au jour hors stratigraphie antique. Leur présence sur la Place Armand Fallières ne peut alors s'expliquer que par l'apport, effectué au XVIII^e siècle, de remblais pour rehausser cette promenade dite aussi La Plate-forme. J. Désert et A. Jérebzoff pensent que cet emprunt a pu se faire « sur quelque point de la ville fixé sur un lambeau de basse terrasse émergeant de la plaine et occupé dès le I^{er} Age du Fer⁵⁸ ». Pour corroborer le tout, la fouille menée en 1986 au lieu-dit Bellile⁵⁹, non loin de la zone des éléments attiques, a mis au jour les restes d'une sépulture à incinération des Ve/IV^e siècles. Même si l'idée est séduisante, nous ne prétendons pas que les remblais proches du théâtre, et donc la céramique attique, sont originaires de Bellile, puisque d'autres secteurs datant du premier Age du Fer existent ailleurs à Agén⁶⁰ et parce qu'à Bellile les archéologues n'ont pas remarqué des niveaux d'extraction. Mais cette sépulture s'ajoute aux vases attiques peut-être destinés à une élite locale. D'autre part, il faut savoir que les conditions de fouilles à Agén sont très difficiles, car à partir de 6 m, ce qui correspond aux niveaux

gallo-romains, on atteint déjà l'eau : les niveaux proto-historiques sont donc souvent méconnus pour cette raison. Cela peut nous amener à conclure que le site du premier Age du Fer, qui a livré les deux tessons de céramique attique, se trouve même réellement sous l'emplacement du théâtre mais qu'il n'a jamais pu être fouillé. Dans tous les cas, Bellile, sans doute d'autres secteurs comme celui du Stadium et les fragments de céramique attique confirment ensemble une fréquentation, voire une occupation, ancienne de la plaine d'Agén.

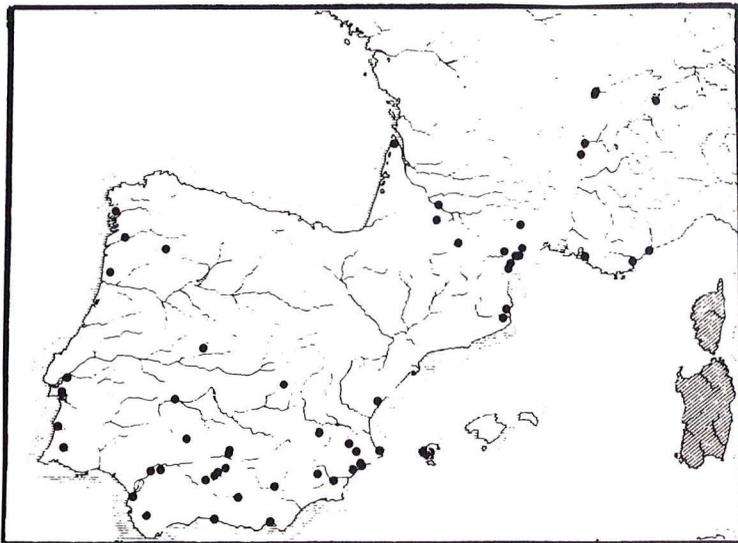
Du verre rhodien ? (carte 5)

Nous ne disposons que de quatre exemplaires, à savoir le fragment de panse de Vieille-Toulouse, le petit tesson d'Agén, celui de Sempesserre et l'exemplaire de Grayan-et-l'Hôpital. Tous ont en commun la couleur bleue ; deux possèdent aussi du jaune. Même s'il est difficile d'identifier leur forme véritable, ils appartiennent sans nul doute à ces petits vases à parfum en verre, aryballes, amphoriques, alabastres, incrustés de pâte multicolore disposée en zones ondulées ou à chevrons.

Dans un premier temps, une origine égyptienne voire carthaginoise a été proposée⁶¹. Mais devant les découvertes hispaniques, les nouvelles recherches engagées en Italie et les récentes trouvailles effectuées en particulier sur le site de Forcello⁶², il convient mieux de lier ces verres à des productions de l'île de Rhodes⁶³. D'ailleurs, les auteurs des *Racines de l'Aquitaine* pensent aussi à une fabrication rhodienne ou de la côte syrienne⁶⁴. L'étude menée par M. Feugère sur le verre préromain⁶⁵ montre que Rhodes produit du verre fritte dès le milieu du VI^e siècle, puis l'Italie prend

Carte n° 5.

Répartition des vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale.
D'après M. Feugère, *Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nordoccidentale, dans Le verre préromain en Europe occidentale* (M. Feugère, dir.), Montagnac, 1989, p. 29-62, principalement p. 30, complétée par nos soins.



57. *Ibid.*, p. 132.

58. J. Désert, A. Jérebzoff, *op.cit.*, fiche n° 48 : «Agén», p. 276.

59. Par Ph. Jacques.

60. Les fouilles du Stadium ont livré entre autres des fibules de la Tène I, dans Marcadal, *op.cit.* fiche n° 4, p. 124.

61. Pagès, *op.cit.* fiche n° 49 ; Boudet, *op.cit.* fiche n° 49 ; Y. Marcadal, *op.cit.* fiche n° 4 : «Grayan-et-l'Hôpital».

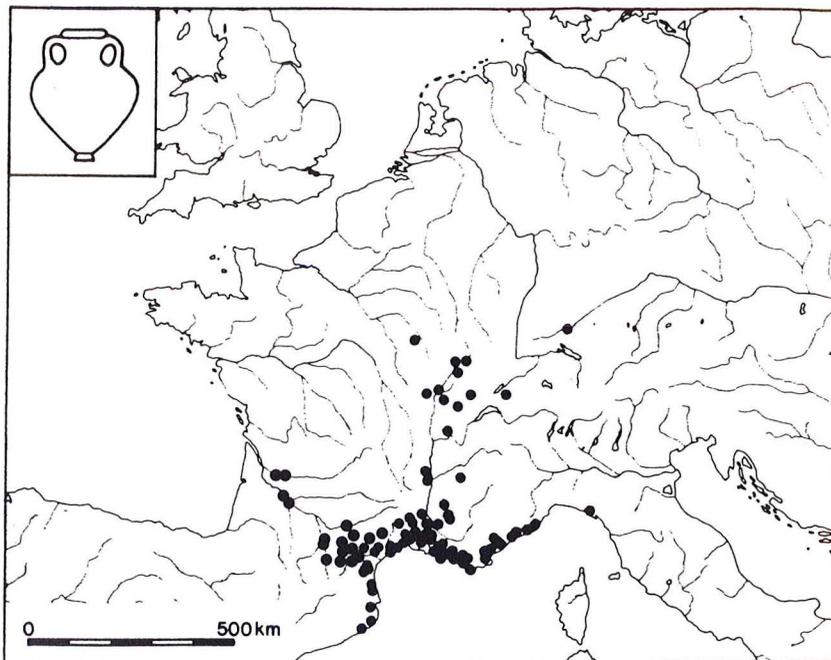
62. R. de Marinis, Nouvelles données sur le commerce entre le monde méditerranéen et l'Italie septentrionale du VII^e au Ve siècle av. J.-C., dans *Les princes celtes et la Méditerranée* (Rencontres de l'École du Louvres) (La Documentation française), Paris, 1988, p. 45-56, principalement p. 50 et fig. 7.

63. R. de Marinis, Il Mantovano nella protostoria, dans *Misarare la terra : centuriatione e coloni nel mondo romano, il caso mantovano*, Modène, 1984, p. 30-32, fig. 19-20 ; P. Frontini, vasetti e perli di vetro policrono, dans *Etruschia Nord del Po*, p. 236-237, fig. 129.

64. *Les Racines de l'Aquitaine*, *op.cit.*, note 30, p. 276.

65. Feugère, *op.cit.*, p. 57-58 et M. Feugère, Le verre préromain en Gaule méridionale : acquis récents et questions ouvertes, dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, XXV, 1992, p. 151-176, principalement p. 158-159.

le relais de la fin du IV^e au début du III^e siècle, doublée par Alexandrie à partir de 332. Enfin, du début du III^e au I^{er} siècle av. J.-C., Rhodes relance sa production ; un atelier syro-chypriote en fabrique aussi. L'Italie et l'Afrique continuent également. Le contexte stratigraphique de l'habitat de Grayan-et-l'Hôpital (phase 2, niveau IIB) a été primitivement daté par G. Frugier⁶⁶ et R. Boudet⁶⁷ de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle av. J.-C. ; on comprend alors l'attribution à une production africaine faite par R. Boudet. Mais J. Roussot-Larroque et A. Villes⁶⁸, ayant récemment repris la fouille de cet important gisement, préfèrent le dater du Hallstatt final, soit 550-450 av. J.-C. environ, période qui correspond aux fabrications rhodiennes. La nécropole de Gaio située près de Sines au Portugal a livré un exemplaire quasi-entier, attribué à Rhodes ou à la Syrie, comparable à celui de Grayan-et-l'Hôpital, mais daté du III^e siècle⁶⁹. Seuls, le fragment d'Agen et celui de Sempesserre, parce que trouvés dans des contextes remanies, pourraient encore laisser croire à une éventuelle origine alexandrine. Mais on sait que du III^e au I^{er} siècle av. J.-C., Rhodes produit de nouveau du verre. Le doute demeure donc.



Ce type de mobilier est fortement diffusé dans le Sud-Est de la Péninsule ibérique, avec deux remontées côtières, l'une au Portugal, l'autre vers la Catalogne, à *Emporion* en particulier⁷⁰, et vers le littoral français. « Cette répartition pourrait indiquer une distribution maritime de ces objets à partir de la Méditerranée orientale⁷¹ ».

Les amphores massaliètes (carte 6)

Douze gisements livrent des amphores massaliètes, mais six uniquement appartiennent réellement à la vallée de la Garonne. Toulouse concentre le nombre maximum avec plus d'une dizaine d'exemplaires (pl. V, fig. 4), mais est tout de même bien loin derrière les soixante amphores découvertes à Narbonne, la centaine d'individus exhumés à Nissan ou encore les deux cent neuf conteneurs de Sigean⁷². Après Toulouse, on ne trouve plus les amphores que sur quatre sites, le point le plus occidental étant Saint-Etienne-de-Lisse ; la présence d'amphore massaliète à Moullets-et-Villemartin est très intéressante pour ce site. Ces deux derniers gisements montrent que, malgré tout, les deux extrémités de l'axe sont touchées. Cependant, les découvertes de conteneurs vinaires massaliètes se comptent bien souvent au nombre d'un seul individu. En revanche, leur chronologie varie. Les amphores les plus anciennes semblent être celles de Tonneins et de Saint-Etienne-de-Lisse, puis viennent les exemplaires de Toulouse et de Saint-Sulpice. Enfin, Aiguillon et Montans offrent des amphores plus récentes.

Ceci prouve que la distribution des produits massaliètes ne s'est pas effectuée d'un seul coup, mais qu'elle s'est au contraire échelonnée dans le temps. Par la même occasion, le type et la pâte des amphores varient également. Par exemple, l'amphore de Saint-Etienne-de-Lisse a une épaisseur moyenne et une pâte de couleur beige, alors que celle d'Aiguillon, à pâte rose, est beaucoup plus massive, voire solide, avec une panse plus droite, montrant ainsi une évolution typologique.

Les quantités de vin massaliète importées dans la vallée de la Garonne sont pour M. Passelac, G. Rancoule et Y. Solier si dérisoires qu'« il [leur] est difficile d'envisager des contreparties matérielles à ces apports⁷³ ». Mais il s'agit là de la diffusion des amphores et non du commerce du vin de Marseille : voilà toute la différence. En fait, peut-être qu'au lieu de penser que la consommation diminuait des qu'on

Carte n° 6.

Diffusion des amphores massaliètes.
D'après Cunliffe,
op. cit., 1988,
carte n° 11, complétée
par nos soins.

66. Frugier, *op. cit.* fiche n° 49.

67. Boudet, 1987, *op. cit.* fiche n° 49.

68. Roussot-Larroque, Villes, *op. cit.* fiche n° 49.

69. Feugère, 1986, *op. cit.* fiche n° 46, p. 30.

70. Notamment dans la tombe Bonjoan 38, dans M. Almagro, *Las necropolis de Ampurias*, Barcelone, 1953, t. 1, p. 176.

71. *Les Racines de l'Aquitaine*, *op. cit.*, note 30, p. 276.

72. Passelac et alii *op. cit.* fiche n° 14, p. 135-137.

73. *Ibid.*, p. 150.

s'éloignait de la côte phocéenne et de la côte languedocienne, on pourrait imaginer, comme l'ont fait M. Gras pour l'amphore étrusque⁷⁴ et D. Garcia pour l'amphore massaliète dans les espaces languedociens⁷⁵, qu'il y a eu, par exemple, une redistribution du vin vers l'intérieur du pays par un transport en outre et/ou dans un autre récipient en matière périssable. Cette redistribution pouvait se faire à partir des comptoirs-relais du littoral méditerranéen ou des points de ruptures de charge comme Toulouse, ce qui pourrait expliquer à la fois l'abondance des amphores massaliètes en Toulousain et la rareté de ces conteneurs dans l'arrière-pays garonnais, débouché naturel de Toulouse.

La céramique grise monochrome d'Occident

Cette céramique fabriquée en Provence, que l'on présente comme une imitation des productions d'Asie Mineure, surtout de Phocée, est entièrement recouverte d'un engobe généralement de couleur grise, d'où son nom, plus anecdotiquement noire ou beige. La pâte, fine et dure, est souvent micacée. Si les premières productions ont été l'œuvre de potiers grecs, il faut constater que ces derniers ont dû être très tôt en contacts étroits avec la population autochtone puisque dans la fabrication de certains groupes existent des modèles de formes locaux. «*Dans cette perspective, l'existence d'une production de type purement colonial, exécutée par et pour des Grecs, selon des modèles grecs, paraît illusoire*⁷⁶» Quelques éléments d'une œnochoë à anse bifide ont été reconnus sur Le Cluzel et sont attribuables au groupe 8 de la classification de Ch. Pradelle-Arcelin⁷⁷ (pl. IV, fig. 1) ; de nombreux tessons ont été découverts à Puylaurens ; un fragment de coupe du groupe 2 a été livré par le site de Montamat à Tonneins (pl. IV, fig. 2). Un autre tesson de céramique grise monochrome a été également mis au jour à Souillac, site plus éloigné de l'axe garonnais. Quelques exemplaires sont aussi à signaler à Séverac-le-Château en Aveyron⁷⁸.

Le groupe 2 constitue l'ensemble le plus varié de la céramique grise monochrome de Provence quant au nombre de formes. Les potiers de ce groupe maîtrisent la technique du tournage et évitent les reprises de profil au tournassin. Le système décoratif ignore pratiquement le relief : on ne relève en effet aucun bourrelet, aucune rudature. En revanche, on observe une nette prédilection pour l'association de sillons horizontaux larges. Le fragment de Tonneins s'inscrit parfaitement dans cette lignée. Il existe de fortes chances pour que ce groupe ait été fabriqué à Marseille. Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer que la production du groupe 2 a commencé dès 600 av. J.-C. ; elle existe néanmoins à partir de la première moitié du VI^e siècle.

Sa répartition géographique est assez vaste, surtout côtière, depuis Antibes jusqu'à la Catalogne. Des tessons sont également parvenus loin à l'intérieur des terres, généralement dans la zone des Alpilles, les gorges du Verdon, abondamment en Languedoc oriental et en Roussillon. Les exemplaires de Toulouse, de Puylaurens et de Tonneins montrent que la diffusion s'est orientée un peu plus encore en direction de l'Ouest de la Gaule.

La céramique pseudo-ionienne

Les formes de cette céramique tournée sont calquées sur des modèles d'Ionie. La pâte présente diverses variantes qui vont du jaune au vert en passant par l'ivoire, le beige et le rose. La présence de fines particules de mica est une constante. L'extérieur des vases est souvent orné de motifs géométriques peints.

Dans l'axe garonnais proprement dit, cette céramique est loin d'être abondante. Sont attestés sur le site du Cluzel les éléments d'une probable cruche à décors peints (pl. IV, fig. 3) comparables à ceux découverts sur l'*oppidum* de Saint-Vincent à Gaujac dans le Gard⁷⁹, à Pech-de-Berre à Nicole le fragment d'une coupe (pl. IV, fig. 4) et sur le gisement de Montamat à Tonneins un tesson appartenant à un fond de coupe (pl. IV, fig. 5). Ce type de céramique a été plus fortement mis au jour en-dehors de notre zone d'étude, mais toujours dans le Sud-Ouest de la Gaule, sur divers points du département actuel de l'Aveyron : à Puech-de-Mers à Eulalie-de-Cernon, à Puech-de-Briouanas à Cruéjols, au Puech à Buzens, au dolmen de Barjac à Saint-Jean-de-Bruel, sur le gisement de l'Ancize II à Campagnac, sur la butte du château à Séverac-le-Château, enfin à La Granede à Millau⁸⁰. Quelques trouvailles sont aussi à signaler en Lozère dans les grottes du Bac et de Guiraud à Saint-Enimie⁸¹.



74. M. Gras, Aspect de l'économie maritime étrusque, dans *Ktéma*, 10, 1985, p. 149-162.

75. D. Garcia, La diffusion des amphores massaliètes vers le Massif Central (vallée de l'Hérault et département de l'Aveyron), dans *Etudes massaliètes*, 2, 1990, p. 111-117.

76. Pradelle-Arcelin, *op.cit.*, note 23, p. 145.

77. *Ibid.*

78. Gruat, *op.cit.*, note 51, p. 64-65, n° 70 à 73 ; Blanquet, *op.cit.*, note 53.

79. J. Charmassou, Les niveaux de cendres à structures de foyer de l'*oppidum* de Saint-Vincent à Gaujac (Gard), dans *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 1982-1986, p. 91-132, principalement p. 123.

80. Pajot, Vernhet, *op.cit.*, note 47 ; Blanquet, *op.cit.*, note 53 ; Gruat, *op.cit.*, note 58, p. 63-64, n° 67-68-69.

81. Pajot, Vernhet, *op.cit.*, note 47.

La céramique languedocienne de tradition grecque

Un seul tesson est à denommer dans la vallée de la Garonne : il s'agit du fragment découvert à Tonneins. En raison de sa petite taille, il est impossible d'en dire bien plus. On peut ajouter ici le fragment de céramique ibéro-languedocienne trouvé à Puylaurens. Mais s'agit-il pour autant de la même production ?

Les amphores rhodiennes

Du Ve siècle av. J.-C. jusqu'au Bas-Empire, Rhodes a été célébré pour ses raisins de table⁸². En revanche, les vins qu'elle a produits en abondance n'ont jamais conquis une réputation égale à celle des grands crus de Chios ou de Lesbos. L'opinion courante les tient pour plus populaires, d'un goût agréable mais fort⁸³ qui rappelle celui des vins de Cos⁸⁴. Ces vins de Rhodes, qui ont sans doute constitué la principale exportation notable de l'île, semblent avoir été destinés en priorité à des marchés souvent fort éloignés. Les amphores rhodiennes sont diffusées dans tout le bassin méditerranéen oriental, depuis Rhodes jusqu'en Grèce, à Athènes, à Délos, à Pergame et à Chypre en particulier, mais surtout en Syrie, en Phénicie, en Egypte et sur les côtes du Pont-Euxin, jusqu'au Bosphore cimmérien. Sur les rivages gaulois du golfe du Lion, elles ont comme amateurs à la fois les colonies et les comptoirs grecs ainsi que les marchés indigènes. Au départ de Narbonne, elles paraissent inexistantes sauf peut-être (?) à Floure dans l'Aude⁸⁵. En ce qui concerne l'axe garonnais, notre information provient une fois encore des sites exclusivement toulousains, à savoir celui de Saint-Roch à Toulouse et Vieille-Toulouse. C'est plus de vingt amphores rhodiennes qui y ont été recensées et qui datent des IIe/Ier siècles av. J.-C.⁸⁶, et non plus du milieu, voire de la fin, du Ier siècle av. J.-C. comme le croyait M. Labrousse, seulement «victime» de l'état des recherches d'alors⁸⁷. Au moins dix amphores des gisements toulousains sont estampillées. L'étude onomastique apporte une réponse à la datation de certaines amphores : un *Andrias* est connu en 220 av. J.-C. ; un *Astymèdes*, nom commun à Rhodes que l'on retrouve ici sur deux timbres, est prêtre éponyme d'Helios au Ier siècle av. J.-C., un autre, plus important pour nous, également prêtre éponyme d'Hélios est connu entre 170 et 150 av. J.-C. Si d'autres conteneurs vinaires rhodiens exportés dans le Sud-Ouest de la Gaule datent de l'époque impériale, on peut noter, plus au nord de cette région, la présence d'une amphore rhodienne du IIe siècle av. J.-C. à Saint-Gence dans le Limousin, site connu pour avoir livré des amphores greco-italiques⁸⁸, qui porte l'estampille 'Eπ[...]/Ο-κρατευς/Τακτιθιον («sous

l'éponyme du prêtre d'Helios [...]ocrates, mois de Hyakinthios») renvoyant sans doute soit à *Autocrates* (171/168 av. J.-C.), soit à *Archocratès* (194 av. J.-C.).

Les amphores de Chios

Les productions de Chios sont réputées pour donner un vin de qualité. Mais la vallée de la Garonne a apparemment été peu séduite par celles-ci puisque à ce jour une seule amphore de Chios a été découverte, en l'occurrence à Agen. Cette rareté est-elle due au fait que l'Extrême-Occident n'est pas l'aboutissement commercial principal de l'île de Chios ou au prix, peut-être élevé, des amphores ?

Les *lopades* massaliètes

A la fin du second Age du Fer, Marseille produit des céramiques non tournées, essentiellement des *lopades* qui n'apparaissent semble-t-il qu'aux limites du Toulousain dans des contextes datés du second et du troisième quart ainsi que de la fin du IIe siècle av. J.-C., mais aussi dans des milieux du tout début du Ier siècle av. J.-C.⁸⁹ Toulouse et Vieille-Toulouse se présentent comme les points les plus occidentaux connus actuellement le long de l'axe Aude-Garonne dans la diffusion de ces *lopades*.

Bols hellénistiques

Encore une fois, c'est Vieille-Toulouse et Toulouse qui livrent le plus «massivement» les bols hellénistiques à relief récupéré, notamment dans un puits de la nécropole Saint-Roch et sur le plateau de La Planho avec soixante exemplaires environ (pl. V, fig. 1). Quatre fragments d'un même bol sont signalés également à Auterive. Leur fabrication est locale, mais elle se serait faite à partir de moules grecs ; en fait, rien n'est vraiment assuré. Outre ce contexte strictement



82. Virgile, *Georg.*, II, 102 ; Columelle, III, 2, 1 ; Pline, *N.H.*, XIV, 42 ; Athénée, I, 27 ; Macrobe, *Sat.*, III, 20 ; Isidore de Séville, *Orig.*, XVII, v. 17.

83. D'après une anecdote rapportée par Aulu-Gelle, XIII, 5, 7. Aristote mourant voulu, pour refaire ses forces, essayer du vin de Rhodes et du vin de Lesbos. Il goûta le premier, le trouva fort et agréable, mais lui préféra en fin de compte le second, parce plus doux.

84. Pline, *N.H.*, XIV, 79.

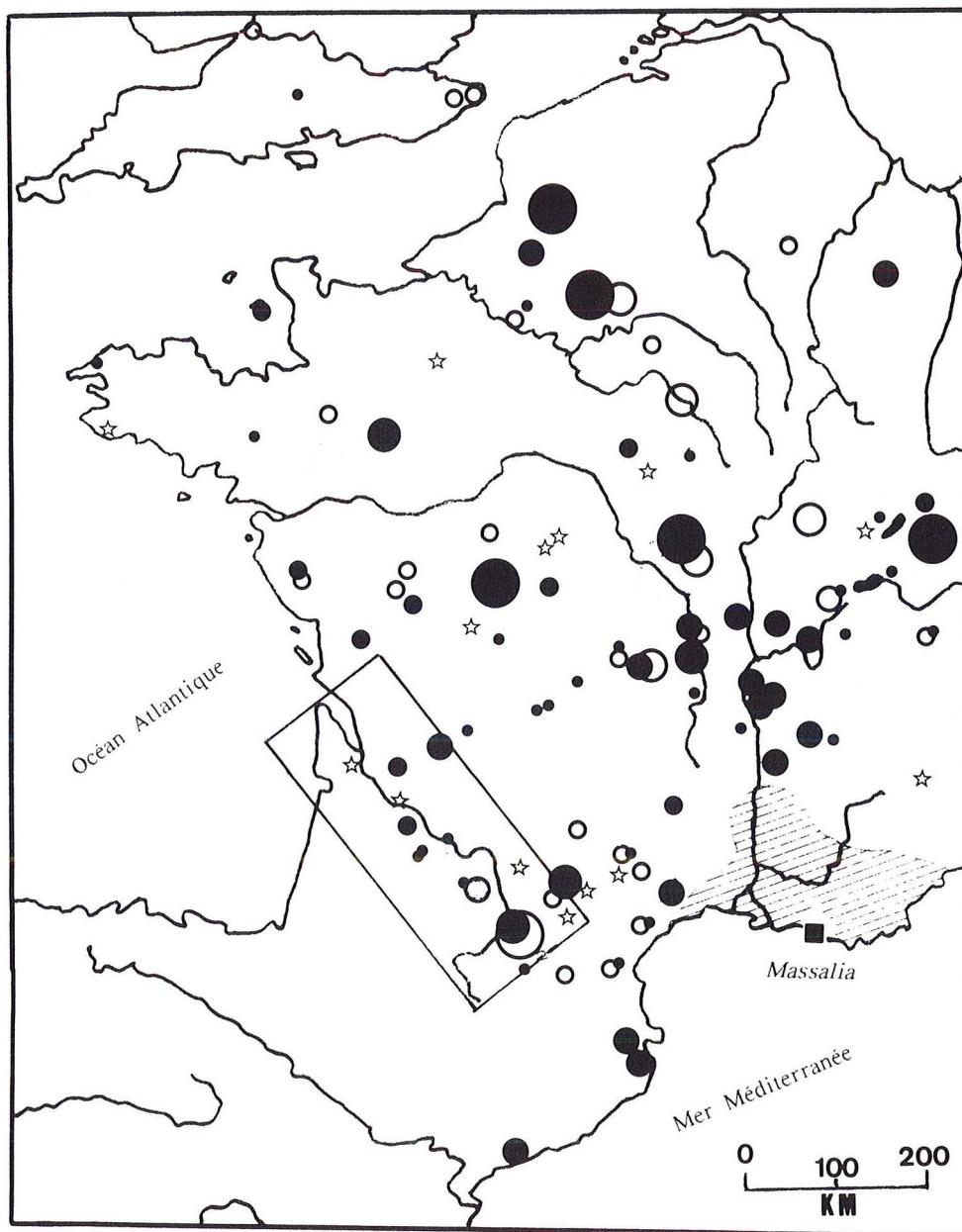
85. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 439-440. Pour Floure dans l'Aude : *ibid.*, p. 439, n. 17 et G. Hubert, Notes sur deux sites gallo-romains de la région de Floure (Aude), dans *Bulletin de la Société de l'Aude*, IXV, 1964-1965, p. 177-178.

86. *Ibid.*, p. 440.

87. Labrousse, *op.cit.*, note 37, p. 45.

88. J.-P. Loustaud, Une anse d'amphore estampillée provenant de l'île de Rhodes découverte à Saint-Gence, dans *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, CXIV, 1987, p. 7-11.

89. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 438.

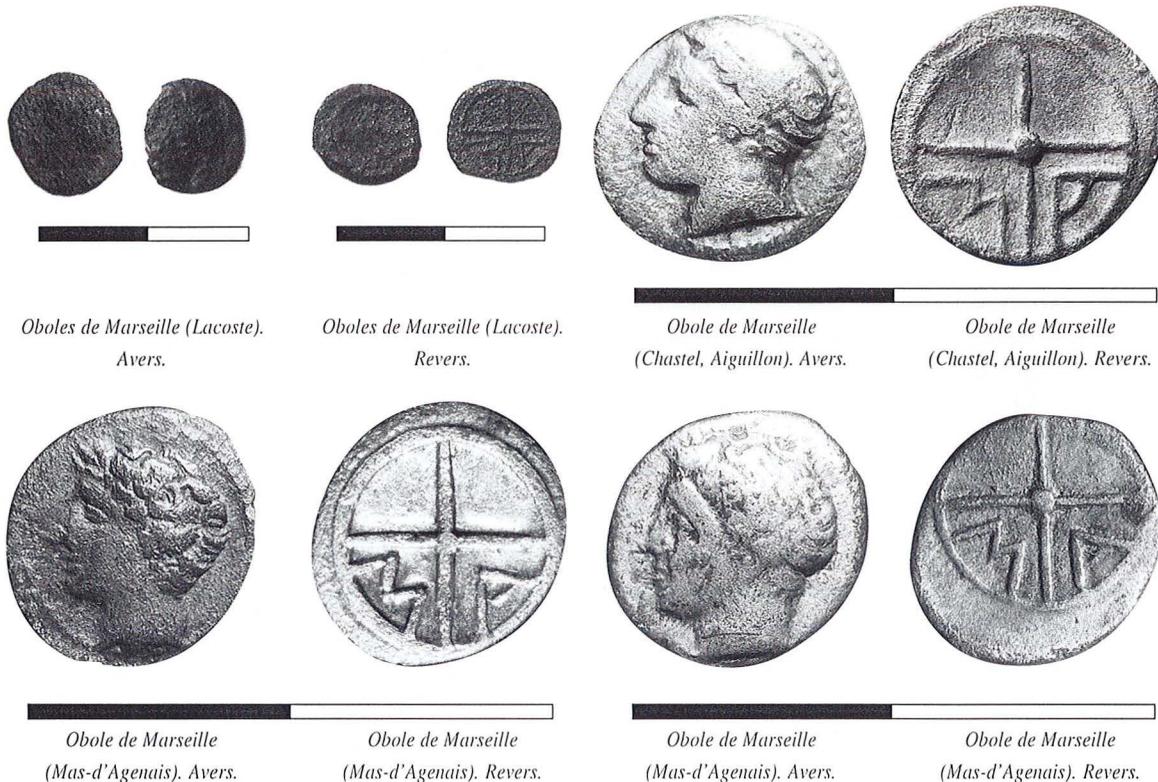


Carte n° 7.

Répartition des monnaies de Marseille en Gaule.

D'après Richard, 1992, op.cit., p. 257 (d'après Hiernard, 1982), complétée par nos soins.

▨ première zone de diffusion	● argent	● 1 individu	● de 11 à 19 individus
▭ aire d'étude	○ bronze	● de 2 à 10 individus	● plus de 20 individus
	☆ mention imprécise		



Oboles de Marseille (Lacoste). Avers.

Oboles de Marseille (Lacoste). Revers.

Obole de Marseille (Chastel, Aiguillon). Avers.

Obole de Marseille (Chastel, Aiguillon). Revers.



Obole de Marseille (Mas-d'Agenais). Avers.

Obole de Marseille (Mas-d'Agenais). Revers.



Obole de Marseille (Mas-d'Agenais). Avers.

Obole de Marseille (Mas-d'Agenais). Revers.

Planche VI.

toulousain, on en découvre encore dans une zone proche, à Castelnaudary ⁹⁰, La Lagaste ⁹¹ et Montlaurès ⁹², ainsi que tout le long d'une voie de pénétration à travers les Cévennes : dans l'Aveyron dans la grotte-sanctuaire du Rajal del Gorp à Millau ⁹³, dans la nécropole de l'Hospitalet-du-Larzac ⁹⁴, à Rodez ⁹⁵ et en Lozère à Saint-Bonnet-de-Chirac ⁹⁶.

Les monnaies de Marseille (carte 7)

Très intéressant est le lot de monnaies en provenance de Marseille parce que plus homogène que celui des monnaies grecques rares (pl. VI, fig. 1 à 5). Comme certains gisements ont donné à la fois les différents types de monnaies, le nombre de sites décrits dans le détail sera supérieur à celui qui est global. Ainsi, dans la vallée de la Garonne, ces monnaies ont été découvertes sur dix-sept communes et cela sous trois formes, drachmes, oboles et petits bronzes surtout au taureau cornupète, mais aussi à la galère. Si nous détaillons, nous voyons que deux sites livrent des drachmes en argent, neuf des oboles en argent et cinq des petits bronzes ; cinq autres gisements fournissent encore des monnaies de Marseille mais dont le type n'a pas été précisé par les références bibliographiques. Au total, nous avons au moins quatre vingt dix monnaies massaliètes environ avec une vingtaine d'oboles.

A partir du IV^e siècle av. J.-C., le commerce massaliète connaît une période de renouveau, peut-être symbolisée par les émissions d'oboles d'argent de la part la cité du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C. Pour Marseille, il s'agit d'un changement important après la crise du Ve siècle. La réforme introduisant la drachme à Marseille date des environs de 395/390 av. J.-C. ⁹⁷. Les oboles et les petits bronzes au taureau forment des

90. M. Passelac, Données nouvelles sur les origines de Castelnaudary, dans Bulletin de la Société de l'Aude, IX XIV, 1974, p. 109-124, principalement p. 114-115.

91. G. Rancoule, La Lagaste. Agglomération gauloise du Bassin de l'Aude, dans Atacina, 10, 1980, p. 106 et p. 109, fig. 52A.

92. Y. Solier, J. Giry, Les recherches archéologiques à Montlaurès : état des questions, dans Narbonne, archéologie et histoire (Montpellier) (Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et Roussillon), 1973, p. 77-111, principalement p. 103-104 ; Gayraud, *op.cit.*, note 43.

93. A. Vernhet, Les sanctuaires. Grotte-sanctuaire du Rajal del Gorp (Millau, Aveyron), dans Catalogue d'exposition du Musée Saint-Raymond. De l'Age du Fer aux temps barbares. Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées, Toulouse, 1987-1988, p. 125-129, principalement p. 125.

94. Mercadier, *op.cit.* fiche n° 53, p. 12.

95. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 441.

96. *Ibid.*

97. Cl. Brenot, Une étape du monnayage de Marseille : les émissions du V^e s. av. J.-C., dans Marseille grecque et la Gaule interne (Etudes massaliètes, 3), 1992, p. 245-253, principalement p. 252.

séries monétaires massaliètes de faible valeur ; ils ont donc surtout un rôle d'appoint. Le droit des oboles porte la tête d'un Apollon juvénile aux cheveux courts identifiée à une divinité des eaux par Cl. Brenot «*en raison de la corne frontale, visible sur les exemplaires les plus anciens et, surtout, en raison de la légende ΑΑΚΥΔΩΝ, précédant la mention de l'ethnique réduit à ses deux premières lettres MA, qui désigne le torrent aboutissant dans la corne du port primitif de Marseille*»⁹⁸. MA est l'abréviation de ΜΑΣΣΑΔΔΙΗΤΩΝ⁹⁹. Ce type à la roue a été emprunté à Syracuse qui émettait vers 484-478¹⁰⁰. Antérieurement à la fin du IIIe siècle, les monnaies massaliètes ne sont guère diffusées au-delà du «domaine» de Marseille. En revanche, les oboles et les petits bronzes bénéficient d'une diffusion beaucoup plus large même s'il faut traiter à part les monnaies en trésor et les monnaies isolées. C'est d'ailleurs le plus souvent sous cette dernière forme que nous retrouvons les oboles massaliètes dans la vallée de la Garonne hormis pour le site de Lacoste à Moullets-et-Villemartin ou une monnaie a été découverte en stratigraphie et à Rouffignac ou il s'agit d'un trésor. On en trouve partout en Gaule, notamment près de l'axe garonnais, à Millau ou à Poitiers. Pour J.-Cl. Richard, «*la diffusion des oboles (...) et des petits bronzes ne semble pas pouvoir, aujourd'hui encore, être retenue comme le signe d'échanges économiques, dans la quasi-totalité des cas*»¹⁰¹. Cependant, dix gisements garonnais livrent des oboles de Marseille et cinq des petits bronzes. Sauf Montans et Albi, les trois autres sites qui ont livré des petits bronzes ont aussi fourni des oboles, à savoir Vieille-Toulouse, Lectoure et Le Mas-d'Agenais. Ces deux types de monnaies connaissent donc une diffusion relativement commune. La répartition que nous avons réalisée, aussi tenue qu'elle soit, ne peut plus être malgré tout considérée comme quantité négligeable. Vieille-Toulouse livre tout de même quarante huit bronzes au taureau. Cependant, il faut penser aux différentes périodes chronologiques des émissions des monnaies. Selon qu'elles apparaissent au début du IIIe siècle ou qu'elles datent du Ier siècle, l'interprétation peut être différente. Pour J.-Cl. Richard, les oboles trouvées en Gaule interne sont liées à la circulation des légions romaines pendant et après la guerre des Gaules¹⁰². Nous préférons les classer dans un système d'échanges que nous analyserons plus loin, d'autant qu'une obole de Marseille découverte à Lacoste a été exhumée d'une stratigraphie fin IIIe/début IIe siècle av. J.-C. ; l'arrivée de César est encore bien lointaine !

Les monnaies grecques rares

D'autres monnaies grecques ont été découvertes dans la vallée de la Garonne. Elles proviennent cette fois de diverses cites ou régions comme celle d'Arménie, d'Athènes, du Pont, d'Amphipolis, de Cyzique, de Brindisi ou encore de Syracuse. Le tétradrachme d'argent de Syracuse, trouvé à Chanterac et daté du VIe siècle, pourrait laisser penser que cette monnaie à circule pour la valeur de son métal, à moins qu'elle ne soit le simple fait d'un collectionneur. En effet, les monnaies aussi anciennes sont très rares. En laissant à part cette pièce «énigmatique», il ne faut pas trop voir, avec la présence de ces monnaies helléniques rares, l'attestation d'échanges entre les régions qui ont frappé ces monnaies et le Sud-Ouest de la Gaule. En réalité, ces monnaies, même anciennes, ont dû certainement être apportées par les armées romaines. Il ne faut vraiment pas imaginer ces pièces grecques circulant en Asie Mineure ou en Grèce continentale, puis arrivant en Italie et enfin en Gaule. Au contraire, ce sont plutôt les Romains, présents en Asie dès le début du IIe siècle av. J.-C., qui prennent les trésors monétaires ou les monnaies anciennes sont thésaurisées et qui les ramènent à Rome, puis en Gaule. D'ailleurs, malgré l'arrêt des émissions de bronze à Rome vers 80 av. J.-C. environ¹⁰³, les monnaies grecques en bronze sont encore utilisées par les Romains et apportées en Gaule : c'est la preuve que les monnaies peuvent circuler longtemps après leur frappe, puisque les gens, habitués au bronze, continuent à les utiliser. Les monnaies grecques rares sont par conséquent venues dans le Sud-Ouest de la Gaule par des sources et des vecteurs différents, au premier rang desquels se placent les armées et les occupants romains mais aussi Marseille¹⁰⁴. Cependant, leur nombre n'est pas considérable.

Malgré tout, la découverte de monnaies, de Grèce continentale comme de Marseille, prouve que l'usage de la monnaie se développe à partir des IVe-IIIe siècles, et c'est

98. Cl. Brenot, Le monnayage de Marseille de la fin du IIIe siècle à 49 av. J.-C., dans Actes de la table ronde de Valbonne : Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIe et Ier siècles av. J.-C. : confrontations chronologiques (A. Duval, J.-P. Morel, Y. Roman, dir.) (Valbonne, 1986) (*Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 21), 1990, p. 27-35, principalement p. 30.

99. *Ibid.*, p. 28.

100. A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, 1920, rééd. Bologne, 1971, p. 229.

101. J.-Cl. Richard, La diffusion des monnayages massaliètes au-delà du territoire de Marseille, dans *Marseille grecque et la Gaule* (Etudes massaliètes, 3), 1992, p. 255-260, principalement p. 259.

102. *Ibid.*

103. Bar, *op.cit.* fiche n° 71.

104. Colbert de Beaulieu, *op.cit.* fiche n° 72, p. 333.

bien cela l'important ; d'ailleurs le IIIe siècle et le début du IIe voient également l'apparition des premières émissions de monnaies celtes dans le Sud-Ouest de la Gaule. Les premiers thèmes pris par les Gaulois sont en outre d'influence grecque : les statères en or imitent ceux de Philippe II de Macédoine, la roue des monnaies à-la-croix serait la rose de Rhodé déformée. Ces imitations attestent par conséquent le fait que les Gaulois ont dû voir circuler les monnaies grecques originelles.

Les différentes phases chronologiques

En raison de la nature fragmentaire des témoignages archéologiques et de la faible quantité de tessons rencontrée dans la vallée de la Garonne, il est difficile d'évaluer l'évolution des «importations» grecques au fil du temps. Nous pouvons tout de même dégager trois phases chronologiques.

La période d'expansion : fin VIe-milieu IVe siècle av. J.-C.

S'il est hors de propos de parler «d'explosion commerciale» comme le souligne fort justement J.-M. Séguier¹⁰⁵, la période fin VIe-milieu IVe siècle av. J.-C. voit l'intensification des échanges (carte 8). Elle est également marquée par la diversification des céramiques «importées». En fait, cette époque se divise en deux phases : initiation au VIe siècle, intensification aux Ve-IVe, le Ve siècle étant le point d'orgue.

Les premières céramiques helléniques que l'on rencontre dans le Sud-Ouest de la Gaule sont originaires de Corinthe. Le tesson de Tonneins est daté des années 600 av. J.-C. Il est fort probable que le nécessaire luxueux pour la consommation du vin a été répandu dans les régions «barbares» à l'époque de la fondation de Massalia ou dans les décennies qui suivent. On sent très nettement que les échanges se sont ensuite développés rapidement après la bataille d'Alalia entre 540 et 530 av. J.-C. qui a engendré pour les Carthaginois la perte du marche du Sud de la Péninsule ibérique.

Les productions corinthiennes sont alors remplacées par la céramique attique. Cordouls à Puylaurens en offre une trentaine de tessons, Le Cluzel à Toulouse une dizaine. Généralement en Gaule, les céramiques attiques à figures noires remontent à peu près à 530-500 av. J.-C. ; celles à figures rouges, moins nombreuses, sont plutôt du Ve siècle. Mais il est simpliste de croire que les vases à figures noires n'existent qu'au VIe siècle et ceux à figures rouges uniquement au Ve siècle. Les céramiques à figures noires, comme les coupes à vernis noir, se sont prolongées pendant le premier quart du Ve siècle et au-delà jusque vers 450¹⁰⁶ ;

les fragments retrouvés à Puylaurens datent effectivement de la période Ve siècle av. J.-C.-début IVe, celui de Clermont-Dessous de 500/480 av. J.-C. D'ailleurs, les céramiques à figures noires tardives constituent une part importante, sans doute même prépondérante, dans les importations attiques de la première moitié du Ve siècle. Pour H. Gallet de Santerre, ce phénomène s'explique probablement «par le fait qu'il s'agit d'une production courante, partiellement démodée, donc très répandue sur les marches coloniaux et indigènes. Le raisonnement vaut aussi pour les vases à vernis noir non décorés¹⁰⁷». La deuxième moitié du Ve siècle voit la progression des céramiques à figures rouges. En effet, sauf à Aléria et à Marseille, les importations attiques à figures rouges commencent vraiment après 470¹⁰⁸. Jusque la produits de luxe, elles se répandent par la suite, comme nous l'avons vu, sur beaucoup de sites. Elles sont d'ailleurs majoritaires dans notre inventaire. Mais il ne faut pas se méprendre : hormis Toulouse qui livre au moins six éléments à figures rouges, ce qui est beaucoup par rapport au reste de la vallée de la Garonne, mais peu compare aux zones marseillaise et languedocienne et Puylaurens qui fournit quelques fragments, un seul tesson à figures rouges a été découvert en aval du Toulousain, en l'occurrence à Agen. A titre d'information, le fragment de céramique attique à figures rouges de Séverac-le-Château est à ce jour le seul du département de l'Aveyron. La phase d'expansion de ce produit se prolonge jusque vers le milieu du IVe siècle comme c'est le cas à Cordouls et au Cluzel.

Au Ve siècle et pendant la première moitié du IVe apparaissent les amphores massaliètes. Les sites les plus significatifs sont Cordouls qui livre sept amphores environ (pl. V, fig. 2 et 3) et Toulouse avec onze individus. L'arrière-pays n'offre que de rares exemplaires. Pour J.-M. Séguier, «il est fort probable que c'est au développement du commerce massaliète en bas Languedoc que l'on doit l'intensification des échanges sur l'axe Méditerranée-Atlantique¹⁰⁹».

Cette période est aussi celle du verre rhodien (?) et des céramiques de tradition grecque, grise monochrome et pseudo-ioniennne en particulier, qui apparaissent des la première moitié du VIe siècle, en tout cas pour la grise monochrome de Provence.



105. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 434.

106. Gallet de Santerre, *op.cit.*, note 55, p. 50.

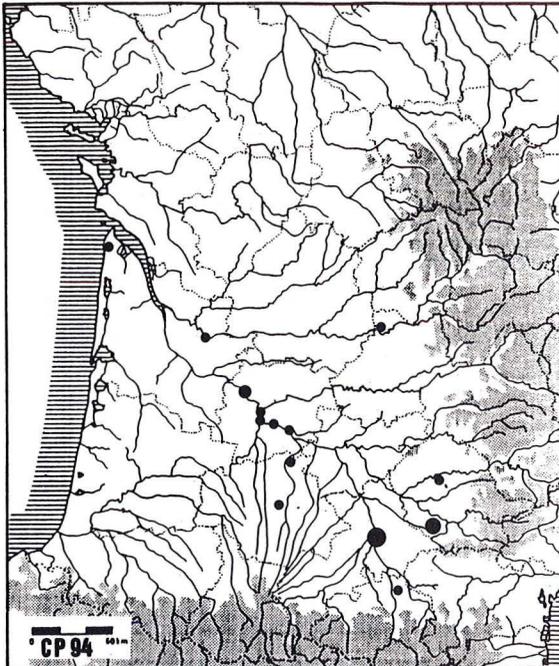
107. *Ibid.*, p. 52.

108. P. Rouillard, La place de Marseille dans le commerce des vases attiques à figures rouges en Méditerranée occidentale (Ve-IVe siècle av. J.-C.), dans *Marseille grecque et la Gaule (Etudes massaliètes, 3)*, 1992, p. 179-187, principalement p. 184.

109. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 435.

Carte n° 8.

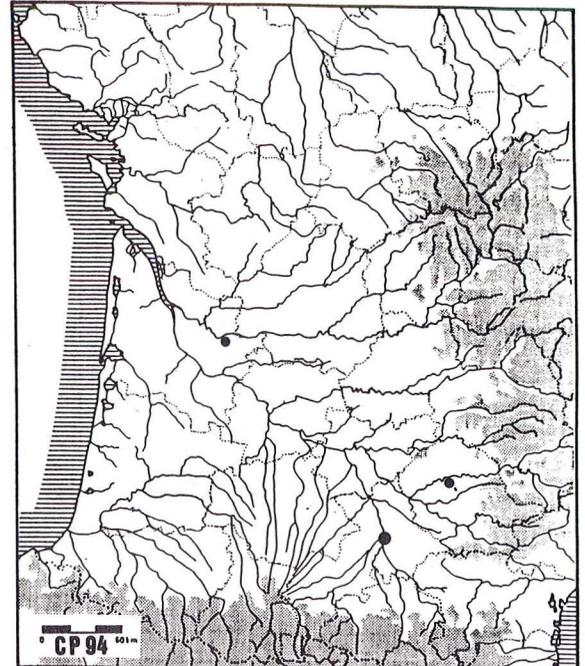
Situation VIe/IVe siècle av. J.-C. dans la vallée de la Garonne et ses abords.

**Carte n° 9.**

Situation fin IVe/IIIe siècle av. J.-C. dans la vallée de la Garonne et ses abords.

Carte n° 10.

Situation IIe et Ier siècle av. J.-C. dans la vallée de la Garonne et ses abords.

**Phase de déclin : fin IVe et IIIe siècle av. J.-C.**

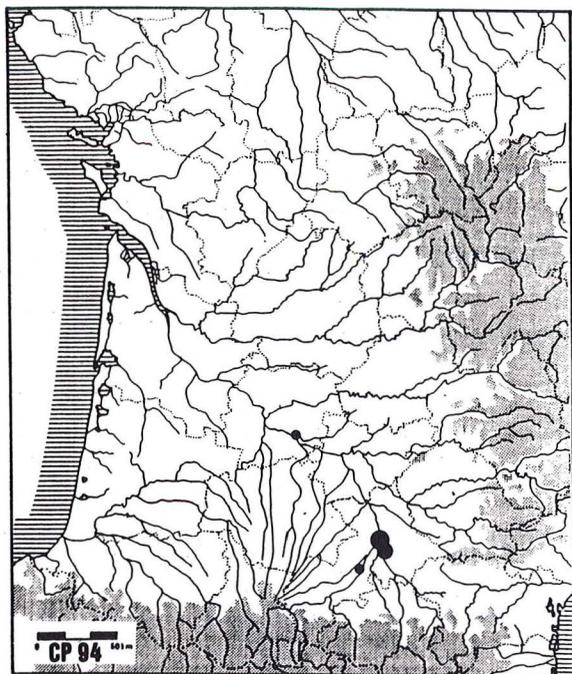
Cette période semble voir s'effacer temporairement mais de façon très sensible le trafic des produits grecs le long de l'axe garonnais (carte 9). C'est du moins ce que suggère l'inventaire réalisé. Les amphores massaliètes se font de plus en plus rares ; elles subissent en effet la concurrence des vins italiques qui se produisent assez tôt en Languedoc, plus tardivement néanmoins sur la voie garonnaise, vers 200/175 av. J.-C. Cette impression de déclin est renforcée par l'extrême rareté des autres documents céramiques. On ne peut guère citer que le bord d'amphore massaliète de type Py 9 trouvée à Montans, sans doute tardif, et le fragment de cratère à godrons à vernis noir du Cluzel à Toulouse. Nous devons tout de même rester prudents, car la faiblesse des «importations» grecques pendant cette phase est peut-être simplement due à une méconnaissance des sites antérieurs au IIe siècle. Le retard des recherches dans ce domaine est d'ailleurs important.

Cependant, le flottement perceptible au IIIe siècle semble ne prévaloir que pour la céramique, car c'est précisément au IIIe siècle — plutôt la fin du IIIe siècle — que les monnaies de Marseille apparaissent dans le Sud-Ouest de la Gaule. Rappelons tout de même que les monnaies ne datent pas toutes de cette période, certaines étant beaucoup plus récentes.

Période de reprise : IIe-Ier siècles av. J.-C.

Il faut attendre le second quart du IIe siècle av. J.-C. pour trouver les traces d'un nouveau démarrage des échanges à long terme (carte 10). Mais ce trafic semble différent de celui de la première phase. Non seulement les céramiques sont moins variées — on trouve essentiellement les *lopades* de Marseille, les bols hellénistiques et les amphores orientales — mais il s'avère aussi pour M. Vidal que «l'hellénisation» de l'axe Aude-Garonne durant la fin du second Age du Fer s'est concentrée et limitée à la zone toulousaine¹¹⁰. Il est vrai que les céramiques grecques des IIe et Ier siècles av. J.-C. sont le plus souvent découvertes à Toulouse et Vieille-Toulouse, parfois sur des gisements voisins comme Auterive. Cependant, il ne faut pas oublier l'amphore de Chios exhumée du sous-sol de l'*oppidum* de l'Ermitage à Agen dans une structure datée des trois derniers quarts du Ier siècle av. J.-C. C'est la seule mention de céramique en aval du Toulousain, mais sa présence montre que nous pouvons reculer les limites de la reprise du trafic, du moins qu'il ne faut pas être si arrêté dans nos jugements. Les contacts avec la céramique grecque se sont donc prolongés jusqu'en Moyenne-Garonne.

110. *Ibid.*, p. 441.



Cet exemple prouve une fois de plus que les fouilles archéologiques sont nécessaires. Par ailleurs, peu d'études sur la portion occidentale de l'axe garonnais ont été menées. La documentation sur ce sujet ne compte actuellement que la synthèse de R. Boudet sur la partie méridionale de l'estuaire girondin ¹¹¹ et celle de G. Mercadier sur la bordure sud-ouest du Massif Central ¹¹².

De plus, ce n'est pas une vingtaine d'amphores rhodiennes ou une soixantaine de bols à relief, *a fortiori* encore moins une seule amphore de Chios qui pourraient laisser prétendre qu'il s'agit là d'un commerce intensif ou d'une diffusion suivie. Malgré tout, par rapport à la Moyenne-Garonne et à l'estuaire girondin, le Toulousain offre une exceptionnelle concentration, mais aussi par rapport à la Gaule méridionale, ce qui est totalement différent du cas de la céramique attique vu précédemment. En effet, si Vieille-Toulouse livre soixante bols hellénistiques environ, *Olbia*, gisement pourtant important, n'en fournit qu'une vingtaine ¹¹³. De même, certains sites des côtes du Languedoc oriental et de la zone marseillaise n'offrent pas plus d'amphores rhodiennes que Toulouse et Vieille-Toulouse ¹¹⁴. Ceci permet de confirmer que les sites toulousains ne se différencient pas chronologiquement des gisements du Languedoc oriental et qu'*il faut cesser de les considérer comme spécifiquement césariens et augustéens* ¹¹⁵.

Nous avons sans doute affaire à un trafic d'appoint complémentaire des importations de vin italique et de céramiques à vernis noir, mais qui ne correspond en rien à un vulgaire échange secondaire. C'est en effet avec la fin de la seconde Guerre Punique ainsi qu'avec la conquête de *Rhodè* et d'Emporion que Rome reprend à son compte l'axe Aude-Garonne et commence la diffusion de ses propres produits d'abord en quantités réduites, puis, jusqu'au milieu du Ier siècle av. J.-C., dans des volumes considérables. La création de la Narbonnaise a peut-être provoqué l'arrêt du trafic des produits grecs du moins le long de l'axe Aude-Garonne, mais la reprise de leur présence en pays garonnais dès le IIe siècle av. J.-C. confirme l'existence d'échanges antérieurs à 118 av. J.-C., peut-être limites, mais encore liés au monde hellénique.

Les termes de l'échange

Deux constats s'imposent avant de comprendre les raisons de la présence du mobilier grec dans la vallée de la : Garonne.

Le mobilier céramique semble d'une part assez homogène : il correspond soit à de la vaisselle «de luxe» — vases à parfum en verre produits vraisemblablement dans l'île de Rhodes (?) et céramique corinthienne — soit à des éléments du service à vin — cratère, canthare attiques ; coupes attiques, pseudo-ioniennes et grises monochromes ; œnochoé grise monochrome et petite cruche pseudo-ionienne — associés à des amphores vinaires massaliètes. Le vin comme le parfum sont recherchés en tant que produits de luxe. Le tout est de savoir si l'acculturation s'est réalisée, les populations de la vallée de la Garonne pratiquant le rituel du symposion, banquet à boire de tradition greco-orientale, ou s'il s'agit plutôt d'une assimilation, les objets une fois dans le Sud-Ouest de la Gaule ayant perdu leur fonction d'origine. Pour B. Bouloumié, ces éléments doivent être considérés comme de véritables outils sociologiques et non comme du simple matériel archéologique ¹¹⁶. Mais ce chercheur a

111. Boudet, *op.cit.*, note 61.

112. Mercadier, *op.cit.*, note 94.

113. M. Bats, Bols hellénistiques à reliefs trouvés à *Olbia* en Ligurie (Hyères, Var), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XII, 1979, p. 160-172, principalement p. 161.

114. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 442.

115. *Ibid.*, p. 442.

116. B. Bouloumié, Le *symposium* gréco-étrusque et l'aristocratie celtique, dans *Les pratiques celtiques et la Méditerranée*, Paris, 1988, p. 343-383, principalement p. 343.

fondé sa réflexion sur l'axe Rhône-Saône occupé par de grandes principautés celtiques. Il est trop hasardeux d'appliquer cette idée à la voie garonnaise, car à l'heure actuelle nous ne connaissons pas le système politique qui régit le Sud-Ouest de la Gaule : s'agit-il de grandes principautés semblables à celles de la Bourgogne actuelle ou a-t-on affaire à de nombreuses entités dirigées par de petits potentats ? Par ailleurs, on a appelé les chefs des populations celtiques du Centre et de l'Est de la Gaule des aristocrates justement en raison des découvertes de céramiques «de luxe», comme le cratère de Vix, qui auraient ainsi prouvé leur degré de richesse. Rien n'est donc vraiment établi. Les céramiques traditionnellement de luxe sont-elles cependant ressenties de la même façon dans les différentes régions des Gaules ?

D'autre part, il ne faut pas oublier que nous raisonnons sur un faible nombre de tessons. Seuls Cordouls à Puylaurens et Le Cluzel à Toulouse livrent des lots relativement importants. Mais ce nombre d'objets, nous l'avons vu, est tout de même bien maigre comparé aux trouvailles de la zone Marseille, hormis pour les bols à relief et les amphores rhodiennes. Pour cette raison, comme l'a dernièrement fait remarquer M. Vidal ¹¹⁷, le rôle économique joué par Le Cluzel cher à A. Müller ¹¹⁸ est très fortement exagéré. Comment peut-on établir une telle vocation commerciale à partir de si peu d'éléments d'importation ? Dix vases attiques sont loin de représenter une référence en matière économique. Que dire alors des quatre tessons découverts en Moyenne-Garonne ?

Ceci dit, nous nous devons d'interpréter notre inventaire qui, nous l'avons déjà exprimé, est peut-être victime de l'état des recherches. Pour cette raison, une explication unique ne peut être avancée.

Les circuits de diffusion

L'axe de pénétration principal des produits grecs dans le Sud-Ouest de la Gaule est évidemment la voie garonnaise. Mais de nombreux autres chemins secondaires ont également été empruntés. Ainsi, Saint-Jean-de-Verges est commercialisé par l'Ariège, Lectoure reçoit les monnaies grecques par l'intermédiaire du Gers ; on utilise la Dordogne pour atteindre Mouliets-et-Villemartin puis Souillac ; Rouffignac est relayé grâce à l'Isle. La carte de répartition des produits grecs réalisée à partir de l'inventaire montre qu'il semble réellement exister un chemin qui relie la Charente à la Dordogne. Puis, à partir de là, on doit rejoindre la Garonne à un endroit bien précis, sans doute en Lot-et-Garonne, peut-être à Tonneins ou à Aiguillon. Effectivement, Aiguillon et Tonneins livrent de l'amphore massaliète, mais aussi Saint-Etienne-de-Lisse et Mouliets-et-Villemartin dans

la vallée de la Dordogne, situés au nord des gisements lot-et-garonnais cités. De même, Aiguillon et le Mas-d'Agenais en Moyenne-Garonne, comme Mouliets-et-Villemartin, offrent des monnaies de Marseille, sans doute liées au trafic des céramiques. Ce tracé repéré par le mobilier grec l'est aussi par la localisation des habitats du premier Age du Fer ; on note une première concentration dans la région Aiguillon/Tonneins, puis une deuxième en remontant à partir de La Réole environ jusqu'à la Dordogne avec les habitats de Saint-Pey-de-Castets, Sainte-Florence, Saint-Etienne-de-Lisse notamment. Cette hypothèse fortifie quatre idées : non seulement elle confirme la route de l'étain, définie par J. Hiernard, située au nord-est de la Garonne et courant vers le Massif Central, elle atteste grâce à l'archéologie la phrase de Strabon qui apprend que «la Garonne est grossie de trois affluents ¹¹⁹», mais elle permet aussi de comprendre à la fois le «vide» repère en aval de la région La Réole/Langon et les fortes concentrations de mobiliers grecs en Lot-et-Garonne. Il ne faut pas oublier que la Garonne n'est plus vraiment navigable après Langon ¹²⁰ où il y a d'ailleurs un port. En 333, les pèlerins rappellent que c'est sur environ cent lieues que flux et reflux se font sentir ¹²¹. En fait, tous les sites qui ont livré les produits helléniques en grande quantité correspondent à des points d'éclatement avec départ de routes comme Toulouse, Saint-Sulpice, Agen ou encore Aiguillon : ces gisements sont à la confluence de voies fluviales et/ou terrestres. De même, les petites rivières ont dû être navigables, et donc utilisées, quelques mois de l'année, ce qui explique l'arrivée de matériel grec à Lectoure ou à Saint-Jean-de-Verges, corroborant ainsi Strabon (carte 11).

Mais la distribution spatiale du mobilier d'«importation» ne saurait être interprétée de la même manière si l'on se place en Toulousain ou sur les rives de la Gironde à l'extrémité de l'axe Aude-Garonne (cartes 1, 2 et 3). D'ailleurs, on passe de cent cinquante individus céramiques minima découverts dans le secteur toulousain à dix-huit exemplaires minima dans les zones situées en aval de Toulouse. Se dégagent en effet trois secteurs de diffusion bien distincts qui correspondent sans aucun doute aux rayons d'action des «commerçants» grecs ou de leurs intermédiaires.



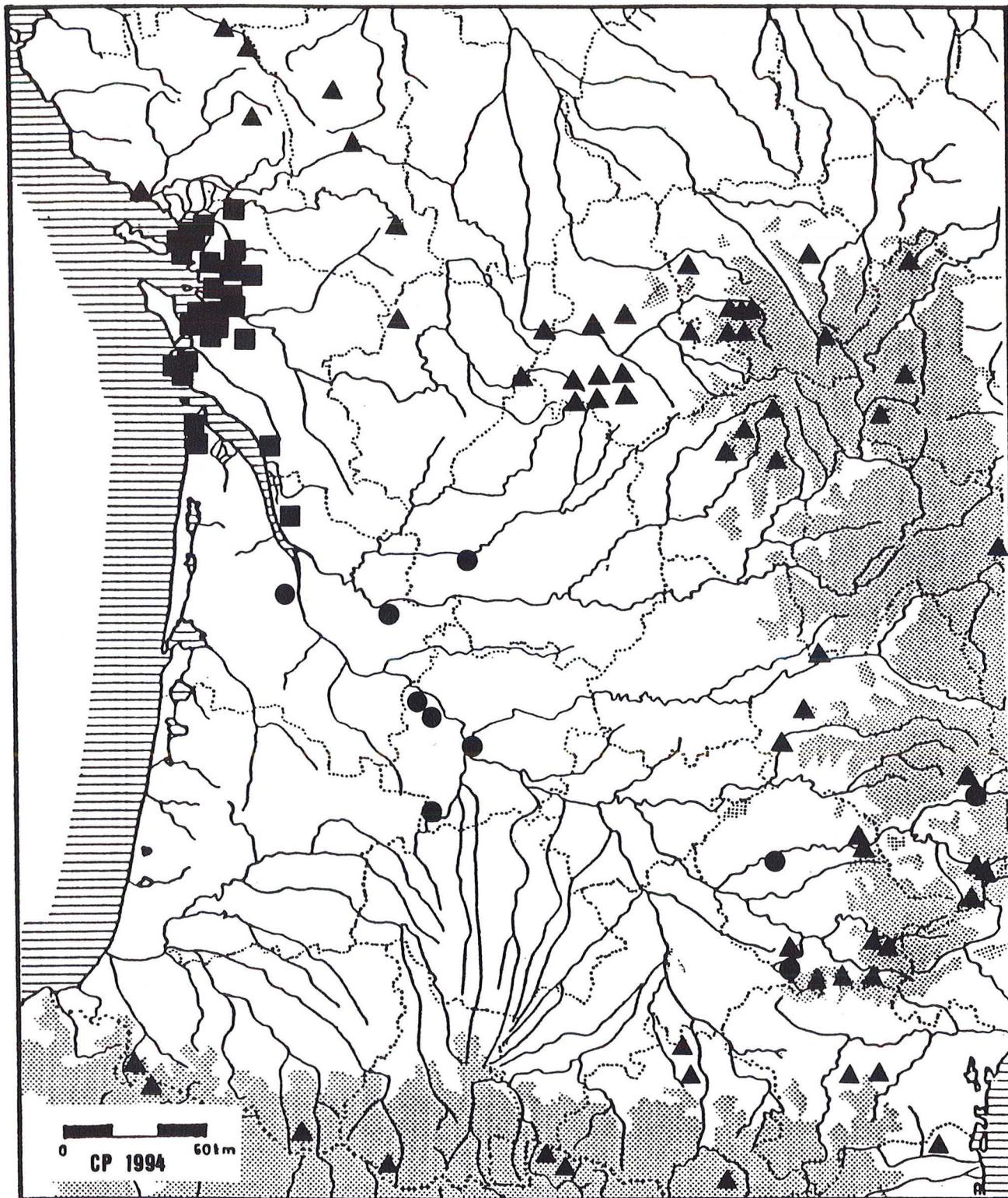
117. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 437, (n. 8).

118. Müller, *op.cit.* fiche n° 2, p. 137.

119. Strabon, IV, 1, 2.

120. Information communiquée par P. Sillières.

121. *Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, Appendice Ier.



Carte n° 11.

Les productions du sud-ouest de la Gaule.

▲ gisements miniers exploités ou susceptibles de l'être pendant la Protohistoire et l'Antiquité (d'après Hiernard, 1982, op.cit., complétée par nos soins)

■ gisements salins exploités ou susceptibles de l'être pendant la Protohistoire et l'Antiquité

● sites ayant produit des dolia pendant le second Age du Fer (stockage des céréales)

Dès la mise en forme de l'inventaire, nous avons vu que le Toulousain est la zone de carrefour et de concentration première. Cette région comprend à la fois des sites de hauteur, Toulouse, Vieille-Toulouse ; Auterive, un peu plus loin Puylaurens et Castres et des sites de plaine, Albi ou encore Montans. Il est évident que sa position géographique la place entre Méditerranée et Atlantique, mais la proximité du Languedoc lui permet d'obtenir plus rapidement les produits grecs. Toulouse, plaque-tournante, en redistribue certains ensuite. Au sud de Toulouse, on ne trouve plus guère que Saint-Jean-de-Verges. La localisation excentrée de ce dernier point est à relever.

La deuxième aire est celle de la Moyenne-Garonne. Si le nombre d'objets est beaucoup plus faible que celui rencontré en toulousain, le nombre de sites qui livrent du mobilier hellénique progresse toujours : on y compte en effet maintenant huit sites. Là encore, on note deux types d'habitats, de hauteur à l'Ermitage à Agen, à la Sioutat à Roquelaure et à Pech-de-Berre à Nicole, et ouverts de plaine comme Aiguillon, Tonneins et le Mas-d'Agenais.

Vient ensuite la troisième zone, beaucoup plus « Désertée » : il s'agit de la portion entre la limite ouest de la Moyenne-Garonne et l'estuaire girondin, soit l'Entre-Deux-Mers, le Médoc et une partie des rives de la Dordogne. Ici également, on a affaire à des habitats de hauteur, à Niord à Saint-Etienne-de-Lisse, de plaine à Moullets-et-Villemartin et à Bordeaux, mais aussi côtiers à Grayan-et-l'Hôpital. La situation de Bordeaux illustre bien ce vide. Même si des niveaux VIe-IVe siècles av. J.-C. existent à Bordeaux¹²², la céramique grecque est encore totalement absente. Et les rares monnaies helléniques présentes sont plus tardives¹²³. On est loin du grand *Burdigala* qui serait si important dès le IIIe siècle. Déjà par l'étude des monnaies et des sites miniers, J. Hiernard avait infirmé la volonté de R. Etienne de faire de Bordeaux un grand port commercial si tôt¹²⁴. De même, ces niveaux anciens ne prévalent que pour un seul site, celui de « La France », rue Porte-Dijeaux ; s'ils attestent pour la première fois l'existence sans doute de l'*emporion* de Strabon, ils montrent que celui-ci doit être assez petit et qu'il ne connaît pas une grande ampleur à l'intérieur de la ville. Bordeaux se développe plutôt à partir du IIe siècle av. J.-C., surtout au Ier siècle, avec l'arrivée des Romains¹²⁵. La situation est totalement différente pour Lacoste qui, déjà au IIIe siècle et au début du IIe, livre en abondance monnaies, dont deux oboles massaliètes mais aussi des imitations des drachmes d'Emporion et de *Rhodè*¹²⁶, et céramiques d'importation venant notamment d'Italie. Mais l'argument *a silencio* est toujours dangereux à utiliser. Les futures fouilles pourraient donner à Bordeaux ses premières

céramiques grecques, mais il est intéressant de noter, pour l'heure, pareil vide dans une région que l'on a toujours voulu riche en passages de marchands grecs venus échanger l'étain. Cela rejoint notre théorie d'un axe fluvio-terrestre Dordogne-Garonne qui relierait donc Lacoste à la zone Tonneins-Aiguillon.

Les théories infirmées

Ecartons de suite l'idée d'un commerce très organisé entre Grecs et autochtones. Les témoignages sont trop peu nombreux pour que nous puissions privilégier une telle interprétation. A titre d'exemple, les contacts avec le monde hellénique ne sont en aucun cas comparables avec le commerce italique effectuée plus tard dans la même zone géographique. La distribution des produits d'Italie débute dès le IIIe siècle av. J.-C.¹²⁷ et connaît un véritable âge d'or au cours des IIe et Ier siècles av. J.-C.¹²⁸. La masse de mobilier importé — amphores vinaires surtout de type Dressel 1, céramique à vernis noir improprement appelée « campanienne » — est de plusieurs dizaines de fois supérieure au nombre d'éléments grecs. Il en est de même pour la progression du nombre de sites¹²⁹. Par ailleurs, la proportion des produits grecs trouvés dans la vallée de la Garonne n'est en rien comparable à celle prévalant pour les vallées du Rhône, de la Saône, de la Seine, du Rhin et du Danube, tant en quantité qu'en qualité¹³⁰.

122. D. Barraud (dir.), Le site « La France ». Origine et évolution de Bordeaux antique, dans *Aquitania*, 6, 1988, p. 3-59, principalement p. 49 et p. 52.

123. J. Hiernard, Deux monnaies « impériales grecques » trouvées en Poitou, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, XIV, 1, 1978, p. 381-396, principalement p. 394.

124. Hiernard, 1982, *op.cit.*, note 30 *contra* Etienne, 1962, *op.cit.*, note 43.

125. L'amphore la plus ancienne date seulement de 140 av. J.-C. ; c'est une amphore de transition entre la forme gréco-italique et la Dressel 1 A (information inédite communiquée par F. Berthault).

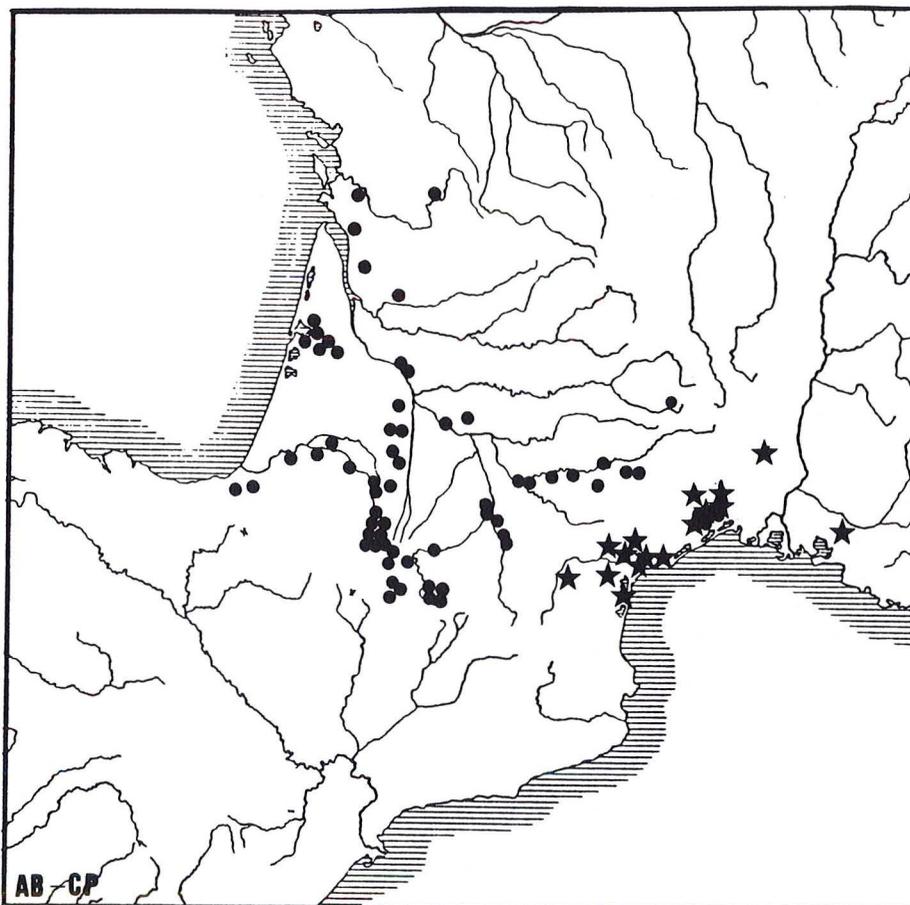
126. M. Sireix, J.-P. Noldin, J.-B. Colbert de Beaulieu, D. Nony et J.-Cl. Richard, Les monnaies de Moullets-et-Villemartin (Gironde) (1954-1982), dans *Gallia*, XII, 1983, p. 25-57, principalement p. 27 et suivantes.

127. Les premières apparitions de mobiliers italiques au IIIe siècle av. J.-C. sont mentionnées dans R. Boudet, Le IIIe siècle av. J.-C. dans le Sud-Ouest de la France : état des recherches, dans *Actes du IXe Congrès International d'Etudes Celtiques : Les Celtes au IIIe siècle av. J.-C. (Ière partie)* (Paris, 1991) (*Etudes Celtiques*, XXVIII), 1991, p. 47-64.

128. Cicéron, *Pro Fonteia* Texte établi et traduit par A. Boulanger (Les Belles Lettres), Paris, 1929, notamment IX, 19 ; Roman, *op.cit.*, note 43.

129. Piot, *op.cit.*, note 43 (dans le grand Sud-Ouest de la Gaule, 250 sites environ ont livré des amphores Dressel 1) ; Boudet, *op.cit.*, note 125.

130. pour la quantité : quatre cents pièces environ ont été inventoriées par F. Villard dans cette zone géographique, dans Villard, *op.cit.*, note 1 ; pour la qualité, Cl. Rolley, Importations méditerranéennes et repères chronologiques, dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, 1988, p. 93-101.



- ★ nécropoles qui ont livré du mobilier grec
- nécropoles sans mobilier grec

Carte n° 12.

Les nécropoles du Premier Age du Fer situées dans le sud-ouest de la Gaule et ses environs.

L'hypothèse d'une relation dons/contre-dons peut également être éliminée. Cette théorie a été décrite par P. Brun pour le Centre et l'Est de la Gaule, vaste croissant allant des Alpes à la Haute-Autriche en passant par la Bourgogne¹³¹. Ce principe du don/contre-don consiste à offrir à un rival des biens précieux. Mais il s'agit en fait d'un défi, l'autre ne pouvant refuser le don. L'usage veut qu'il réponde par un contre-don de valeur égale ou supérieure. S'il en est incapable, il s'avoue vaincu et perd son rang. Autrement dit, l'indigène devient débiteur du Grec. Il est difficile d'appliquer ce modèle au Sud-Ouest de la Gaule dans la mesure où les biens, peu nombreux, introduits en pays garonnais excluent tout mobilier prestigieux et parce que nous n'y connaissons pas un tel phénomène de concentration des pouvoirs. Bien sûr, on pourrait penser que le faible nombre de produits grecs peu luxueux suffit aux nombreux et petits chefs du Sud-Ouest contrairement aux puissants princes de la Celtique à qui il faut présenter des cadeaux plus grandioses¹³². Mais malgré cette petite limite, on voit également que le mobilier découvert dans la vallée

de la Garonne n'a jamais été exhumé d'un contexte funéraire. Si pour les habitants des rives de la Garonne, ces produits avaient une valeur sociologique, ils les auraient amenés dans les nécropoles¹³³. La dernière nécropole la plus occidentale qui a livré du mobilier grec est celle de Couffoulens dans l'Aude appartenant au groupe le plus récent des incinérations : cinq tombes ont renfermé notamment des restes d'amphores massaliètes brisées, d'autres de la vaisselle attique et des imitations ioniennes¹³⁴. La limite entre la zone qui possède des nécropoles livrant



131. P. Brun, *Princes et princesses de la Celtique. Le premier Age du Fer en Europe 850-450 av. J.-C.* (Coll. des Hespérides), Paris, 1987, p. 95-115.

132. Encore faut-il prouver que le Sud-Ouest est régi par des petits chefs et non par de grands princes.

133. parce que dès qu'un chef meurt, ses objets meurent aussi, mais également pour montrer le degré de richesse et de pouvoir dudit chef.

134. M. Passelac, G. Rancoule, Y. Solier, La nécropole de «Las Peyros» à Couffoulens (Aude) (découverte d'un second groupe de tombes), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XIV, 1981, p. 1-70, principalement p. 36-37.

des produits grecs et celle qui offre des tombes ne contenant que des objets de fabrication indigène semble par conséquent correspondre au Toulousain septentrional (carte 12). Dans le Sud-Ouest garonnais, on utilise donc le service à vin grec comme une simple vaisselle. C'est pour cette raison que nous les trouvons dans des structures d'habitats.

Quels termes de l'échange ?

La voie de l'étain

Cette théorie existe surtout depuis les travaux de R. Etienne¹³⁵ suivi par R. Dion¹³⁶ et M. Clavel-Levêque¹³⁷. Elle a été récemment infirmée par J. Hiernard¹³⁸. Nous nuancerons ici ces oppositions. R. Dion rejette purement et simplement la route île de Wight-Seine-Saône-Rhône-Marseille pour le trafic de l'étain au profit du trajet à la fois le plus court, le plus occidental et le plus maritime, Cornouailles-Armorique-Bordeaux-Toulouse-Narbonne-Marseille et ce d'après la lecture de Diodore de Sicile¹³⁹. Cette voie atlantique puis garonnaise réduit le coûteux cheminement terrestre¹⁴⁰. On passe ainsi des 1000 km existant entre l'embouchure de la Seine et le delta du Rhône aux 534 reliant Bordeaux au delta du Rhône. De plus, rien n'assure qu'une route Seine-Rhône contrôle le trafic d'étain d'autant que le Mont Lassois — Vix — est comparable en richesse aux sites d'Allemagne du Sud, dont il est contemporain, qui ne doivent rien au grand commerce de l'étain. Cette théorie, aussi séduisante qu'elle soit, a pourtant un détracteur en la personne de J. Hiernard qui croit, carte des sites miniers à l'appui, que la route de l'étain court plus au nord-est, entre la Garonne et le Massif Central. Il s'oppose pour cela à R. Etienne qui a «*exagérément antidaté la prospérité de Bordeaux*¹⁴¹» et à M. Clavel-Levêque pour qui la Garonne est «*une voie royale de l'étain*¹⁴²». Pour J. Hiernard, ce fleuve n'est utilisé vraiment qu'à l'époque romaine. Plutôt qu'Agde, J. Hiernard privilégie le rôle de Narbonne. Il faut surtout penser que la Garonne est un fleuve au débit capricieux quoi qu'en ait dit Strabon ; pour Pomponius Mela, il est «*à peine navigable*¹⁴³». Accéder à l'Océan Atlantique par la Garonne suppose un premier passage sur l'Aude suivi du franchissement d'un point de rupture de charge au seuil de Naurouze, afin de poursuivre sur la Garonne. Malgré sa longueur, le Rhône est en revanche très facilement praticable. D'autre part, et toujours pour J. Hiernard, le fleuve Garonne et les régions qui le bordent forment avant la conquête romaine de 58-51 av. J.-C. une zone frontière, entre Celtes, au nord, et Aquitains, au sud, sans doute peu propice aux échanges, puisque César¹⁴⁴ et Strabon¹⁴⁵ ont bien souligné le contraste ethnique et culturel entre Celtes et Aquitains dont les rapports semblent

relativement réduits avant la Conquête. Nous nous opposons à cette dernière théorie, tout d'abord parce que nous savons que des contacts existent¹⁴⁶, Bordeaux étant exemptée de taxes par les Aquitains, mais surtout parce qu'une zone «frontière» n'est jamais une véritable limite ; au contraire, les régions des marges sont un monde en mouvement, propices aux échanges et aux lieux d'entrepôt. Il va de soi qu'un trafic de l'étain existe, J. Guilaine le pressent pour déjà le Bronze moyen¹⁴⁷, mais il a dû être moins important en pays garonnais qu'on ne l'a longtemps dit. Il doit plutôt appartenir à une série d'échanges diversifiés, que nous allons analyser maintenant, plus qu'à une voie unique.

Les échanges

La question des contreparties est largement débattue, nous venons de le voir avec l'exemple de l'étain. En fait, nous n'avons pas évincé l'idée d'un échange avec les métaux, mais celle d'un unique échange de minerais. On a beaucoup évoqué l'étain, plus récemment le cuivre¹⁴⁸ et les bronzes de récupération¹⁴⁹ pour expliquer le commerce étrusque. Les auteurs s'accordent pour dire que cette hypothèse peut être encore retenue pour une période plus récente¹⁵⁰. On sait que le cuivre est extrait des Pyrénées et

135. Etienne, 1962, *op.cit.*, note 43.

136. R. Dion, Actes du 93^e Congrès national des Sociétés Savantes (Tours, 1968), Paris, 1970, p. 423438.

137. Clavel-Lévêque, *op.cit.*, note 25, p. 23.

138. Hiernard, 1982, *op.cit.*, note 30.

139. L'argumentation de R. Dion repose sur l'identification d'Iktis (Diodore, V, 22). Il ne pourrait s'agir de l'île de Wight, beaucoup trop éloignée du district stannifère et du promontoire Belerion, et séparée constamment du continent britannique par un chenal toujours submergé, large de cinq kilomètres. Iktis et l'île de Wight figurent d'ailleurs toutes les deux dans l'œuvre de Pline l'Ancien, sous les noms d'Ictis insula et de Vectis (Pline, IV, 103-104), ce qui suffit à prouver qu'il s'agit de deux sites différents. R. Dion identifie alors Iktis avec l'îlot de St Michael's Mount situé en Cornouailles, dans la baie de Penzance, seul à correspondre avec la description de Diodore.

140. On sait que le trafic fluvial et maritime revient de trois à sept fois moins cher que le trafic terrestre.

141. Hiernard, 1982, *op.cit.*, note 30.

142. Clavel-Lévêque, *op.cit.*, note 25, p. 23.

143. Pomponius Mela, III, 2, 21.

144. César, De Bello Gallico, I, 1.

145. Strabon, IV, 1-2.

146. Des échanges entre monde celtique et monde aquitain sont ainsi remarqués sur l'épéron sotiate de Sosen-Albret qui livre de la céramique celtique.

147. Guilaine, *op.cit.*, note 42.

148. J.-P. Morel, Le commerce étrusque en France, en Espagne et en Etrurie, dans *L'Etruria mineraria : Atti del XII convegno di studi etruschi e italici* (Firenze, 1979), 1981, p. 463-508, principalement p. 497-498.

149. J. Guilaine, Le dépôt de bronzes de Carcassonne, dans *Carsac et les origines de Carcassonne*, Carcassonne, 1989, p. 65.

150. Passelac *et alii*, *op.cit.*, p. 149.

du Massif Central, que le fer est produit en Limousin. Il est intéressant de noter aussi que l'habitat de hauteur de Cordouls est, au premier Age du Fer et au début du second, le siège d'une activité métallurgique importante, surtout dans le bronze, révélée par des lingots, des déchets et de l'outillage¹⁵¹. Peut-être que les éléments métalliques, parures, outils, fabriques à Lacoste sont aussi échanges. Cependant, il ne fait pas de doute que les produits de la métallurgie n'ont pu représenter les seules contreparties. Les échanges que l'on peut qualifier d'« invisibles » doivent même être primordiaux. La proximité des littoraux girondins et charentais peut aussi nous amener à penser au sel et aux produits de la pêche. Cette contrepartie, quasi-prouvée pour les côtes languedociennes¹⁵², pourrait donc peut-être prévaloir aussi pour l'Aquitaine, d'autant que Grayan-et-l'Hôpital a livré du verre grec. Mais la localisation de la céramique, surtout des amphores massaliètes, dans la vallée de la Garonne suggère plus fortement que les contreparties sont à rechercher aussi dans les productions agricoles. Vante par Strabon, le Bassin aquitain produit les céréales indispensables à l'alimentation et hautement recherchées, blé, millet, orge essentiellement¹⁵³. Ce phénomène, repéré dans la Péninsule ibérique¹⁵⁴, dans le Carcassonnais ou encore dans les Corbières¹⁵⁵, l'est aussi en Aquitaine. En effet, les activités fondamentales des habitats de plaine de Chastel à Aiguillon, de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin, de Montans, sans doute aussi de Montamat à Tonneins sont constituées par l'agriculture et l'élevage. Preuve en est la production de *dolia* servant à stocker les céréales¹⁵⁶ et les résultats des prélèvements sédimentologiques effectués par Ph. Marival¹⁵⁷ (carte 11). Cet échange semble prouvé par une phrase d'A. Grenier parlant de Marseille : « à ses portes poussait la vigne et ses collines étaient couvertes d'oliviers mais elle n'avait pas de blé ; elle n'en sema jamais, ses navires le lui apportaient¹⁵⁸ ».

Les échanges sont également attestés par deux autres phénomènes. Nous nous rendons compte en effet que certains sites, en raison de leur localisation favorable et de la relative concentration de produits grecs qu'ils connaissent, peuvent avoir la vocation d'*emporion*. Toulouse, Mouliets-et-Villemartin, peut-être aussi Aiguillon ou Tonneins, répondent sans nul doute à ce qualificatif. Si des gisements prennent une telle importance dans le Sud-Ouest de la Gaule, c'est parce que le monde commercial fonctionne par habitude : il est plus facile pour un marchand de vendre dans un endroit où il sait qu'il peut venir y vendre ses produits. Voilà peut-être pourquoi Bordeaux ne possède pas de céramique grecque et également pourquoi on retrouve les

oboles de Marseille à Lacoste, comme également à Vieille-Toulouse, un peu aussi en Moyenne-Garonne. Les habitants de Bordeaux antique portent peut-être même leurs produits à Lacoste sachant que là, des marchands, grecs ou indigènes, viennent commercer, d'autant que Lacoste est située près du gué du Pas de Rauzan et près du port de La Carreyre. Le gué correspond au premier passage carrossable sur la Dordogne depuis l'Océan et au point extrême de la remontée de la marée qui facilite jusque-là le trafic fluvial ; le port, qui contrôle le trafic sur la Dordogne, point de rupture de charge idéal, est l'endroit obligatoire pour gagner le Centre-Ouest de la Gaule, pour chercher peut-être alors le fer, l'or voire l'étain du Limousin et des contreforts du Massif-Central. Lacoste est devenu un véritable carrefour d'échanges ; cette vocation est prouvée par les monnaies. D'ailleurs, la présence des monnaies de Marseille, surtout celles d'argent, est le signe irréfutable d'échanges : on a donc vendu des marchandises contre des monnaies. La corrélation « céramique/monnaie » existe pour quatre sites, pour Saint-Jean-de-Verges, Vieille-Toulouse, Aiguillon et Mouliets-et-Villemartin. Or, ces gisements sont sans aucun doute des plaques tournantes dans le trafic commercial. On sait aussi que découvrir peu de pièces d'argent sur un site signifie que les produits ne sont pas vraiment chers. Polybe apprend bien que rien n'est vraiment cher en Gaule interne¹⁵⁹ contrairement aux régions méditerranéennes.

Semble cependant s'opposer à cette théorie d'échanges de produits grecs contre des contreparties le nombre de tessons trouvés dans la vallée de la Garonne.



151. Séguier, Vidal, *op.cit.*, note 53, p. 436.

152. Passelac *et alii*, *op. cit.*, p. 149.

153. Ph. Marival, Des grains et des galettes des Ages du Fer en Agenais (Lot-et-Garonne), dans Catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Agen, *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'Age du Fer dans le Sud-Ouest de la France (VIIIe-1er siècle av. J.-C.)*, Agen, 1992, p. 40-41.

154. N. Dupré, Vigne et vin dans la région de l'Ebre antique, dans *Actes du colloque Archéologie de la vigne et du vin (1988) (Caesarodunum, XXIV)*, Paris, 1990, p. 123-141, principalement p. 124 : « Que venaient chercher les Grecs à l'embouchure de l'Ebre aux VIe et Ve siècles ? Sans doute du blé ».

155. Passelac *et alii*, *op.cit.*, p. 149.

156. Ch. Sireix, Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), dans *Aquitania*, 8, 1990, p. 45-97, principalement p. 83-89.

157. Marival, *op.cit.*, note 150.

158. A. Grenier, *La Gaule romaine*, dans T. Frank, *An Economic Survey of Ancient Rome*, III, Paterson, New Jersey, 1959, p. 359-644, principalement p. 416.

159. Polybe, *Histoires*.

Le colportage

On peut donc exprimer une autre idée qui prend cette fois en compte ce faible nombre de découvertes. Il semble évident que ce ne sont pas les Grecs de Grèce continentale qui sont venus jusqu'en pays garonnais, mais que les contacts ont eu lieu grâce à l'intermédiaire des Marseillais, également et peut-être plus encore des Languedociens ; preuve en est la présence de céramique de tradition grecque fabriquée en Provence et en Languedoc, mais aussi celle des imitations des drachmes d'Emporion et de Rhoda. Leur modèle original a dû circuler dans le Sud-Ouest de la Gaule par l'intermédiaire des populations occupant la région d'Enserune et/ou de Montpellier. Au vu du volume des produits mis en jeu qui reste faible, on peut penser que c'est plutôt à l'actif de circuits de colportage indigène qu'il faut mettre cette activité. Les pièces grecques découvertes dans la vallée de la Garonne sont pour R. Boudet «*témoins plus d'échanges entre groupes voisins de produits exotiques que d'un courant commercial véritable* ¹⁶⁰». Sous l'action des courtiers, le mobilier grec est relayé par un phénomène de capillarité. L'absence de ce système dans les sources écrites antiques semble plutôt dénoter une méconnaissance de l'histoire économique de la Gaule aux Ages du Fer des historiens grecs et latins ¹⁶¹. Par ailleurs, le déclin repéré à la fin du IV^e siècle et pendant le III^e siècle ne pourrait-il pas être la conséquence d'un manque de capacité à développer une dynamique d'échange ? N'ayant pas trouvé les débouchés escomptés, les courtiers du Languedoc ne se seraient plus attardés en pays garonnais ¹⁶². Cette idée expliquerait aussi que la reprise constatée aux II^e et I^{er} siècles n'ait intéressé que le Toulousain, dernier bastion du Languedoc et donc des courtiers languedociens, l'amphore de Chios découverte à Agen ne représentant peut-être, à l'heure actuelle, qu'une timide avancée anecdotique. D'autre part, est-ce que la présence de produits grecs correspond à une demande du monde aquitain, mue par un engouement surtout pour le vin, ou à une pression délibérée des courtiers ? La deuxième solution semble la meilleure puisqu'on peut relever l'absence de toute trace d'acculturation des Sociétés indigènes par une composante grecque dans le Sud-Ouest, à mettre en relation avec le faible niveau du développement des échanges. De plus, on sait bien que l'offre crée la demande ! Mais quel est le but d'un tel colportage ? S'agit-il de trouver des marchés nouveaux pour fructifier les affaires des courtiers ou apportait-il le témoignage de la volonté de contrôler commercialement un axe dans un premier temps afin peut-être d'accomplir plus tard une acculturation ? On sait que les Marseillais veulent toujours contrôler l'arrière-pays des sites qu'ils ont conquis en installant des factoreries ¹⁶³.

Mais, en envisageant l'idée de colportage, il ne faut pas s'imaginer les courtiers faire du cabotage et s'arrêter partout. Au contraire, ces derniers doivent plutôt aller dans un endroit où ils peuvent vendre. Cette vision rejoint en fait celle des échanges définie récemment. La différence entre colportage et échanges est donc infime. Nous pouvons par conséquent penser que ces deux dernières hypothèses — échanges et colportage — s'interpénètrent.

Conclusion

Les phrases contradictoires de M. Clavel-Levêque et de J. Hiernard laissent entendre qu'interpréter les découvertes de mobiliers helléniques dans le Sud-Ouest de la Gaule aboutit à une impasse. On peut en effet rester dubitatif devant l'immense fosse qui sépare les deux théories ; d'un côté, la Garonne «*est une voie royale*», de l'autre, ce n'est qu'une «*voie marginale*». Au XIX^e siècle et au début du XX^e, les chercheurs avaient l'habitude d'interpréter la présence d'un seul tesson comme la preuve irréfutable d'un véritable commerce. De nos jours, on modère de plus en plus ; si c'est toutefois un bien en soit, c'est aussi annihiler pratiquement toute décision. A propos du trafic vinaire avec l'Italie, Y. Roman disait «*une hirondelle n'a jamais fait le printemps et un tesson un grand commerce* ¹⁶⁴». Effectivement, un seul fragment est une bien maigre preuve de quelconque importation, : mais à peu près dix-huit individus en aval de Toulouse, presque cent cinquante en incluant le Toulousain, sont autant de signes de réels



160. Boudet, 1991, *op.cit.*, note 125, p. 60.

161. Seul Cicéron fournit des renseignements notamment sur la circulation monétaire, mais ce pour le I^{er} siècle av. J.-C., dans Cic., *Pro Fonteio*, V, 11 ; IX, 19.

162. ou faut-il en déduire une crise interne à mettre en relation, comme le soumet J.-M. Séguier, avec l'apparition d'objets de type celtique ? (dans Mohen, *op.cit.*, fiche n° 4 ; Séguier, Vidal, *op.cit.*, p. 435)

163. A. Bresson, Les cités grecques et leur *emporion*, dans *L'emporion* (A. Bresson, P. Rouillard, textes réunis par) (Publications du Centre Pierre Paris, 26), Paris, 1993, p. 163-226, principalement p. 208-213 : «*Au moins en Gaule, c'est l'influence massaliote qui est désormais dominante dans le monde indigène (...) Les Massaliotes exerçaient donc une sorte de domination commerciale directe ou indirecte*», «*Mais ils [les Massaliotes] s'attachaient au moins autant à contrôler la côte et l'arrière-pays immédiat des régions qu'ils contrôlaient et qui devaient leur rapporter des profits sans doute non moins importants que ceux que l'on prête volontiers à la route de l'étain du Nord (...) s'établissait le courant d'échange entre Marseille et le monde barbare*».

164. Y. Roman, La chronologie des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. en Gaule méditerranéenne, dans *Actes de la table-ronde de Valbonne : Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : confrontations chronologiques* (A. Duval, J.-P. Morel, Y. Roman, dir.) (Valbonne, 1986) (*Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 21), Paris, 1990, p. 13-19, principalement p. 18.

échanges. En réalité, la Garonne n'est ni royale, ni marginale. Elle n'est pas l'axe de pénétration des produits grecs par excellence, mais elle est tout de même utilisée, ainsi que ses affluents et les rivières limitrophes, dans le cadre d'échanges et/ou de colportages qui, s'ils n'ont pas pris une ampleur extraordinaire, témoignent malgré tout d'un intérêt croissant pour le Sud-Ouest de la Gaule. A partir du Haut-Empire, les échanges avec le monde grec ne s'arrêtent pas. Preuve en est la présence d'amphores rhodiennes de type Haltern 67 découvertes, entre autres, à Toulouse ¹⁶⁵, à Auch ¹⁶⁶ et à

Agen ¹⁶⁷, ou celle de monnaies grecques impériales trouvées notamment à Bordeaux ¹⁶⁸. Mais il s'agit déjà là d'un autre type de contacts.



165. Information communiquée par F. Berthault.

166. Lapart, Petit, *op.cit.*, fiche n° 8, p. 40.

167. Renseignement inédit communiqué par F. Berthault que nous remercions.

168. Hiernard, 1978, *op.cit.*, note 123, p. 394.

Crédit photographique

photo 1 : P. Van Waeyenbergh

photo 2 : J.-P. Cantet

photo 3 : P. Van Waeyenbergh

photo 4 : P. Van Waeyenbergh

photo 5 : P. Van Waeyenbergh

photos de la planche VI :

photo 1 : P. Van Waeyenbergh

photo 2 : P. Van Waeyenbergh

photo 3 : Studio Robledo (Agen)

photo 4 : Studio Robledo (Agen)

photo 5 : Studio Robledo (Agen)